L'OCCUPATION DE LA BASSE-COCHINCHINE EST UN DES FAITS LES PLUS CONSIDÉRABLES DE NOTRE HISTOIRE MARITIME - SA CAPITALE, SAIGON, LE MEILLEUR PORT DU MONDE

LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE
SOUVENIRS INÉDITS DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE DANS L'INDO-CHINE
UN TÉMOIN ET UN ACTEUR DE LA CAMPAGNE DE 1858–1863

Miniature sur Ivoire et Photographie Walery, Paris - © Collection Privée Hervé Bernard

L'Amiral Henri, Adrien, Barthélemy, Louis Rieunier
(1833-1918)
Grand-Croix de la Légion d'honneur - Décoré de la Médaille militaire
Grand Officier de l'ordre du Dragon de l'Annam et de l'ordre Royal du Cambodge
Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer.

INTRODUCTION

Henri Rieunier - un grand marin et un navigateur hors (de) pair, grand voyageur, polyglotte, explorateur d'Asie, pionnier de l'Extrême-Orient : Chine, Annam, Cochinchine, Cambodge, Corée, Japon – servit la marine de Napoléon III et participa, dans sa jeunesse, à toutes les campagnes militaires du Second Empire, sans exception, hormis celle d'Italie. Période de Gloire et Apogée de la Marine avec la plus belle Flotte de notre Histoire maritime depuis Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre de la Marine.

COLBERT. - LA SPLENDEUR DE LA MARINE

La première expédition que firent les français sur mer, sous le règne de Louis XIV, eu lieu en 1643. L'Europe était étonnée que la France fût devenue, en si peu de temps, aussi redoutable sur mer que sur terre. Louis XIV portait enfin sa marine au-delà des espérances de la France et au point de donner des craintes à l'Europe. Par ses soins et ceux de Colbert de Seignelay, ministre de la marine, il eut au commencement de l'année 1681 soixante mille matelots enrôlés et distribués par classes pour servir sur les vaisseaux. Le port de Toulon, sur la Méditerranée, fut construit avec des frais immenses, pour contenir cent vaisseaux de guerre ; il reçut un arsenal et de vastes magasins. Sur l'océan, les mêmes plans s'exécutaient dans le port de Brest. Dunkerque, le Hâvre-de-Grâce se remplissaient de vaisseaux. La nature vaincue à Rochefort. Enfin le roi avait plus de cent vaisseaux de ligne, dont plusieurs

portaient cent canons et quelques-uns davantage. Louis XIV était en guerre avec presque toute l'Europe……Cette magnifique Marine qui avait été si puissante sous Louis XIV, fut ruinée par la Révolution française.

GLOIRE ET APOGÉE DE LA MARINE DE NAPOLÉON III

L'avènement de Napoléon III avait ravivé la légende napoléonienne. L'Empereur Napoléon III avait dit : «*l'Empire c'est la Paix*». Napoléon III pouvait vouloir la paix : il n'était pas maître des évènements de l'histoire qui lui forceraient la main. Dans sa quête d'un prestige international, Napoléon III va d'emblée privilégier l'arme navale et faire octroyer à la marine d'importants crédits correspondants à ses ambitions. Il fera ainsi la preuve d'un intérêt, sans faille, pour l'art naval qui sera doublé de compétences techniques et d'innovations propices à des réalisations déterminantes dans la construction navale. L'expédition de Crimée restera dans les annales de l'Europe comme un grand fait qui avait montré la puissance de la France.
Napoléon III était allié de l'Angleterre, il venait de faire la guerre de Crimée, il était victorieux, redouté ; en outre, il était disposé pleinement à faire valoir la puissance et les droits de la France sur toutes les mers. Dès la signature de la paix après le traité de Paris du 30 mars 1856 qui mit un terme à la guerre de Crimée le département de la marine s'était mis en devoir de profiter des leçons de l'expérience acquise et il élabora un programme complet qui supprimait définitivement le navire à voiles comme unité de force militaire. On était, à ce moment-là, en pleine fièvre de transformations, d'études et de recherches, quand les évènements politiques fournirent à la nouvelle marine, à vapeur, l'occasion d'expérimenter sa valeur. L'expédition de Cochinchine, qui se termina par la conquête du pays (1858), bientôt suivi de la guerre de Chine (1860), démontra que nos moyens sur mer étaient à la hauteur des événements. Pendant les campagnes lointaines, les marins des Amiraux Charles Rigault de Genouilly, Théogène François Page, Louis Adolphe Bonard, Léonard Victor Charner se montrèrent les dignes successeurs des glorieux combattants de Crimée. Leurs beaux faits d'armes révélèrent que la flotte française ne le cédait ni en valeur ni en organisation aux flottes rivales. Au lendemain de la guerre de 1870, la marine se retrouva intacte, avec une force navale de 400 navires. Le Second Empire aura indiscutablement offert à la France la plus belle flotte qu'elle n'ait jamais possédée, une marine qui était redevenue la robuste marine des grandes époques françaises.

LA MARINE DE NAPOLÉON III - EXPÉDITIONS LOINTAINES - L'INDO-CHINE

L'amiral Henri Rieunier naquit à Castelsarrasin (Tarn et Garonne) le 6 mars 1833. Il décida très tôt de préparer l'École navale. Âgé de 16 ans et 10 mois, il embarque, le 27 décembre 1849, comme « novice » à Bordeaux pour un voyage au long cours dans l'océan Atlantique, au-delà de la ligne de l'Équateur. Entrée à l'École navale de Brest à bord du « *Borda* ex *Commerce de Paris* », vaisseau à trois ponts - construit sur les plans du grand ingénieur maritime le baron Jacques-Noël Sané (1740-1831), inspecteur général du Génie maritime surnommé « *le Vauban de la Marine* » - stationné en rade, en octobre 1851. Sorti de l'École navale le 1er août 1853, Henri Rieunier et ses camarades du « Borda » sont nommés aspirants de 2e classe. Henri Rieunier participera à la guerre de Crimée, comme enseigne de vaisseau. Puis ce seront les campagnes de Chine, de Cochinchine comme lieutenant de vaisseau, la guerre du Mexique, la défense de Paris en 1870 comme capitaine de frégate.
Henri Rieunier, grand-croix de la Légion d'honneur et médaillé militaire, aura derechef une carrière prestigieuse sous la III° République multipliant comme capitaine de vaisseau, contre-amiral, puis vice-amiral, les missions à caractère diplomatique à travers le monde notamment au Levant, en Tunisie, en Chine, Extrême-Orient, Corée et au Japon, en 1876, à l'époque où

ce dernier pays s'ouvrit au monde de l'Occident. À la mort de l'illustre Courbet, en 1885, en Chine il lui succèdera à la tête de l'Escadre de l'Extrême-Orient. Commandant en Chef et Préfet maritime de Rochefort, puis de Toulon (arsenal le plus important). Commandant en Chef de la flotte de la Méditerranée Occidentale et du Levant (1re Armée navale, la principale force navale de la France), Ministre de la Marine, il reçut en 1893 avec le Président Sadi Carnot l'escadre impériale russe de l'amiral Avellan à Toulon et Paris lors de grandioses et somptueuses fêtes franco-russes. En décembre 1895, il déclinera l'offre du Président de la République Félix Faure de le nommer Grand Chancelier de la Légion d'Honneur au Palais de Salm, à Paris, pour entrer en politique. Député de 1898 à 1902, il devait achever une vie bien remplie en défendant âprement l'arsenal de Rochefort menacé de fermeture, en obtenant que le *Dupleix*, croiseur cuirassé, y soit construit. Il mourut à Albi en juillet 1918.

C'est la période de jeunesse - de passion et de conviction de l'Amiral Henri Rieunier, d'une personnalité et d'un caractère bien trempée, déterminée, solide comme le roc qui avait choisi la marine et le métier des armes au service exclusif de la France - et le début de sa vie prestigieuse que nous avons choisi d'évoquer, ici, en soulignant une fois de plus l'énergie, la bravoure, la volonté et l'intelligence des jeunes de cette époque qui prirent la plus grande part dans l'édification de notre Empire colonial. Avant de relater l'histoire de la Cochinchine avec des pages inédites, sur un sujet très peu connu et abordé jusqu'à présent : *La Conquête de la Cochinchine - l'Empire d'Annam*, le jeune Henri Rieunier devait se trouver confronté à la dure réalité de la guerre de Crimée en entier - nommé aspirant de 1re classe en mars 1855, il fait partie du corps de débarquement devant Sébastopol, participe à toutes les opérations, sera blessé, et ses qualités et sa belle conduite au combat lui valent de recevoir de la part de Napoléon III la Légion d'honneur, il n'a que 22 ans, et d'être promu au grade supérieur. C'est déjà la préfiguration de ce que sera sa brillante carrière - et faire son apprentissage pendant la campagne de la première phase de la 2e guerre de l'opium, en Chine.

Général Anne-Charles Lebrun, duc de Plaisance

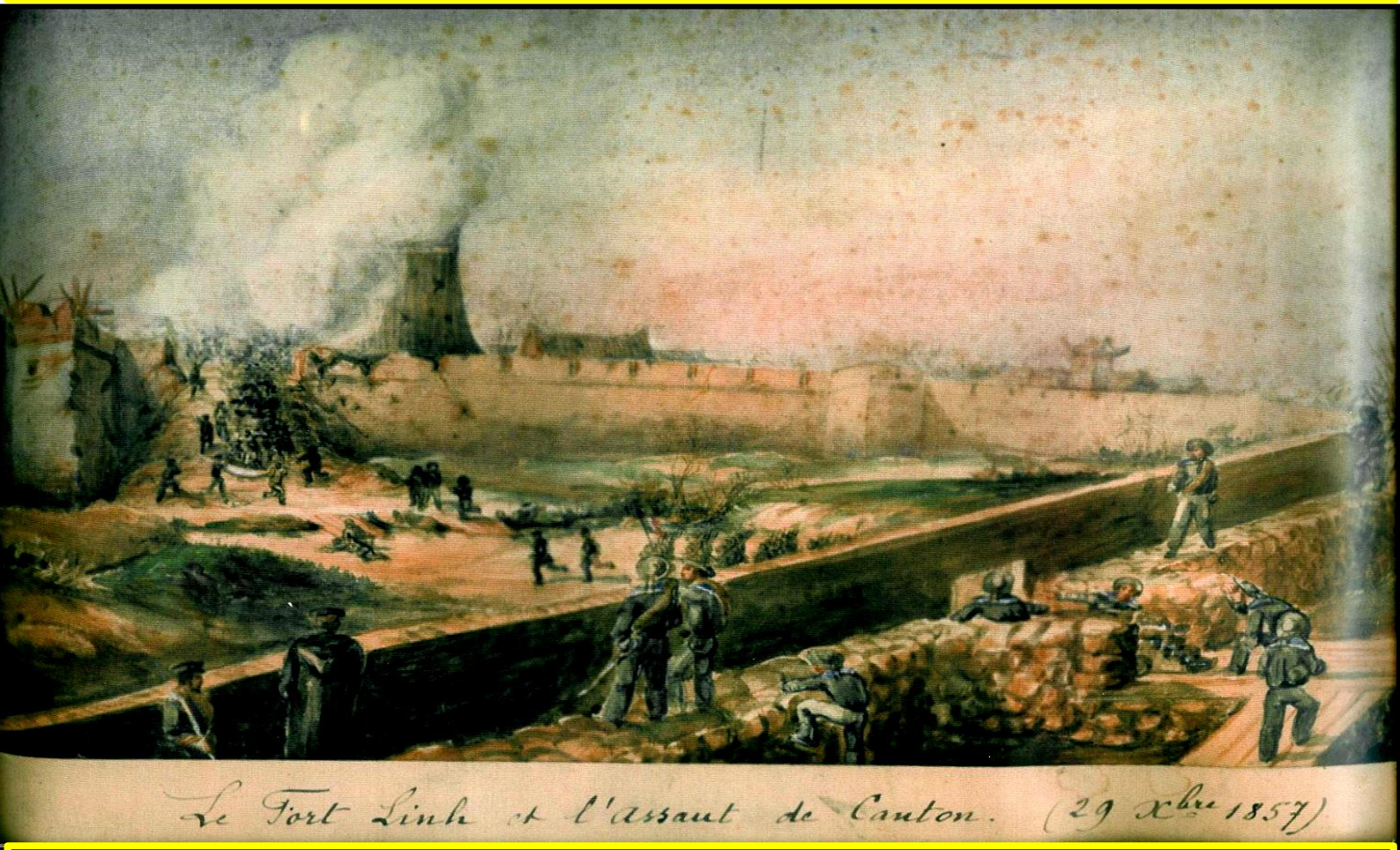
Brevet de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur et sa croix de chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur. La signature est de la main de l'Empereur Napoléon III - Palais des Tuileries -, 1856. Henri Rieunier sera décoré à 22 ans pour acte de bravoure, Sur le champ de bataille au « siège de Sébastopol », le 7 juin 1855.
La signature du Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur est de la main du Général de division Anne-Charles Lebrun, duc de Plaisance (1775-1859).
© Collection Privée Hervé Bernard

LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE CHINE : 1re PHASE – 2e GUERRE DE L'OPIUM

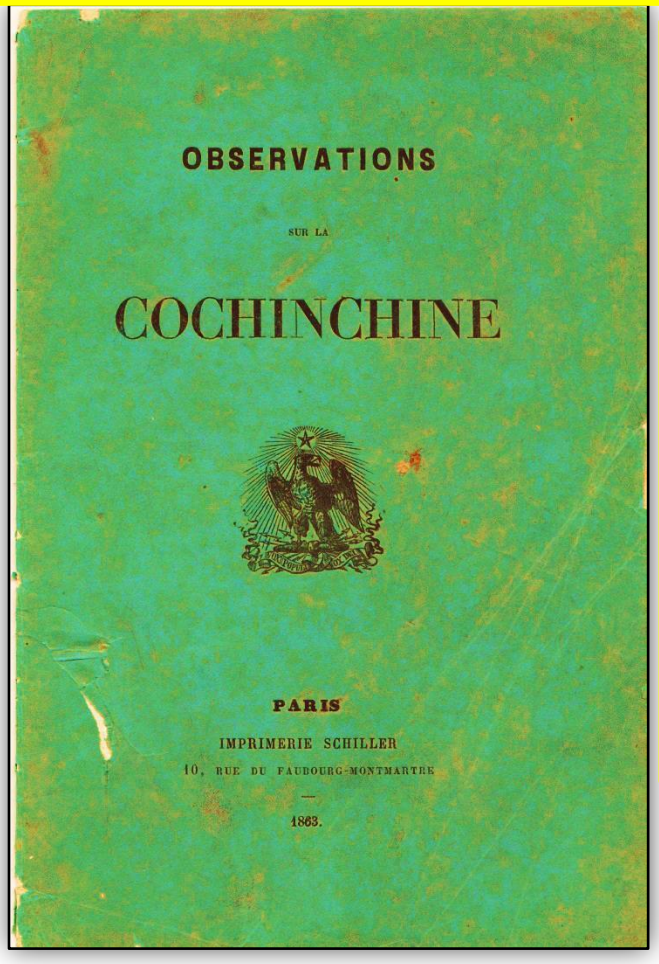
L'Amiral Charles Rigault de Genouilly avait apprécié la valeur du jeune officier pendant toute la campagne de Crimée. Il le fait désigner par le Ministre pour l'accompagner en Extrême-Orient sur le navire amiral de son escadre. La frégate *Némésis* navire-amiral quitte donc Brest le 19 janvier 1857 à destination de la Chine, par la voie du Cap de Bonne Espérance, avec ses 476 hommes d'équipage et les autres navires qui composent l'escadre de l'Extrême-Orient pour la première campagne de Chine. L'Angleterre avait obtenu de la Chine, par le traité de Nankin (1842) la cession de Hongkong et l'ouverture de cinq ports au commerce britannique : Canton, Amoy, Ning-Po, Fou-Tcheou et Shanghai.
Les États-Unis puis la France en 1844 obtinrent les mêmes avantages commerciaux - 1ère guerre de l'opium - Traité de Whampoa -. Mais le vice-roi du sud de la Chine se refusait à appliquer ces traités. Une expédition commune franco-anglaise fut décidée contre l'Empire du milieu. Le 7 mars 1857, Henri Rieunier est promu enseigne de vaisseau. Le 13 août 1857 à Hongkong, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier embarque sur l'aviso *Marceau*. Le 12 décembre 1857, la guerre est déclarée à la Chine. Henri Rieunier va assister à toutes les opérations de la première expédition de Chine.

Henri Rieunier va assister à toutes les opérations de la première campagne de Chine. L'aviso *Marceau* participe à la prise de Canton, grand port de la Chine méridionale, le 28 décembre 1857. Ci-dessus une aquarelle d'époque signée et ramenée de la campagne de Chine par l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier, datée du 29 décembre 1857. © Collection Privée Hervé Bernard.

L'aviso *Marceau* participe à la prise d'assaut de Canton, grand port de la Chine méridionale, le 28 décembre 1857 par les flottes combinées de l'Angleterre et de la France, à la suite d'attaques contre des navires marchands anglais. Le 20 février 1858, à Canton, Henri Rieunier embarque sur la canonnière *la Mitraille* dont il dirige les batteries d'artillerie. Le 16 mars 1858, l'amiral Charles Rigault de Genouilly, avec l'escadre quitte Canton pour la Chine du Nord. Le 20 mai 1858, agissant de concert avec les Anglais, il s'empare des forts de Ta-Kou à l'embouchure du Peï-ho dans le Petchili avant de remonter le Peï-ho jusqu'à Tien-Tsin en direction de Pékin. *La Mitraille* dont l'équipage fut décimé - 2 officiers tués, un blessé - participe à leur attaque et à leur prise. Henri Rieunier fut chargé de miner et de faire sauter les



« Le Fort Linh et l'assaut de Canton – (29 Décembre 1857) »
Henri Rieunier va assister à toutes les opérations de la première campagne de Chine.
L'aviso *Marceau* participe à la prise de Canton, grand port de la Chine méridionale, le 28 décembre 1857. Ci-dessus, une deuxième aquarelle d'époque signée et ramenée de la campagne de Chine par l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier, datée du 29 décembre 1857. © Collection Privée Hervé Bernard.
Petit fascicule « Observations sur la Cochinchine » - Paris - Imprimerie Schiller. Auteur - A. Lomon - 1863


OBSERVATIONS

SUR LA

COCHINCHINE

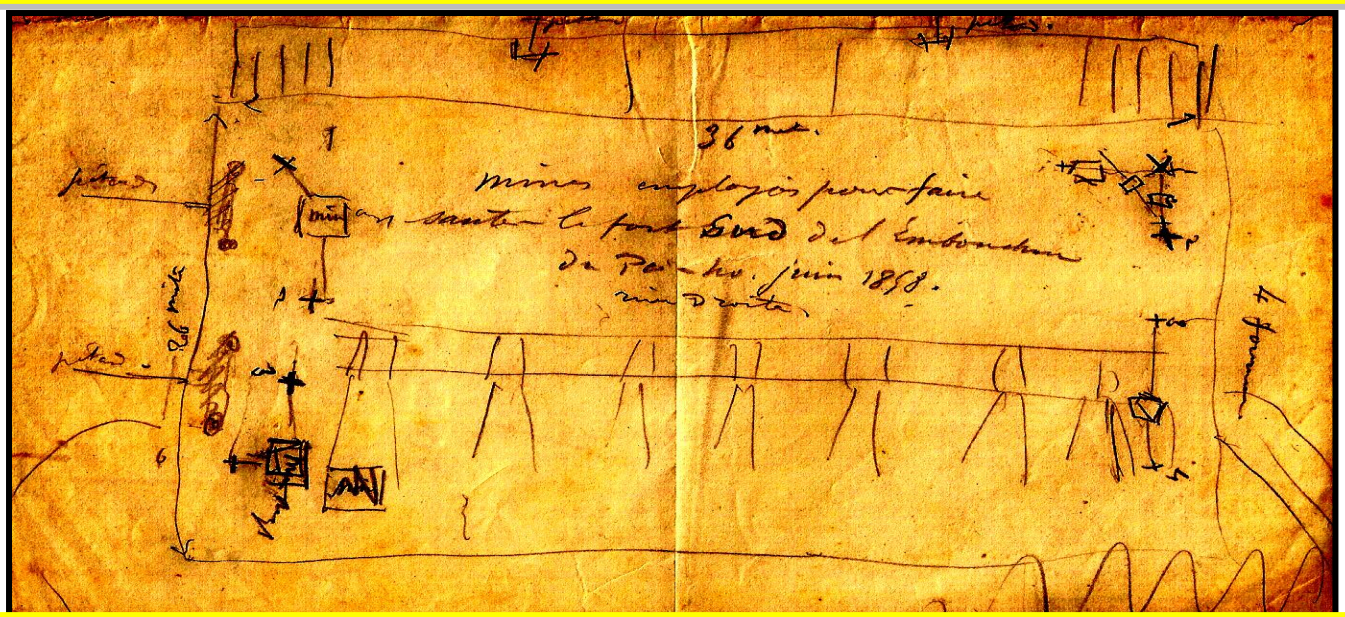
PARIS

IMPRIMERIE SCHILLER

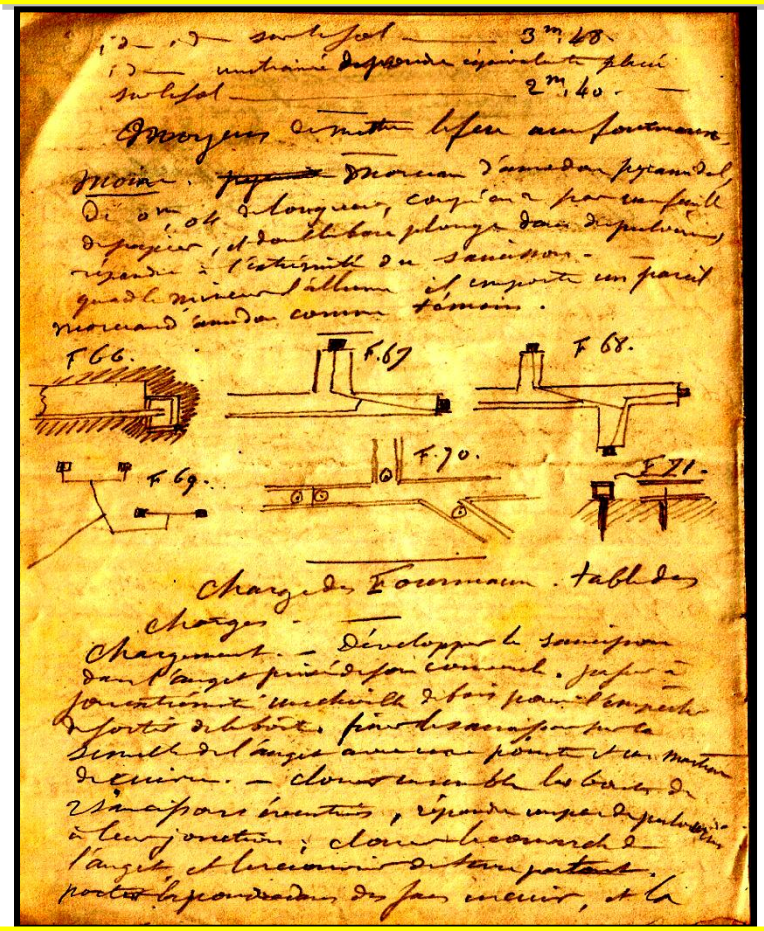
10, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE

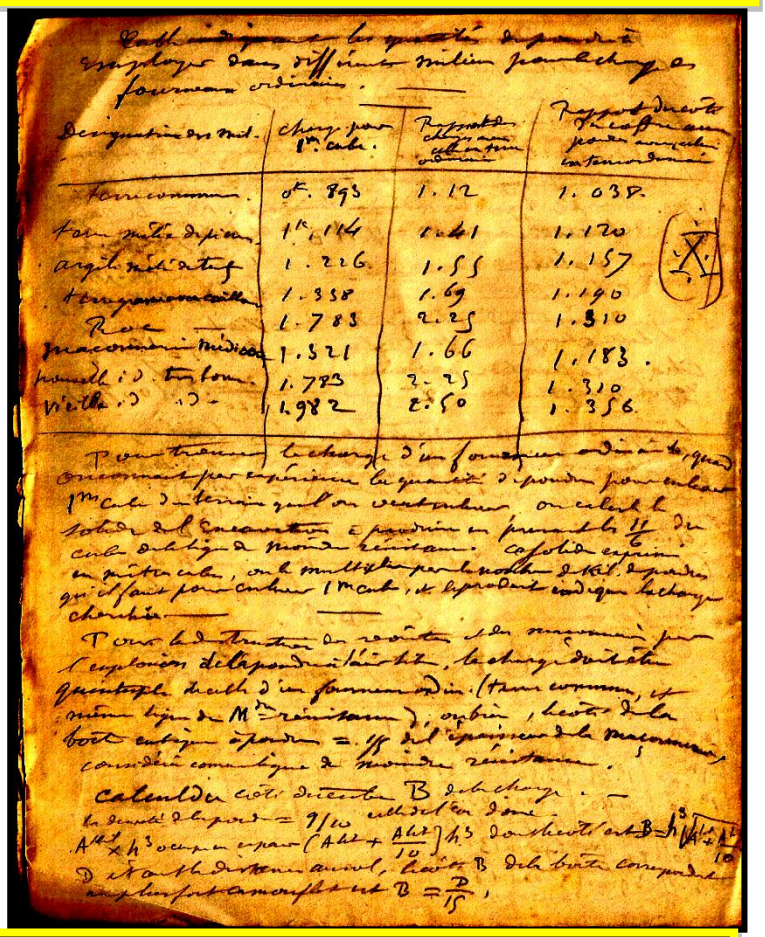
1863.

« Observations sur la Cochinchine »
Auteur : A. Lomon – 1863.
Page 10, on peut notamment lire :
« …M. Rieunier, chargé de la direction des affaires indigènes à l'état-major général, traitait directement et sans interprète, avec les Annamites, toutes les questions d'administration et de politique. On peut citer, comme ayant acquis une connaissance très-suffisante de l'idiome annamite, MM. Harmand, Boresse, Rousselle et plusieurs autres.
M. Rieunier parle couramment la langue cochinchinoise. Il est arrivé en Cochinchine ce qui s'était produit en Algérie, ce qui se produira dans tous les pays où le drapeau français sera planté : ceux qui ont l'honneur de le soutenir et de le défendre ne veulent reculer devant aucune espèce de difficulté ! En Afrique, nos officiers ont étudié l'arabe ; en Cochinchine, ils se sont familiarisés avec l'idiome du pays… ».
M. Henri Rieunier, en langue vietnamienne : « Ly-â-nhe » ou « Ly-â-nhi », selon les traductions.
© Collection Privée Hervé Bernard



Henri Rieunier, de l'artillerie de marine est chargé par l'amiral Rigault de Genouilly lors de la première campagne de Chine de miner et de faire sauter les forts de Ta-Kou à l'embouchure du Peï ho.
Petit carnet (10 pages) rédigé par Henri Rieunier au crayon - avec de nombreux croquis, calculs mathématiques et études correspondantes - pour une préparation minutieuse de l'action militaire qui est intitulée : « *Mines employées pour faire sauter le fort Sud de l'embouchure du Peï-ho, Juin 1858, rive droite* ».
© Collection Privée Hervé Bernard.





Deux extraits intitulés : 1° - Moyens de mettre le feu aux fourneaux, 2°- Charge des fourneaux. Table des charges, 3° - Table indiquant les quantités de poudre à employer dans différents milieux pour la charge des fourneaux ordinaires. Calculs, moyens expéditifs, démolition, pétards, leurs charges et leurs effets, etc.
© Collection Privée Hervé Bernard.

Forts de Ta-Kou. La route de Pékin ouverte, le gouvernement chinois signe à Tien-Tsin (de nos jours, Tianjin) le 28 juin 1858 avec l'Angleterre et la France, les traités qui mirent fin à la première expédition de Chine. L'empire du milieu cède aux exigences franco-anglaises, acceptant de s'ouvrir largement au commerce occidental, d'entretenir des relations diplomatiques avec l'étranger et d'autoriser le libre exercice des cultes chrétiens. L'affaire de Chine étant ou paraissant réglée, l'amiral Charles Rigault de Genouilly porte ses forces sur la Cochinchine ou Empire d'Annam.

1re Campagne de Chine – 1re Phase de la 2e Guerre de l'Opium - Signature du Traité de Tien-Tsin (Tianjin) entre les plénipotentiaires français et chinois. La signature du traité de Tien-Tsin (Tianjin), après trois jours de négociations, aura lieu le 28 juin 1858 entre le Baron Gros (France), lord Elgin (Angleterre) et les plénipotentiaires chinois. Ce traité brisait l'isolement où se tenait enfermé le Céleste Empire. Gravure de H. Linton. 1858 – © Collection Privée Hervé Bernard.

RÉCIT VÉCU DE LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE – L'EMPIRE D'ANNAM

Carte du Second Empire de l'Indo-Chine (Indochine) à l'époque d'Henri Rieunier. On peut suivre plus aisément sur ce relevé cartographique la campagne d'Henri Rieunier qui sera présent, sur place, pendant sept années consécutives, et ainsi se rendre compte de l'importance qu'avait pour nous la circulation sur le Mékong qui permettait grâce aux concessions de territoire de communiquer avec la Chine méridionale et ainsi de mieux assurer la tranquillité des peuples placés sous notre protectorat. Le commerce dans ces parages pouvait désormais prendre une grande extension….

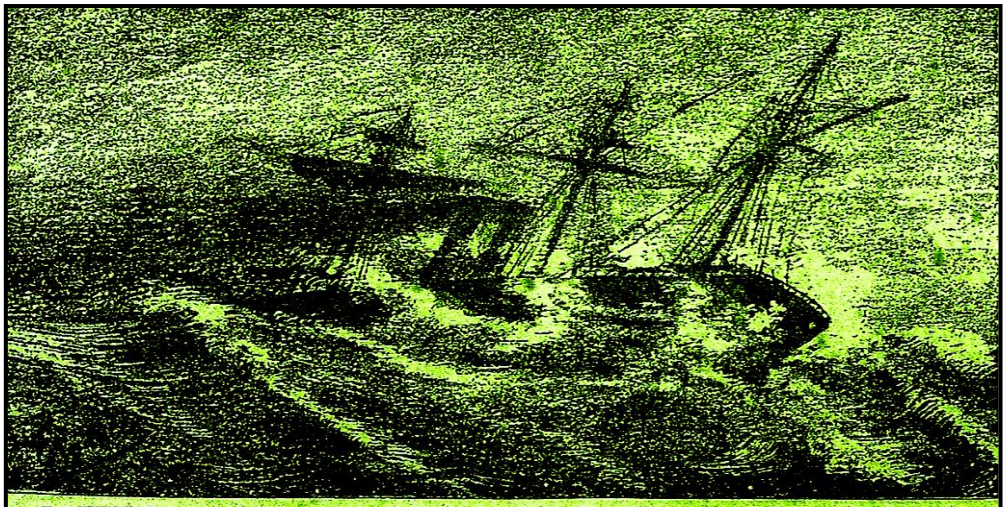
© Collection Privée Hervé Bernard.

Les navires français commencent à se rassembler sur l'île de Hainan. Le pays est sous l'autorité, plus ou moins solide, de l'empereur Tu Duc, qui réside dans la capitale de Hué. Conformément aux ordres de Napoléon III, reçus de Paris, l'amiral Charles Rigault de Genouilly se dirige vers Tourane, excellent mouillage et seul point de la côte annamite vers lequel on possédait en France des renseignements un peu précis. L'empereur Napoléon III décide d'intervenir afin d'une part d'obtenir réparation pour le meurtre de 7 évêques et de 15 prêtres français et espagnols, d'autre part, de faire cesser les cruelles persécutions dont étaient victimes les populations chrétiennes. A cet effet, le 25 novembre 1857, il avertit par une dépêche détaillée, le contre-amiral Charles Rigault de Genouilly que des renforts partiraient à bref délais de France. Il ajoutait que la démonstration contre la Cochinchine devait être exécutée sans perte de temps. Des raisons impérieuses ne permirent pas à cet officier général d'exécuter immédiatement les ordres de l'Empereur Napoléon III, et ce ne fut que le 31 août 1858 que les escadres française et espagnole mouillèrent dans la baie de Tourane, en s'emparant de Tourane et menaçant Hué, capitale du royaume.

Prise de Tourane, 1er Septembre 1858, au centre la frégate *Némésis,* le vaisseau-amiral de Charles Rigault de Genouilly avec à son bord l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier. © Collection Privée Hervé Bernard.

Il s'agit pour l'amiral Charles Rigault de Genouilly (1807-1873) de faire pression sur l'empereur Tu Duc (roi d'Annam de 1847 à 1883), qui était entré en résistance contre notre action, sans aucune concession ni ouverture, vis-à-vis de l'Occident. Si nous avions trouvé en face de nous, à cette époque, un prince plus diplomate, éclairé et actif comme l'avait été l'empereur Gia Long (roi d'Annam de 1800 à 1820), le conflit n'aurait pas eu lieu. Le pays serait entré, avec notre concours, dans une voie de réformes semblables à celles qui transformèrent le Japon si l'empereur Tu Duc avait possédé quelqu'une des qualités de son aïeul. La prise de la baie et de la ville de Tourane étant effective le 2 septembre 1858 et la destruction des forts de l'Est et de l'Ouest réalisée le 20 septembre, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier réembarque sur la *Némésis* frégate amirale. Il embarque sur le *Scotland*, navire de transport anglais pour une mission provisoire de liaison. Le 7 décembre 1858, l'amiral Charles Rigault de Genouilly à Tourane donne à l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier le commandement d'un petit navire *le Peï-ho* qu'il va garder trois ans et demi.
Le Peï-ho s'appelait d'abord *Shamrock* (le trèfle, emblème de l'Irlande), son nom de commerce et reprendra ce nom *Shamrock*[1] au début de 1861, c'est l'un des cinq avisos de la

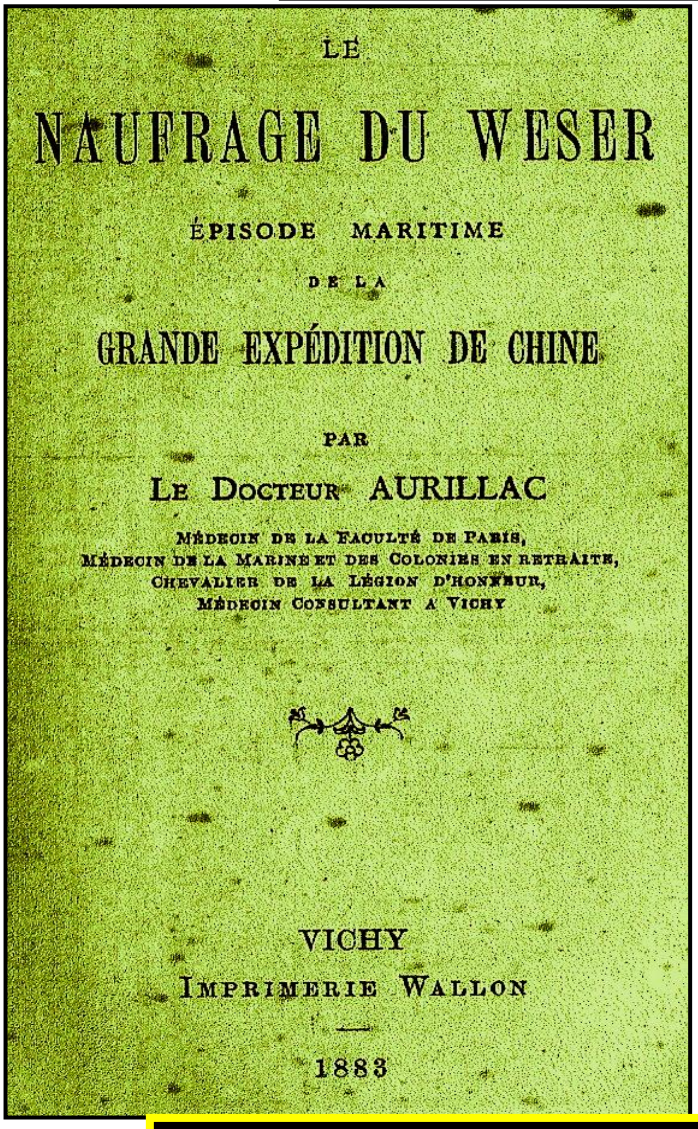
[1] **C'est aux manœuvres aussi habiles que hardies du *Shamrock* commandée par l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier que l'on dut le sauvetage des 400 passagers et de la majeure partie de l'équipage du *Weser* naufragé sur les bancs du Mékong, en janvier 1861. Le commandant du *Weser* est le capitaine de frégate Cléret-Langavant.**



Le WESER sur les bancs du Cambodge le 16 janvier 1861, à 7 heures du soir.

D'après un fusin de l'enseigne de vaisseau TRUDELLE.

CLÉRET-LANGAVANT, commandant; SURIEUX, aumônier; F.-L. ROUX, lieutenant de vaisseau, second; GAILLARD, lieutenant de vaisseau; VIAL, enseigne de vaisseau; TRUDELLE, enseigne de vaisseau; VALLOIS, commis de marine; GANTELME, chirurgien major; AURILLAC, médecin en second; BUSARD, médecin auxiliaire; 105 hommes d'équipage; 400 passagers marins.



LE

NAUFRAGE DU WESER

ÉPISODE MARITIME

DE LA

GRANDE EXPÉDITION DE CHINE

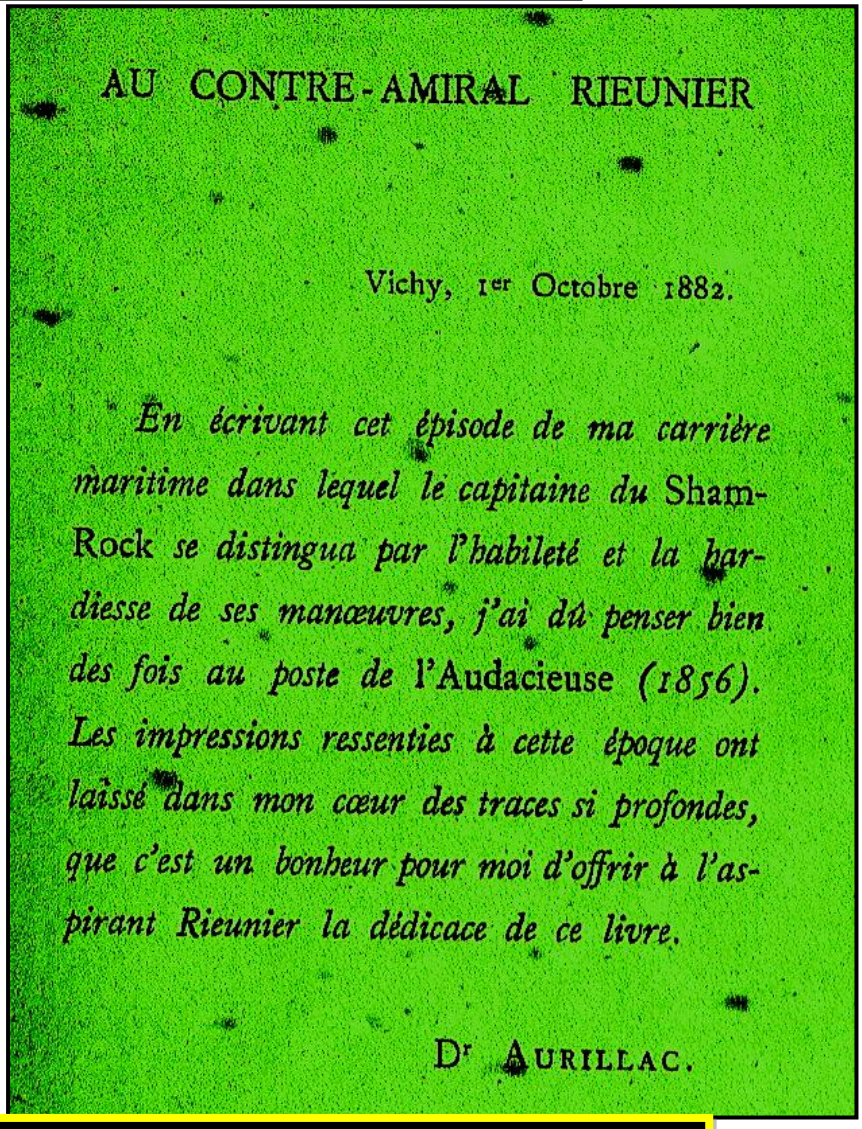
PAR

LE DOCTEUR AURILLAC

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS,
MÉDECIN DE LA MARINE ET DES COLONIES EN RETRAITE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
MÉDECIN CONSULTANT A VICHY

VICHY
IMPRIMERIE WALLON

1883



AU CONTRE-AMIRAL RIEUNIER

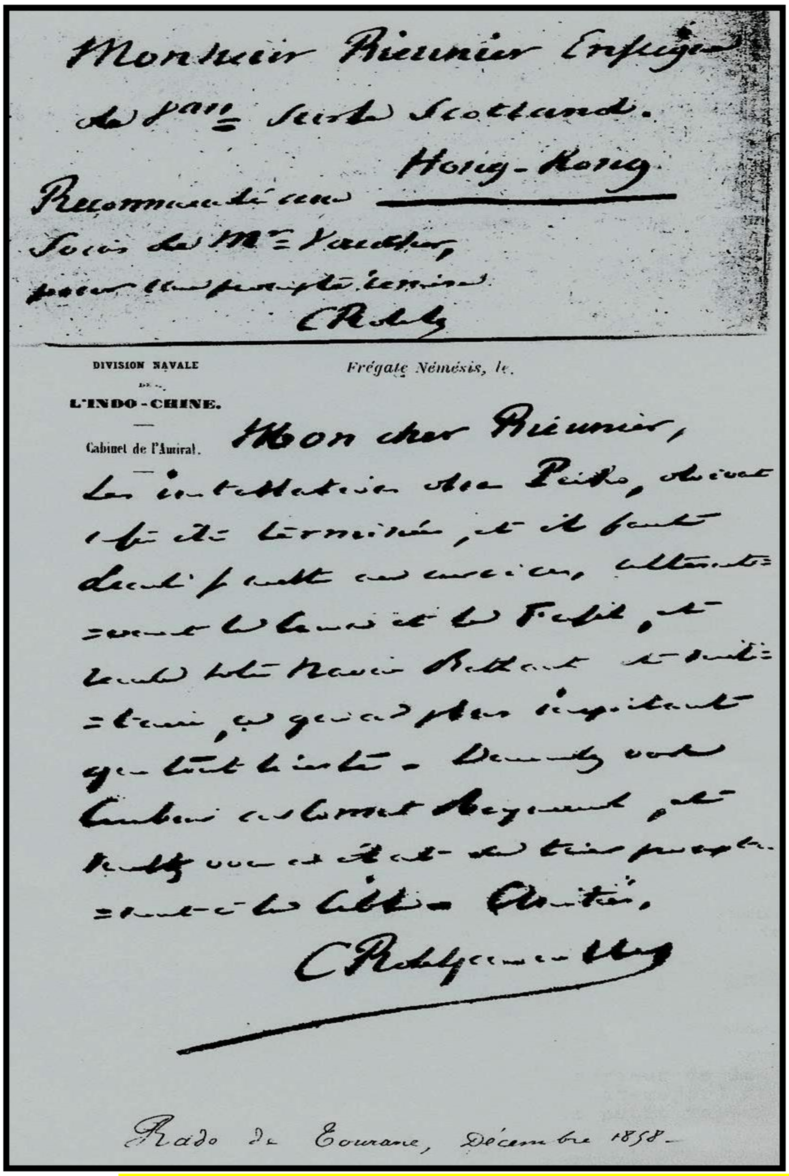
Vichy, 1er Octobre 1882.

En écrivant cet épisode de ma carrière maritime dans lequel le capitaine du Sham-Rock *se distingua par l'habileté et la hardiesse de ses manœuvres, j'ai dû penser bien des fois au poste de* l'Audacieuse *(1856). Les impressions ressenties à cette époque ont laissé dans mon cœur des traces si profondes, que c'est un bonheur pour moi d'offrir à l'aspirant Rieunier la dédicace de ce livre.*

Dr AURILLAC.

C'est aux manœuvres aussi habiles que hardies du *Shamrock* commandé par l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier que l'on dut le sauvetage des 400 passagers du *Weser* et de la majeure partie de l'équipage naufragé sur les bancs du Cambodge (Fleuve du Mékong), le 16 janvier 1861, à 19 heures, sur des éléments déchaînés. Livre de 94 pages édité par le docteur Aurillac, en 1883, avec dédicace de reconnaissance au Contre-amiral Henri Rieunier. Cet ouvrage relate le fabuleux exploit d'Henri Rieunier aux applaudissements de ceux qu'il arrachait ainsi à une perte certaine : 105 hommes d'équipage et 400 passagers marins. Le docteur Aurillac avait fait la campagne de Crimée avec Henri Rieunier (*Audacieuse*, 1856) - © Collection Privée Hervé Bernard.

Flotte des forces navales d'Extrême-Orient, en 1860. L'enseigne de vaisseau Henri Rieunier commandant du *Peï-ho* rédigera un mémoire le 20 juillet 1860 de 41 pages manuscrites intitulées : *Aperçu sur les provinces de la Basse Cochinchine ou la province de Saigon et des cinq provinces qui en dépendent*. Ce document lui vaudra les félicitations du ministre de la marine de Napoléon III, le marquis de Chasseloup-Laubat. *Le Shamrock* fonctionne à roues, avec un moteur de 70 chevaux, avantagé par son faible tirant d'eau, armé d'un seul canon, équipage de trente hommes ; un aspirant de 1ère classe est l'officier en second.



Monsieur Rieunier Enseigne de Vau Scotland.

Hong-Kong

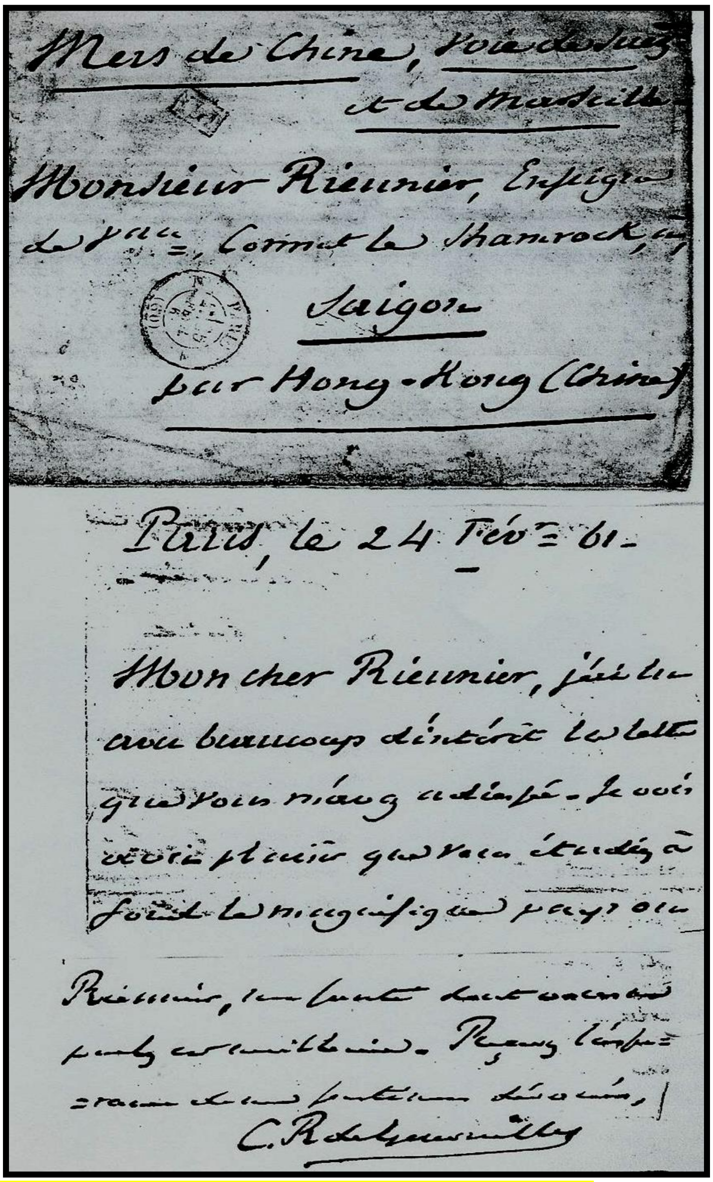
DIVISION NAVALE DE L'INDO-CHINE.

Cabinet de l'Amiral.

Frégate Némésis, le.

Mon cher Rieunier,

Rade de Tourane, Décembre 1858



Mers de Chine, voie de Suez et de Marseille

Monsieur Rieunier, Enseigne de Vau, Comt le Shamrock, à Saigon par Hong-Kong (Chine)

Paris, le 24 Févr 61.

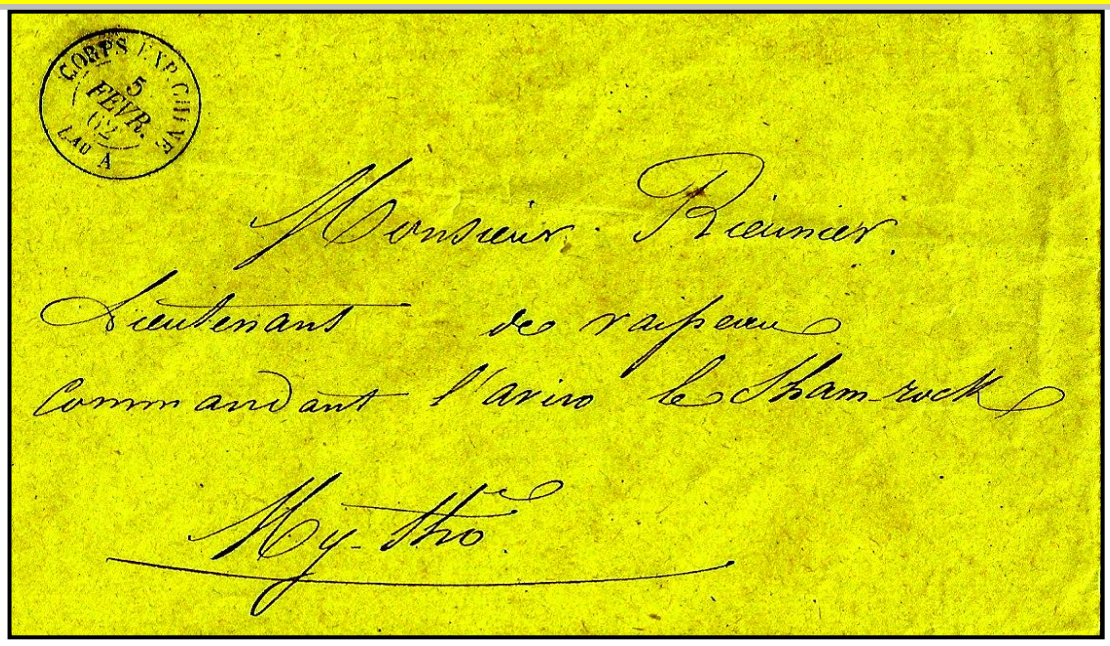
Mon cher Rieunier, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre que vous m'avez adressée. Je vois avec plaisir que vous étudiez à fond le magnifique pays où

Amiral de France Charles Rigault de Genouilly, né à Rochefort le 12 avril 1807, décédé à Paris, le 4 mai 1873 - qui fut Ministre de la Marine et des Colonies - une lettre adressée de la rade de Tourane, décembre 1858, à bord de la frégate *Némésis* à Henri Rieunier qui est sur le *Scotland*, en mission de liaison provisoire, à Hongkong (1858) et un autre courrier adressé, de Paris, à Henri Rieunier enseigne de vaisseau qui est le Commandant du *Shamrock ex Peï-Ho*, à Saigon, en 1861. © Collection Privée Hervé Bernard.

Après quelques mois d'occupation à Tourane marqués par deux engagements sur la rivière Hué (9 octobre – 21, 22 décembre 1858), l'amiral Charles Rigault de Genouilly – dont les troupes s'usaient rapidement sous les atteintes du choléra, de la dysenterie et du scorbut – dirige l'escadre vers le sud et s'empare de la Citadelle de Saigon, le 17 février 1859.

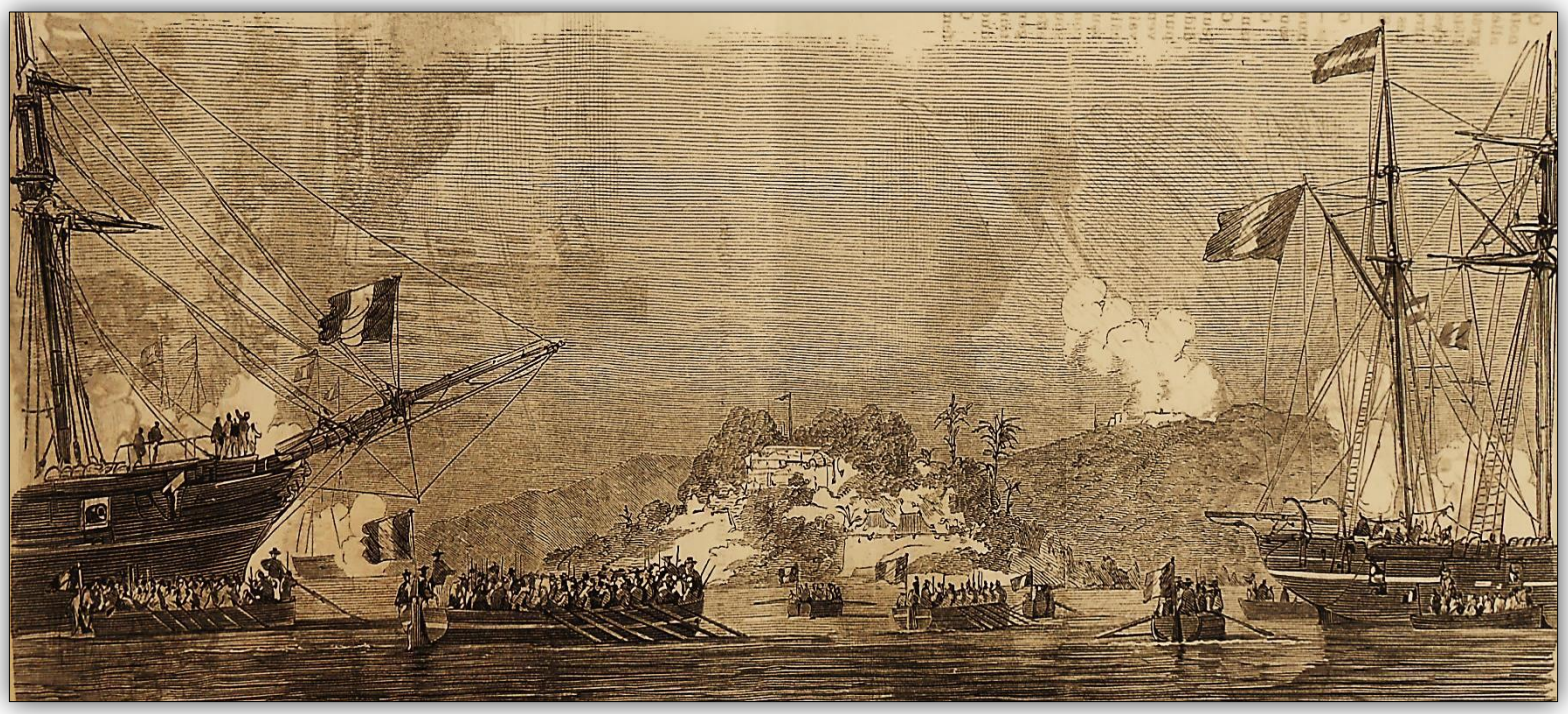
Attaque de la Citadelle de Saigon, le 17 février 1859, l'Amiral Charles Rigault de Genouilly et l'Enseigne de vaisseau Henri Rieunier sont à bord de la frégate *Némésis*.
© Collection Privée Hervé Bernard.

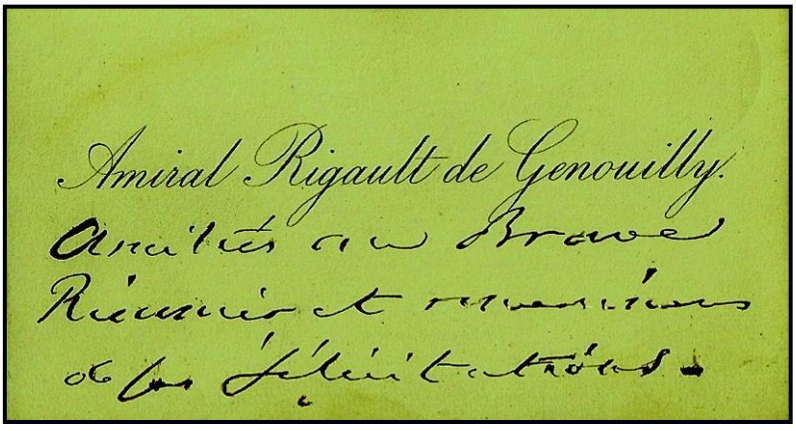
Armée de Chine – Voie de Suez – Henri Rieunier, Lieutenant de vaisseau, Commandant de l'Aviso *Peï-ho* ex *Shamrock* en station à Saigon, 9 Mars 1861.
Corps Expéditionnaire de Chine – Le 5 février 1862 - Henri Rieunier, Lieutenant de vaisseau, Commandant l'Aviso le *Shamrock*. En mars 1862, eurent lieu les opérations militaires sur les Provinces Orientales de la Cochinchine. © Collection Privée Hervé Bernard.



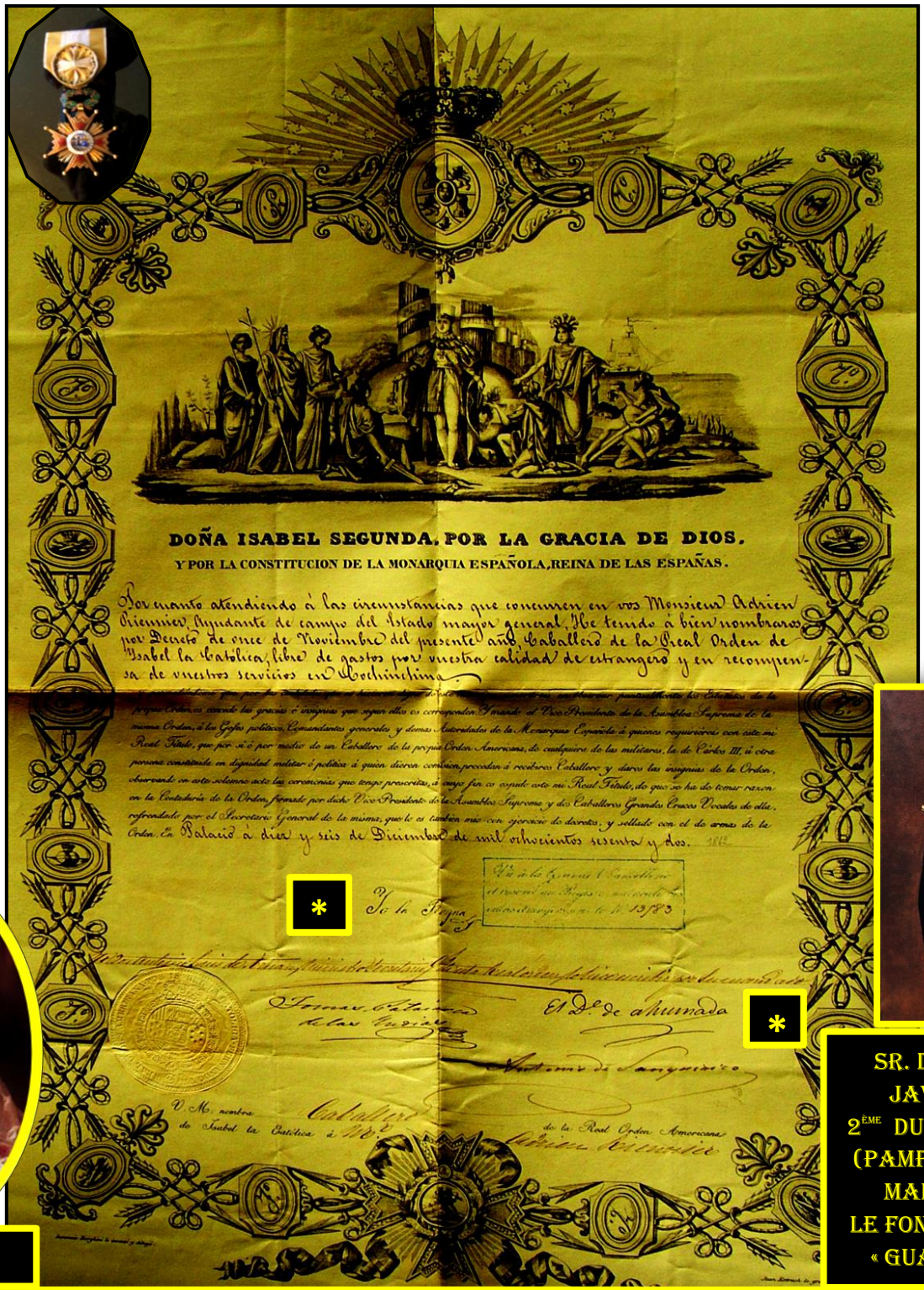
Henri Rieunier, expédition de Cochinchine. Campement des troupes alliées devant Tourane. Prise et occupation de Tourane, 1858. © Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier : Prise de Tourane par les forces franco-espagnoles, septembre 1858.
Dessins de Morel Fatio - Peintre de la Marine. © Collection Privée Hervé Bernard.





Carte de visite de l'Amiral Rigault de Genouilly à l'adresse d'Henri Rieunier.
France, Année 1864 – « *Amitiés au Brave Rieunier* » - © Collection Hervé Bernard.



DOÑA ISABEL SEGUNDA, POR LA GRACIA DE DIOS,
Y POR LA CONSTITUCION DE LA MONARQUIA ESPAÑOLA, REINA DE LAS ESPAÑAS.

Por cuanto atendiendo á las circunstancias que concurren en vos Monsieur Adrien Rieunier Ayudante de campo del Estado mayor general Ube tenido á bien nombraros por Decreto de once de Noviembre del presente año, Caballero de la Real Orden de Isabel la Católica, libre de gastos por vuestra calidad de estrangero y en recompensa de vuestros servicios en Cochinchina.

Yo la Reyna

El D.e de Ahumada

ISABELLE II

SR. D. FRANCISCO JAVIER GIRÒN, 2ÈME DUC DE AHUMADA (PAMPELUNE, 1803 – MADRID, 1869). LE FONDATEUR DE LA « GUARDIA CIVIL ».

1861 : Le colonel Palanca y Gutierrez qui commandait les troupes espagnoles des Philippines (Tagals de Manille) - aux côtés du capitaine de vaisseau d'Ariès, à Saigon - était investie, en même temps, des fonctions de Plénipotentiaire de sa Majesté Catholique la Reine Isabelle II du Royaume d'Espagne. Des rapports d'estime et d'amitié existaient entre Henri Rieunier, officier français et cet homme de cœur, dont la distinction et le caractère chevaleresque sont restés dans la mémoire de tous ceux qui ont partagé avec lui les dures épreuves de la campagne de la prise de Saigon. Croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique et Brevet daté et signé, en décembre 1862, de la propre main de sa Majesté la Reine Isabelle II d'Espagne : « *Yo la Reyna* ».

On peut lire, en bas du document, à droite, la signature du « Duc de Ahumada », il s'agit de SR. D. Francisco Javier Giròn (Pampelune, 1803 – Madrid, 1869), 2ème duc de Ahumada, - Titre nobiliaire créé par la Reine Isabelle II, le 11 mars 1836 - le Fondateur et le 1er Directeur Général de la « Guardia Civil » qui fut aussi Lieutenant-Général nommé Commandant du « Corps Alabarderos », marquis de Las Amarillas.

© Collection Privée Hervé Bernard.

Ordres Etrangers

Napoléon, par la Grâce de Dieu et la Volonté Nationale

Empereur des Français.

Avons autorisé M. Rieunier (Adrien Barthélemy Louis) Lieutenant de vaisseau à accepter et à porter la Décoration de Chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

Cette décoration est portée à la boutonnière.

Fait au Palais des Tuileries, le 28 Décembre 1863.

Napoléon

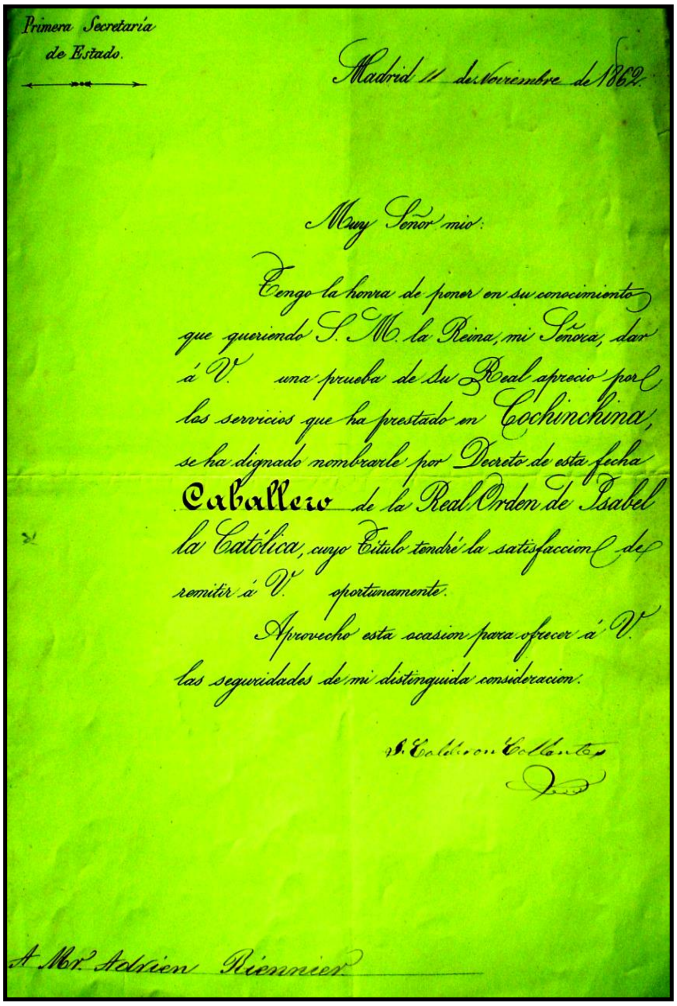
Par l'Empereur

Le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur.

Vu, Vérifié, Scellé et Enregistré, Registre F., N°. 13583.

Le Secrétaire Général de l'Ordre.

Henri Rieunier - Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, 28 décembre 1863 -
Signature de la main de l'Empereur Napoléon III, Palais des Tuileries.
Henri Rieunier est fait chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, à Madrid, en Novembre 1862 par la Reine Isabelle II pour son action exemplaire en Cochinchine. L'ordre d'Isabelle la Catholique est un ordre institué en Espagne en 1815 par Ferdinand VII, pour récompenser ceux qui avaient défendu ses domaines d'Amérique. La croix est d'or, à 8 pointes, surmontée d'une couronne olympique ; au milieu est l'emblème de l'Amérique, avec cet exergue : *A la lealtad Acrisolada* ; le ruban est moiré blanc, avec liséré orange. – Ordre américain/espagnol. © Collection Privée Hervé Bernard.



Primera Secretaría de Estado.

Madrid 11 de Noviembre de 1862.

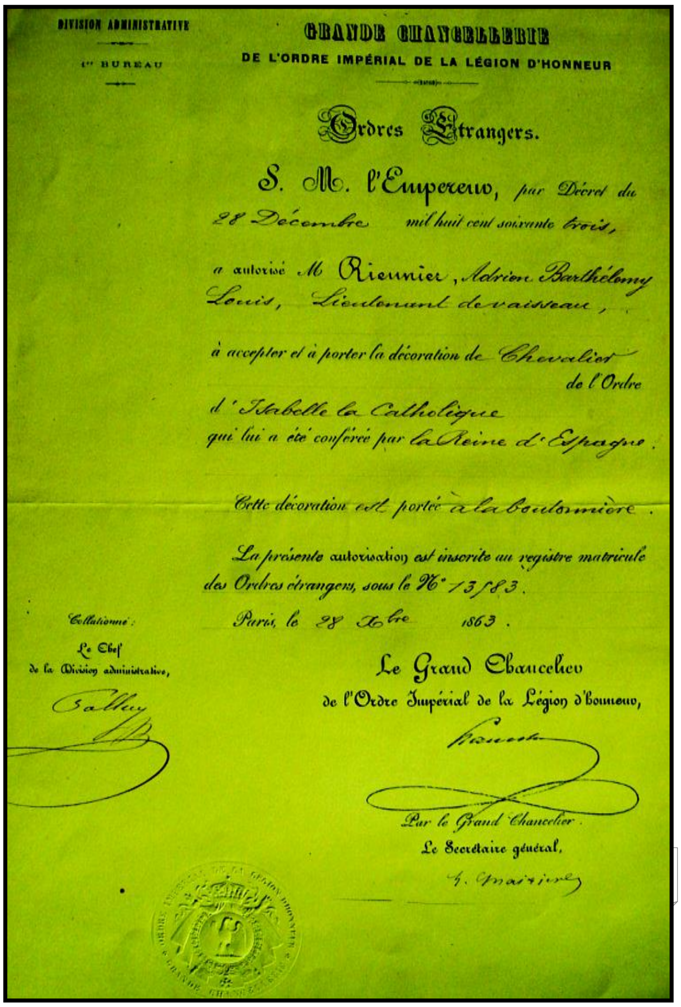
Muy Señor mio:

Tengo la honra de poner en su conocimiento que queriendo S. M. la Reina, mi Señora, dar á V. una prueba de su Real aprecio por los servicios que ha prestado en Cochinchina, se ha dignado nombrarle por Decreto de esta fecha Caballero de la Real Orden de Isabel la Católica, cuyo Título tendré la satisfaccion de remitir á V. oportunamente.

Aprovecho esta ocasion para ofrecer á V. las seguridades de mi distinguida consideracion.

A. Calderon Collantes

A Mr. Adrien Rieunier



Division administrative
1er Bureau

Grande Chancellerie
de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Ordres Étrangers.

S. M. l'Empereur, par Décret du 28 Décembre mil huit cent soixante trois, a autorisé M. Rieunier, Adrien Barthélemy Louis, Lieutenant de vaisseau, à accepter et à porter la décoration de Chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique qui lui a été conférée par la Reine d'Espagne.

Cette décoration est portée à la boutonnière.

La présente autorisation est inscrite au registre matricule des Ordres étrangers, sous le N° 13583.

Paris, le 28 Xbre 1863.

Le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur,

Collationné : Le Chef de la Division administrative,

Par le Grand Chancelier
Le Secrétaire général,

Ordres Etrangers

Napoléon, par la Grâce de Dieu et la volonté Nationale Empereur des Français.

Avons autorisé M. Rieunier (Adrien Barthélemy Louis), Lieutenant de Vaisseau, à accepter et à porter la Décoration de 1re classe de l'Ordre de St Ferdinand, d'Espagne.

(Cette décoration est portée à la boutonnière).

Fait au Palais des Tuileries, le 28 Décembre 1863.

Par l'Empereur

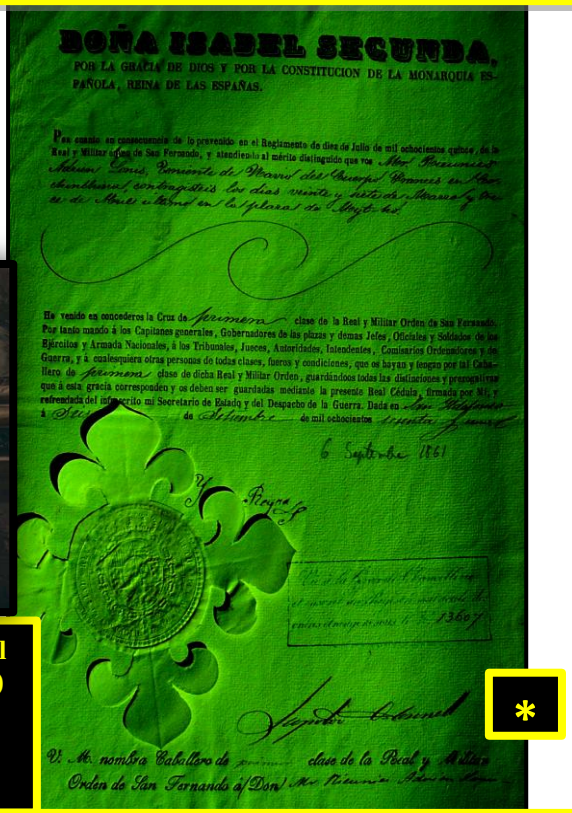
Le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Le Secrétaire Général de l'Ordre

*

Henri Rieunier 1ère classe de l'Ordre de Saint Ferdinand d'Espagne. Brevet, signature de l'Empereur Napoléon III. Palais des Tuileries, le 28 décembre 1863.

Leopoldo O'Donnell Y Joris. (1809-1867) Président du Gouvernement Espagnol.



DOÑA ISABEL SEGUNDA,

POR LA GRACIA DE DIOS Y POR LA CONSTITUCION DE LA MONARQUIA ESPAÑOLA, REINA DE LAS ESPAÑAS.

Hemos venido en concederos la Cruz de primera clase de la Real y Militar Orden de San Fernando. Por tanto mando á los Capitanes generales, Gobernadores de las plazas y demas Jefes, Oficiales y Soldados de los Ejércitos y Armada Nacionales, á los Tribunales, Jueces, Autoridades, Intendentes, Comisarios Ordenadores y de Guerra, y á cualesquiera otras personas de todas clases, fueros y condiciones, que os hayan y tengan por tal Caballero de primera clase de dicha Real y Militar Orden, guardándoos todas las distinciones y prerogativas que á esta gracia corresponden y os deben ser guardadas mediante la presente Real Cédula firmada por Mí, y refrendada del infrascrito mi Secretario de Estado y del Despacho de la Guerra. Dada en de mil ochocientos

6 Septembre 1861

Yo la Reyna

V. M. nombra Caballero de primera clase de la Real y Militar Orden de San Fernando á Don

*

DIVISION ADMINISTRATIVE — 4me BUREAU

GRANDE CHANCELLERIE DE L'ORDRE IMPÉRIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

Ordres Etrangers.

S. M. l'Empereur, par Décret du 28 Décembre mil huit cent soixante trois,

a autorisé M. Rieunier, Adrien Barthélemy Louis, Lieutenant de vaisseau,

à accepter et à porter la décoration de 1re classe de l'Ordre de St Ferdinand qui lui a été conférée par la Reine d'Espagne.

Cette décoration est portée à la boutonnière.

La présente autorisation est inscrite au registre matricule des Ordres étrangers, sous le N° 13607.

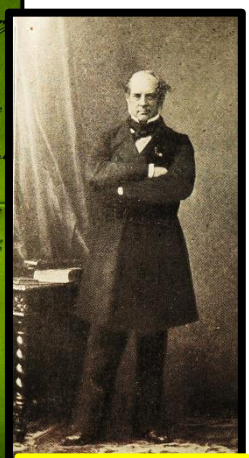
Collationné. Paris, le 28 Dbre 1863.

Le Chef de la Division administrative,

Le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur,

*

Par le Grand Chancelier Le Secrétaire général,



Amiral Ferdinand Hamelin.

Henri Rieunier décoration et Brevet de 1re classe de Saint-Ferdinand d'Espagne – Signatures de la Reine Isabelle II d'Espagne « *Yo la Reyna* » et du Président du Gouvernement Espagnol « Leopoldo O'Donnell », le 6 septembre 1861 : « *Pour son action en Cochinchine et sa participation héroïque à la prise de Saigon puis de Mytho avec le contingent espagnol* ». L'ordre militaire de Saint Ferdinand, ordre espagnol, créé en 1811 par les Cortès d'Espagne, et confirmé par Ferdinand VII lors de sa rentrée à Madrid. L'insigne de l'ordre est une croix d'or pommelée, émaillée de blanc, ayant au centre l'image de Saint Ferdinand avec l'exergue : *El Rey Y La Patria - Al Merito Militar*. Le ruban est ponceau, liseré d'orange.

La signature du Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur est de l'Amiral Ferdinand Hamelin (1796-1864).

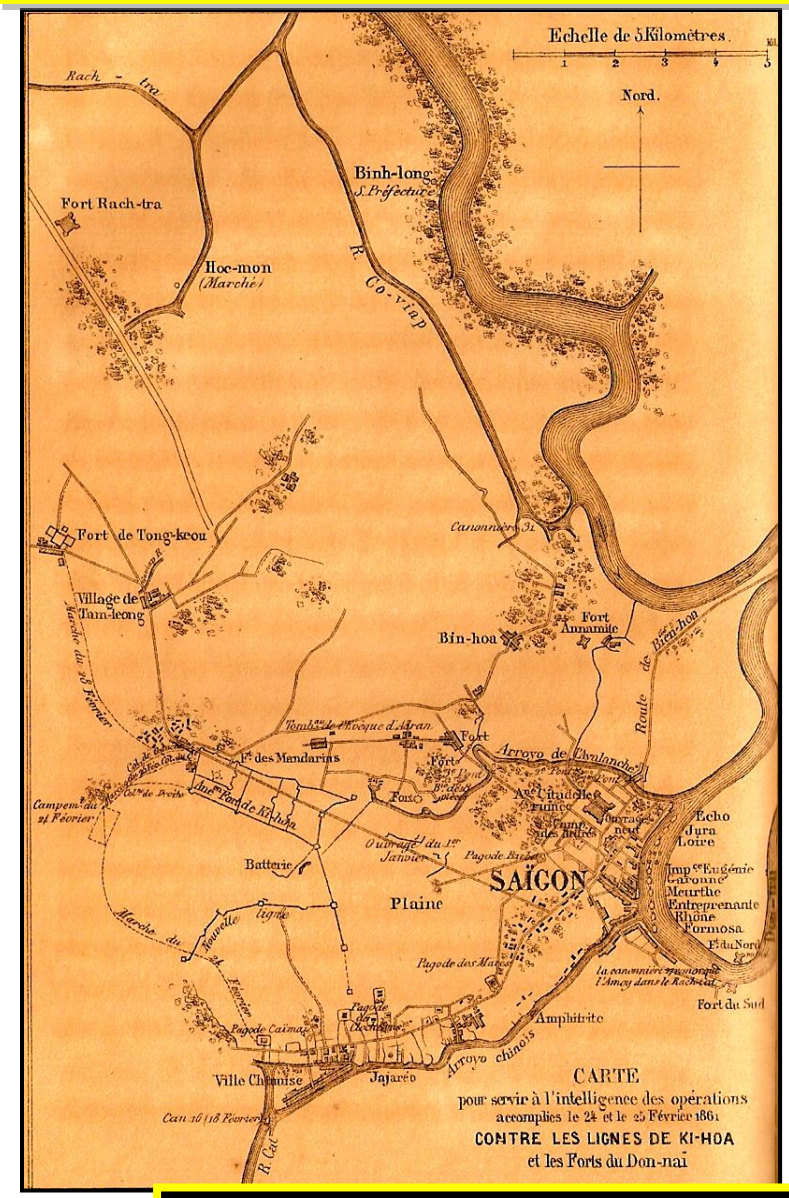
Photo et documents - © Collection Privée Hervé Bernard.

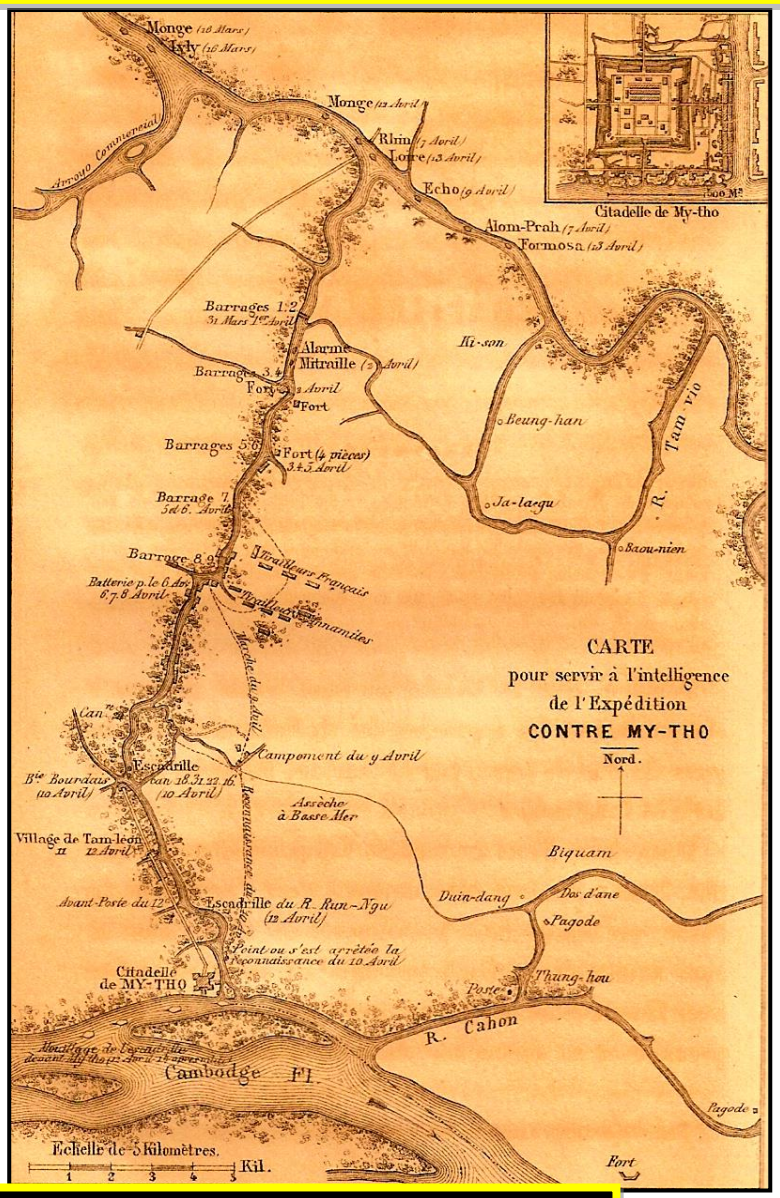
Charles Rigault de Genouilly (1807-1873) — **Henri, Adrien, Barthélemy, Louis Rieunier (1833-1918)**

Charles Rigault de Genouilly sorti de l'École Polytechnique était grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, Ministre de la Marine et Sénateur. Il fut élevé à la dignité d'*Amiral de France* le 27 janvier 1866. L'Amiral Rigault de Genouilly avait des liens étroits d'estime envers le jeune Henri Rieunier entré à l'École Navale en 1851. Il fit avec lui et sous son autorité hiérarchique directe les dures campagnes de Crimée, de Chine, de Cochinchine et la guerre de 1870. Ces deux grands hommes de mer firent chacun une carrière militaire et diplomatique des plus brillantes au service de leur pays.

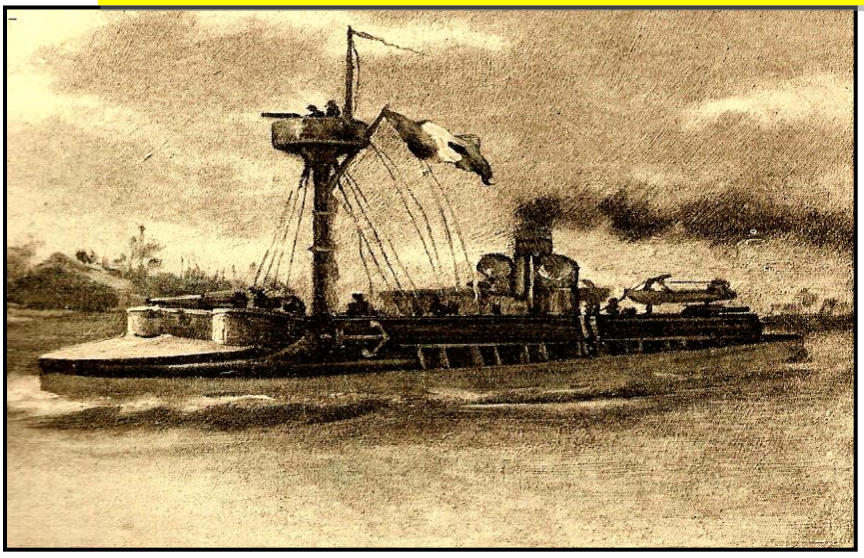
© Collection Privée Hervé Bernard.

Première maison des frères Roque* bâtie à Saigon en 1859/1860 - Tirage sur papier salé à partir d'un négatif papier. Henri Rieunier - © Collection Privée Hervé Bernard.
***Les deux propriétaires des Messageries de Cochinchine, Compagnie de navigation fluviale à vapeur (Roque et Larrieu).**





Défense de Saigon - Lignes de *Ki-Hoa*, 1861 avec position de la frégate *Impératrice Eugénie* et de l'emplacement du *Tombeau de l'Évêque d'Adran* - Henri Rieunier sonde et relève le cours d'eau de l'*Arroyo de l'Avalanche* sous le feu des canons des forts. Expédition contre *Mytho*, 1861 - Henri Rieunier accomplit une mission d'exploration du fleuve *Cambodge* (*Mékong*). © Collection Privée Hervé Bernard.



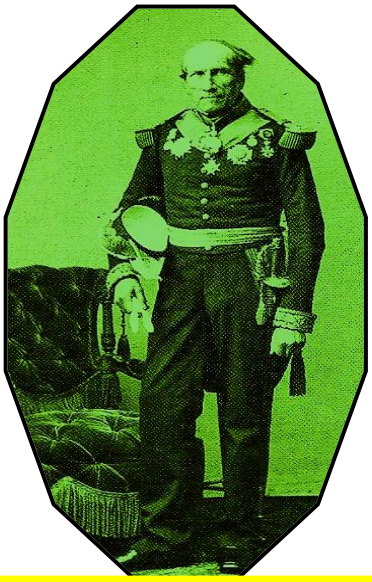
LE SHAM-ROCK

État-major.

RIEUNIER, enseigne de vaisseau, capitaine.
DE LACROIX-MARSY, aspirant de 1re classe, second.

Canonnière de Cochinchine du Type « *Shamrock* » - en 1861 - que commandait l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier et qui lui permit de sauver l'équipage du *Weser* naufragé sur les bancs du Mékong, en janvier 1861.
© Collection Privée Hervé Bernard.

Dans cette région de rivières et de canaux, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier prend part à toutes les opérations, remarqué par sa bravoure, son autorité, son esprit d'initiative. Il apprend la langue annamite, s'intéresse à l'administration, à la politique et à l'économie du territoire ; il observe et écrit. L'amiral Charles Rigault de Genouilly décide de contrôler le grenier à riz de la Cochinchine qui permet le blocus du ravitaillement pour affaiblir l'empire annamite. Le 1er novembre 1859, il remet pour raison de santé, le commandement de la division au contre-amiral Théogène Page qui évacua, sur ordre de Paris, Tourane et concentra nos faibles ressources dans Saigon qu'il déclara port franc et où il ne laissa sur place qu'une petite garnison de moins de 800 Français sous les ordres du capitaine de vaisseau d'Ariès secondé avec dévouement par le colonel espagnol Don Carlos Palanca y Gutierrez qui commandait 230 hommes fournis par le gouvernement de Manille avant que l'amiral Théogène Page, avec toutes les forces dont il disposait, se mette aux ordres de l'amiral Léonard Charner pour prendre part à la guerre de Chine qui recommençait. La ville de Saigon est assiégée de mars 1860 à février 1861 par la totalité des douze mille hommes de l'armée annamite du maréchal Nguyên-tri-Phuong. Cette résistance héroïque nous conserva la ville qui devait être la capitale de notre colonie. La petite garnison de Saigon, si délaissée et si méritante, se distingua par son énergie, par son audace et par sa discipline. Les Français furent près de six mois sans recevoir de nouvelles de l'extérieur. A court de vivres et de munitions, la garnison est sauvée par l'arrivée providentielle, de l'amiral Charner, de retour de la deuxième expédition de Chine, après la conclusion de la paix signée par le baron Gros, Lord Elgin et le prince Kong (25 octobre 1860). La situation fut dénouée, et les armées des deux grands empires se trouvèrent dégagées ; aussi, la flotte et l'armée presque entière furent dirigées sur la Cochinchine. L'amiral Charner arriva, le 7 février 1861, à la tête de troupes d'infanterie de marine (brigade de 3 500 hommes) et d'une forte division navale (27 gros bâtiments de guerre) devant Saigon.



Henri Rieunier (Photo Nadar, gauche) et Francis Garnier (dessin, droite), tombé en « *héros du Tonkin, en 1873* », étaient à l'État-major de l'Amiral Victor Charner (Photo, centre). © Collection Privée Hervé Bernard.

Léonard, Victor, Joseph Charner, né en 1797 est investi en février 1860 du commandement en chef des forces navales en Extrême-Orient, le plus grand commandement maritime qui ait été exercé en France depuis le Premier Empire. Commandant en chef et plénipotentiaire en Cochinchine du 6 février au 29 novembre 1861. Amiral de France en novembre 1864.

Décès à Paris, le 7 février 1869.

Le vice-amiral Léonard Charner avait des pouvoirs complets de Napoléon III pour faire la guerre et la paix avec l'empire d'Annam. Depuis la mer Jaune, la Manche de Tartarie et la mer du Japon, jusqu'aux détroits de Malacca et de la Sonde, jusqu'aux mers des Indes, sur une étendue de dix-huit cents lieues, tout ce qui battait pavillon français était placé sous son autorité. L'état de guerre, l'éloignement de la métropole, le double caractère de chef d'expédition et d'Ambassadeur, le nombre de bâtiments rangés sous ses ordres, donnaient à son commandement un éclat tout particulier. Son commandement s'exerçait à bord du vaisseau amiral - dont le Pavillon flottait sur l' « *Impératrice Eugénie* » - sur une armada de soixante-huit bâtiments de guerre et quatre-vingt navires de commerce, nolisés par la France, portaient des vivres, des munitions, du charbon, etc. © Collection Privée Hervé Bernard.

ÉTUI

LÉONARD VICTOR CHARNER
ÉLEVÉ À LA DIGNITÉ D'AMIRAL DE FRANCE
15 NOVEMBRE 1864

BÂTON

BÂTON D'AMIRAL DE FRANCE
VICTOR CHARNER
EMBOUT DE L'ÉTUI - INITIALES - V. C.

CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE
HENRI RIEUNIER À L'ÉTAT-MAJOR DE L'AMIRAL VICTOR CHARNER
AIDE de CAMP - DIRECTEUR DES AFFAIRES INDIGÈNES

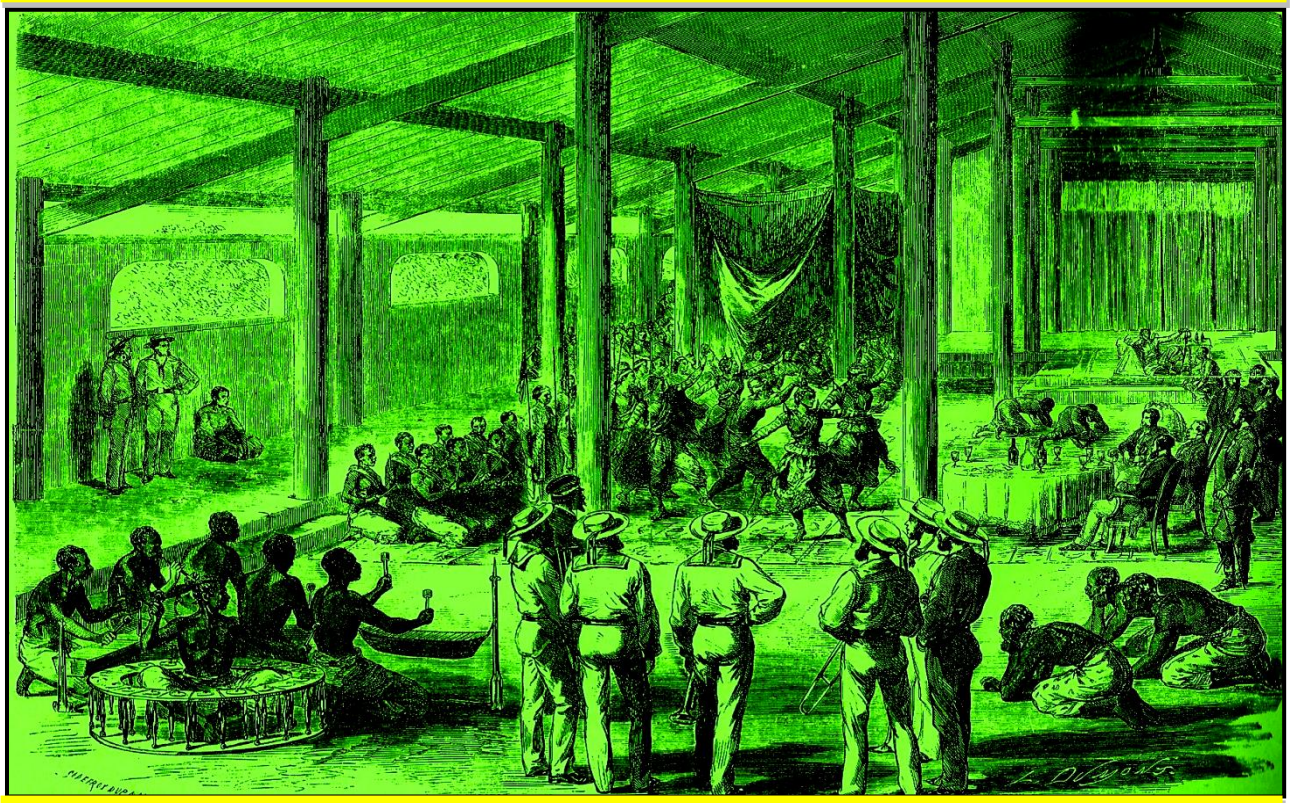
LÉONARD VICTOR CHARNER ÉLEVÉ À LA DIGNITÉ D'AMIRAL DE FRANCE
15 NOVEMBRE 1864
(MARÉCHALAT)

CARTE DE VISITE DE L'
« AMIRAL CHARNER »
ON REMARQUE LES DEUX BÂTONS CROISÉS D'AMIRAL DE FRANCE AVEC EN SON MILIEU L'ANCRE DE MARINE.
ENVELOPPE ÉCRITE DE LA MAIN DE LÉONARD VICTOR CHARNER ADRESSÉE À HENRI RIEUNIER COMMANDANT L'ÉCOLE DE PILOTAGE, À BORD DE L' « ARGUS ».
CACHET POSTAL : DATE 13 JANVIER 1869, QUELQUES JOURS AVANT SON DÉCÈS.
(UN DOCUMENT FORT ÉMOUVANT).

ÉTUI ET BÂTON DE MARÉCHALAT

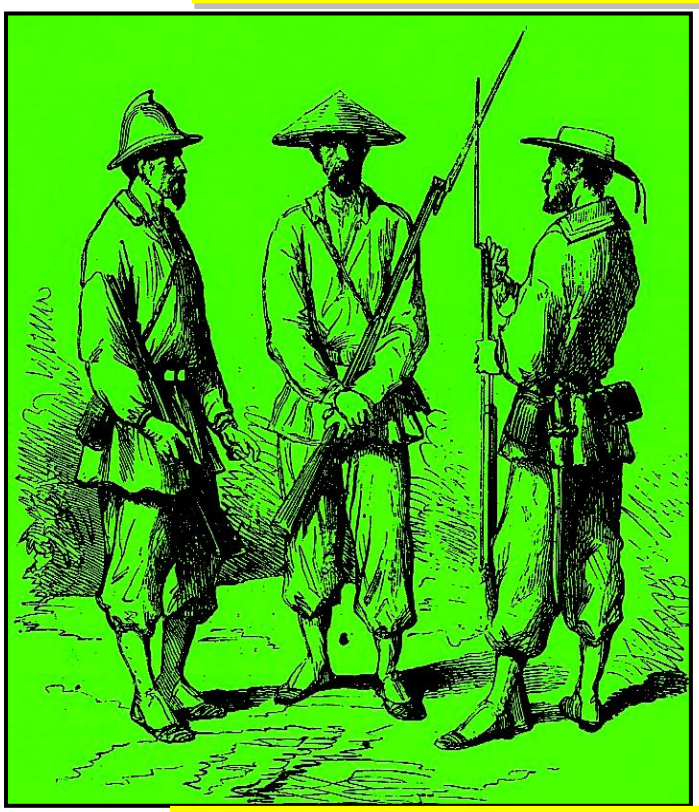
L'AMIRAL CHARNER CHEF HIÉRARCHIQUE D'HENRI RIEUNIER, EN COCHINCHINE, DEVENU PAR LA SUITE UN VÉRITABLE AMI. ON PEUT LÉGITIMEMENT SE POSER LA QUESTION DE LA SIGNIFICATION DE L'ENVOI DE SA CARTE DE VISITE À HENRI RIEUNIER QUELQUES JOURS SEULEMENT AVANT SON DÉCÈS ?
EN SOUVENIR DE ? ...EN GUISE D'UN BIEN SIMPLE ET ÉMOUVANT ADIEU ?....

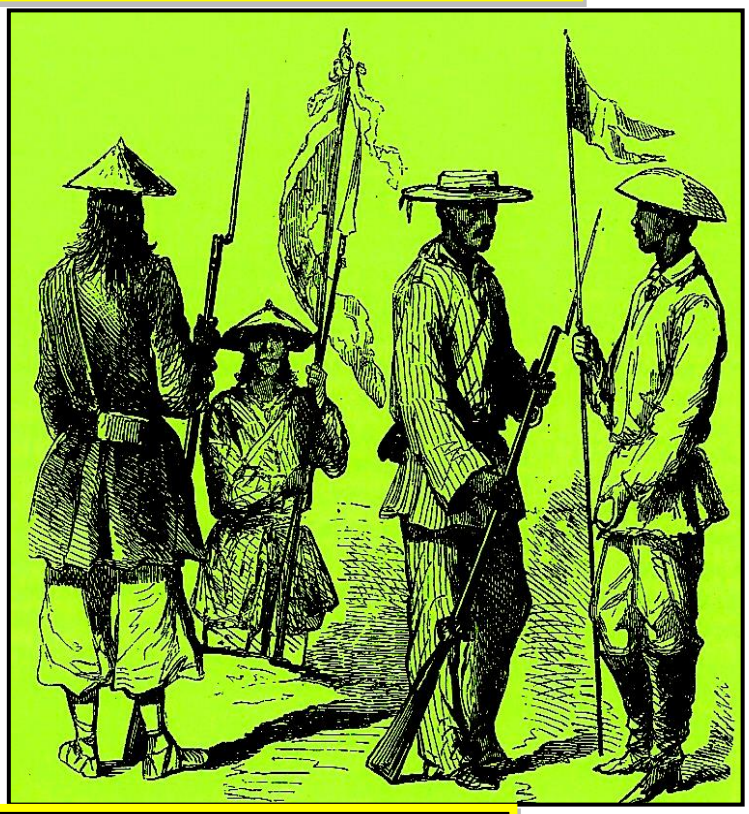
Henri Rieunier aide-de-camp et directeur des affaires indigènes au sein de l'État-major de l'Amiral Léonard Victor Charner. Députations de villages annamites. Henri Rieunier avait obtenu de l'Amiral Léonard Charner qu'il nomme - pour la 1re fois de l'histoire de la Cochinchine un annamite à la dignité de sous-Préfet de l'arrondissement de Caï-bé - en Septembre 1861. - © Collection Privée Hervé Bernard -.



Henri Rieunier aide-de-camp et directeur des affaires indigènes de l'Amiral Louis Bonard est au côté de ce dernier à la fête donnée à Vinh-Long - d'après les ordres du roi Tu Duc - par le grand mandarin Phan-Thanh-Gian gouverneur de la province et vice-roi de la Cochinchine.
17 janvier 1863 – © Collection Privée Hervé Bernard.

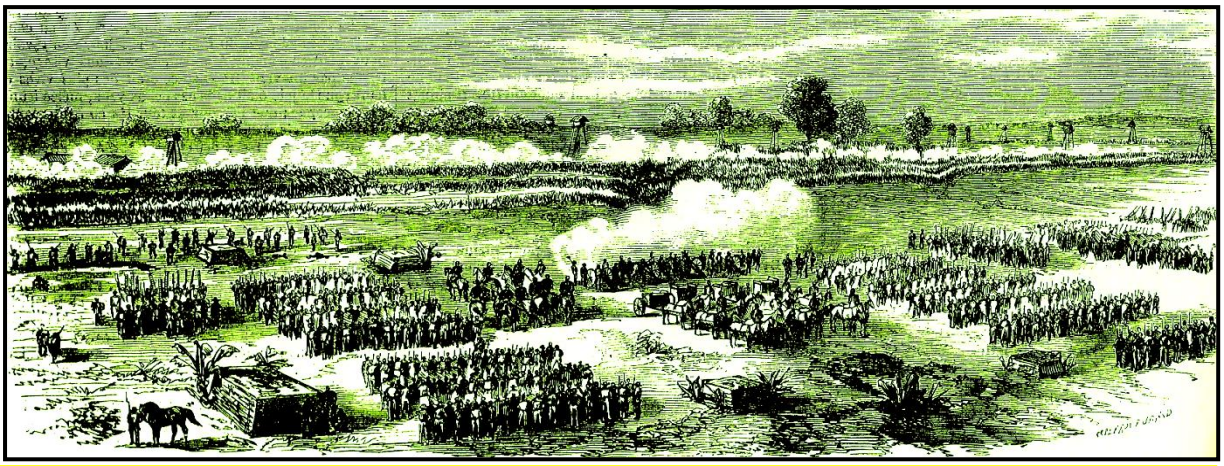
Henri Rieunier à l'expédition de Go-Cong - Une batterie en position de tir.
23 février 1863 - © Collection Privée Hervé Bernard.





Soldats français en tenue de campagne - Soldats annamites et espagnols.
1861 - © Collection Privée Hervé Bernard.

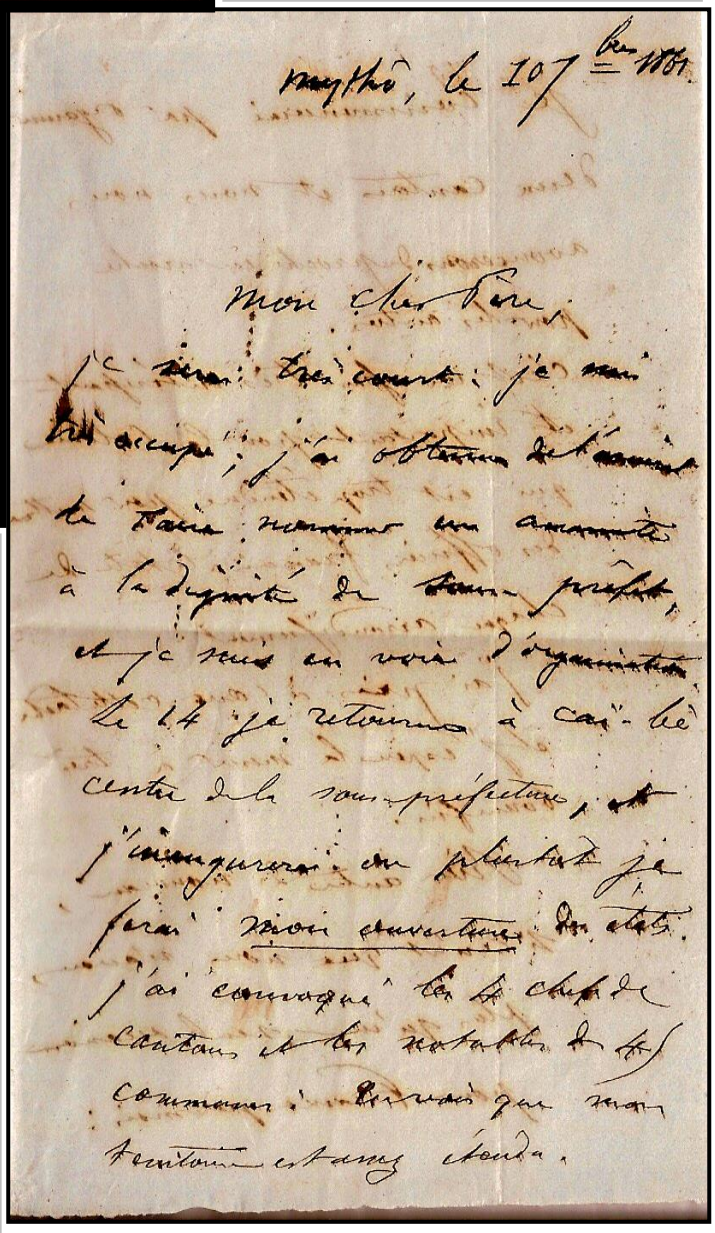
Henri Rieunier participe alors, les 24 et 25 février 1861, à l'enlèvement d'assaut des forts du Donnaï et des lignes de Ki-Hoa malgré une résistance acharnée (de notre côté, 300 hommes étaient hors de combat) ce qui mit fin au blocus de Saigon.



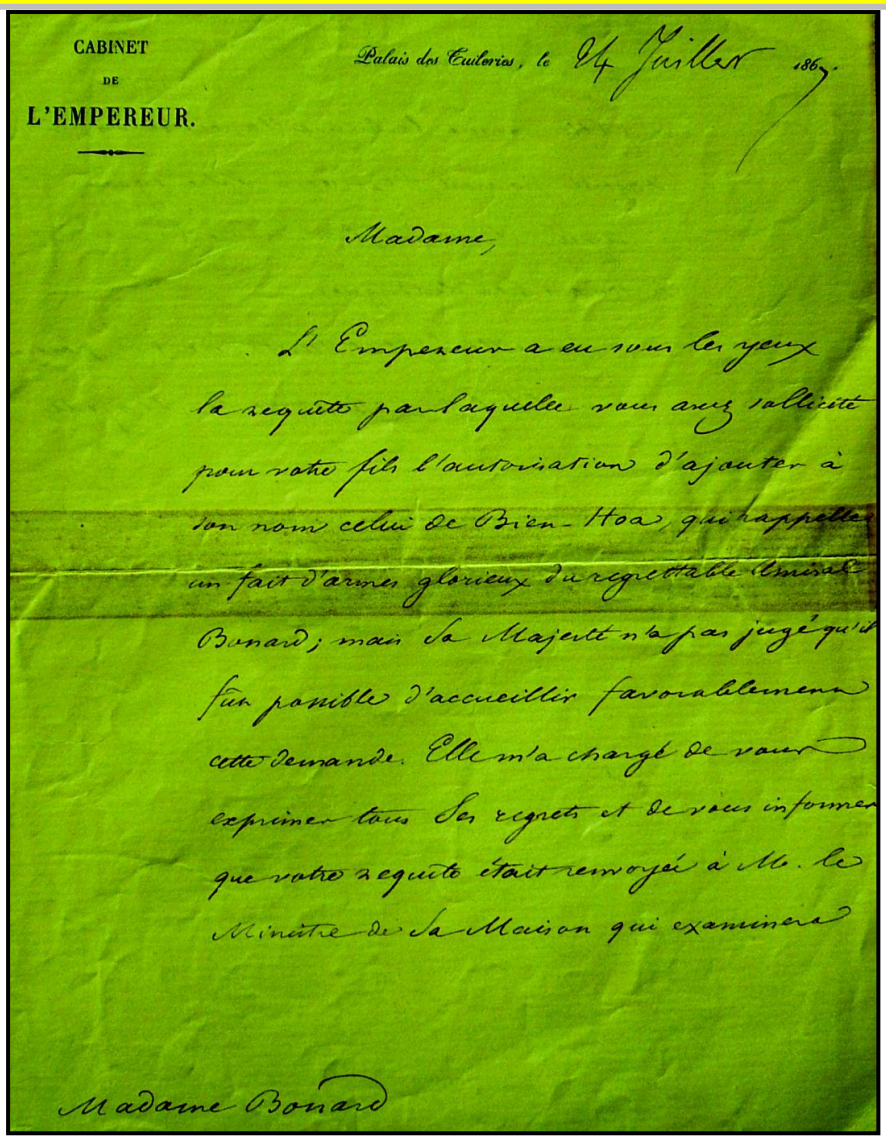
Henri Rieunier est activement présent sur le terrain de l'attaque des forts et lignes de Ki-Hoa les 24 et 25 février 1861. © Collection Privée Hervé Bernard.

Deux mois plus tard, le 12 avril 1861, Henri Rieunier participe à l'importante conquête de la citadelle de Mytho sur le Mékong. Au moment où nous venions d'obtenir ce brillant succès, arrivèrent à Saigon des envoyés officiels du roi du Cambodge. Le chef de la mission était un grand vieillard, à cheveux gris coupés ras, assez richement vêtu d'une veste et d'un langouti de soie brochée d'or. Douze gardes tenaient devant lui de grands sabres nus à poignées d'argent pendant qu'on le portait sur un riche palanquin. Sa suite se composait de cent personnes. Ce mandarin fut reçu cordialement par l'amiral Léonard Charner ; c'était une alliance et un appui, pour l'avenir, qui venaient s'offrir à nous. Les retards apportés à notre action en Cochinchine nous ont permis d'acquérir, par la simple occupation de Saigon et par le rayonnement sur les cours d'eau d'un petit nombre de navires beaucoup de données très utiles par la suite. Les populations elles-mêmes pouvaient pendant ce temps apprécier notre caractère affable, notre manière d'agir loyale et pressentir les effets de notre présence. Nous ne devions pas nous plaindre, non plus, de l'évacuation de Tourane et des délais causés par les opérations qui allaient faire flotter le drapeau français sur les murs de Pékin. Le 4 mars 1861, Henri Rieunier reçoit son troisième galon au cours des opérations contre les provinces orientales de la Basse Cochinchine à l'approche de Bien-Hoa et Mytho, il est alors âgé de 28 ans. L'enlèvement des retranchements de Ki-Hoa avait donné à la France la ligne admirable du Donnaï ; la prise de la citadelle de Mytho avait donné le Mékong. C'étaient là de magnifiques lignes fluviales, faciles à contrôler par nos moyens d'actions. Le 26 mars 1861, Henri Rieunier est chargé par le vice-amiral Léonard Charner d'une mission d'exploration avec *le Shamrock* des passes sur le Mékong, encore inconnues. Avec l'amiral Léonard Charner et l'amiral Adolphe Bonard se nouèrent pour la première fois des relations diplomatiques avec l'antique royaume des Khmers - Roi Norodom, son père An-Duong étant décédé en 1859 -. L'amiral Léonard Charner rentra bientôt en France (29 novembre 1861) remettant le commandement à l'amiral Louis Bonard, qui devait achever la conquête et l'organisation du pays. L'amiral Louis Bonard, obligé d'étendre et de compléter l'occupation commencée par l'amiral Léonard Charner, dirigea trois colonnes armées sur la province de Bien-Hoa (décembre 1861 - janvier 1862) pendant que, dans la province de Mytho, le lieutenant de vaisseau Henri Rieunier poursuivait et prenait pendant l'expédition de Baria un chef énergique et influent le Phu-Cao, ancien préfet, insurgé qui dirigeait les bandes soulevées contre les Français et que les indigènes avaient surnommé *Monsieur le Tigre* (Ong-Cop) en raison de sa férocité légendaire avec les populations autochtones. Les forteresses de Bien-Hoa

Recto de l'enveloppe :
VOIE DE SUEZ
(*Par le chemin de fer*)*
Cachet Postal
Corps Expéditionnaire de Chine
13 Septembre 1861.
Henri Rieunier écrit à son Père Etienne Rieunier, Principal au Castelviel ALBY – Tarn.
Verso de l'enveloppe :
Expédition de Cochinchine
le Capitaine du Shamrock
signé : Henri Rieunier.
4 cachets postaux dont l'un de Marseille à Lyon daté du 26 Octobre 1861.
© Collection Hervé Bernard.



Mythô, le 10 Septembre 1861
Mon Cher Père,
« Je serai très court : Je suis très occupé ; j'ai obtenu de l'amiral (Charner) de faire nommer un annamite à la dignité de sous-préfet, et je suis en voie d'organisation. Le 14, je retourne à Caï-bé centre de la sous-préfecture, et j'inaugurerai ou plutôt je ferai mon ouverture des états. J'ai convoqué les 4 chefs de cantons et les notables des 45 communes. Tu vois que mon territoire est assez étendu. Je commencerai par organiser deux cantons et nous nous avancerons de proche en proche pour les autres. C'est un travail très intéressant et important pour la Cochinchine qui est trop étendue pour mettre des officiers français à la tête de chaque arrondissement. J'ai pris à cœur cette tâche et j'espère la mener à très bonne fin. Rien d'autre de nouveau, etc. »
© Collection Privée Hervé Bernard.
***Voie de Suez : Le Canal de Suez n'est pas encore creusé – Chemin de Fer de Suez à Alexandrie. Plus court que par la voie maritime du Cap de Bonne Espérance.**



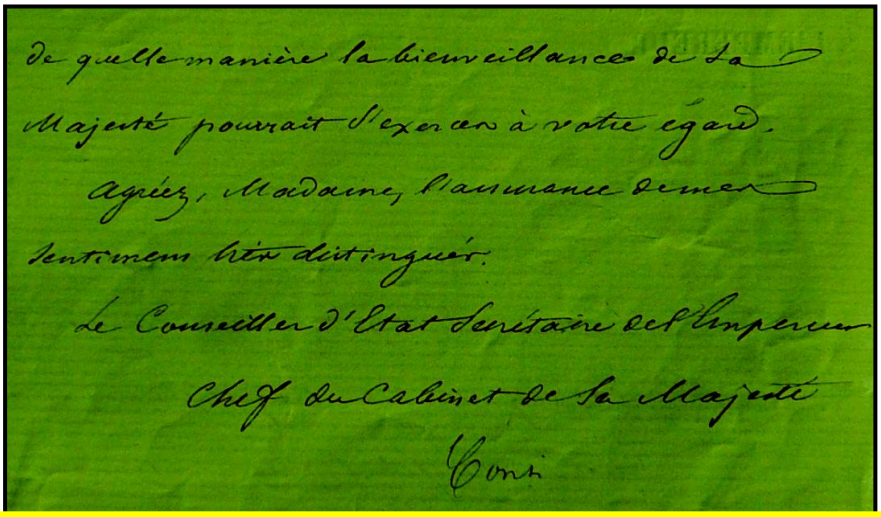
CABINET
DE
L'EMPEREUR.

Palais des Tuileries, le 24 Juillet 186[illegible].

Madame,

L'Empereur a eu sous les yeux la requête par laquelle vous avez sollicité pour votre fils l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Bien-Hoa, qui rappelle un fait d'armes glorieux du regrettable Amiral Bonard; mais Sa Majesté n'a pas jugé qu'il fut possible d'accueillir favorablement cette demande. Elle m'a chargé de vous exprimer tous Ses regrets et de vous informer que votre requête était renvoyée à M. le Ministre de Sa Maison qui examinera

Madame Bonard



de quelle manière la bienveillance de Sa Majesté pourrait s'exercer à votre égard.

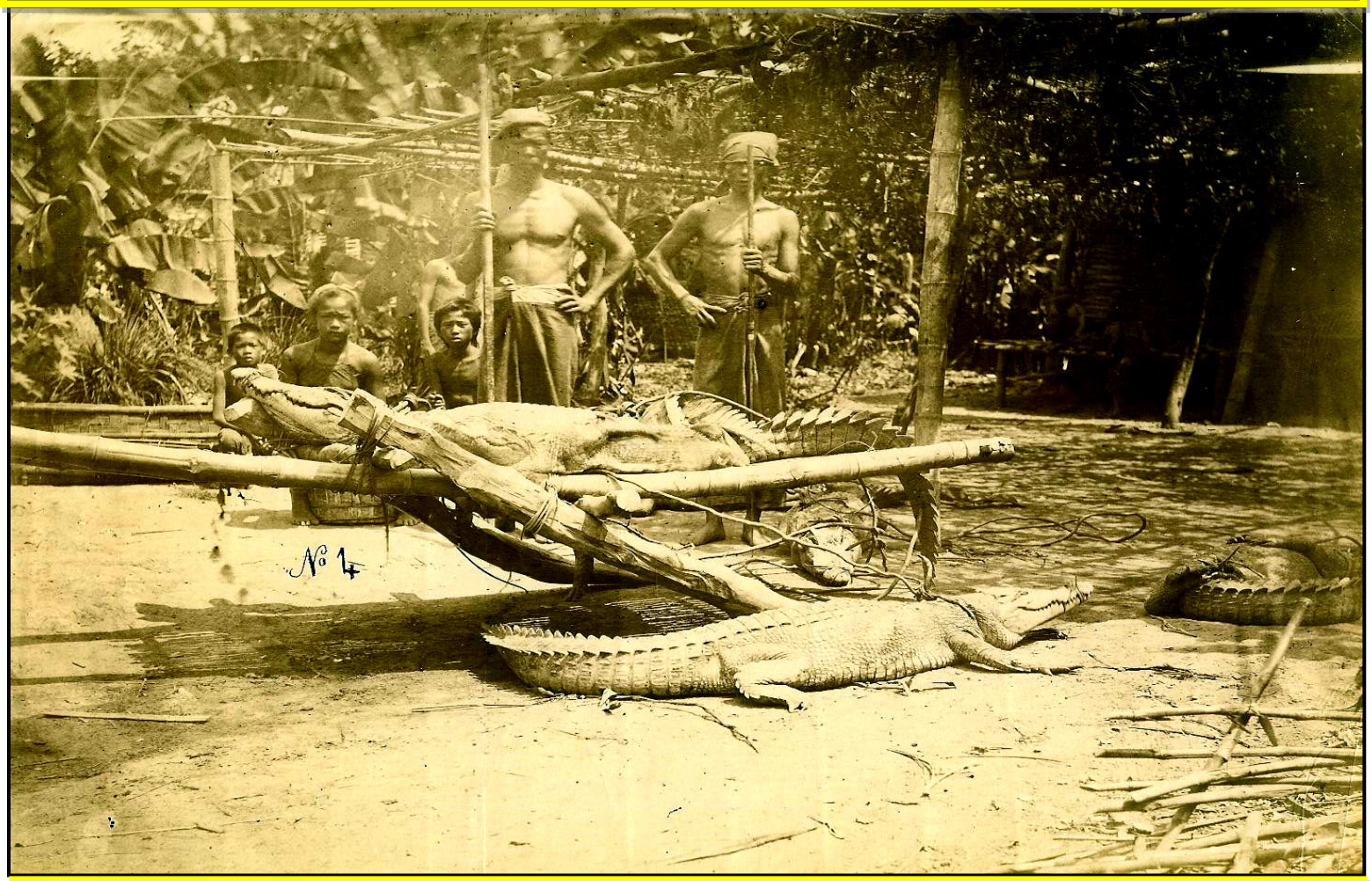
Agréez, Madame, l'assurance de mes sentimens très distingués.

Le Conseiller d'Etat Secrétaire de l'Empereur
Chef du Cabinet de Sa Majesté
Conti

A l'Amiral Louis Bonard né en 1805 - 1er Gouverneur de la Cochinchine Française - revient l'honneur d'avoir pu obtenir un traité, en juin 1862, après les brillantes opérations qui nous donnaient la province de Bien-Hoa, celle de Mytho et la Citadelle de Vinh-long. Madame Bonard écrit en 1867 à l'Empereur Napoléon III pour obtenir la faveur de rajouter au nom d'Adolphe Bonard - fils de l'Amiral Louis Bonard - celui de « *Bien-Hoa* ». L'Amiral Louis Bonard décède au début de cette même année 1867. Cabinet de l'Empereur Napoléon III. Réponse du Chef de Cabinet de sa Majesté - signé : *Conti.*

© Collection Privée Hervé Bernard.

1862 : Phare du Cap St Jacques, rivière de Saigon au cours de sa construction 1862/1863 - L'inondation annuelle du Mékong (Cochinchine et Cambodge), grands crus. - © Collection Privée Hervé Bernard.



Envoi de caïmans vivants au marché de Saigon
Trois Photographies uniques d'époque de la Cochinchine, datées de 1862 –Tirages sur papier salé à partir d'un négatif papier. Henri Rieunier - © Collection Privée Hervé Bernard.

et Baria et le cap Saint-Jacques furent occupés par de fortes garnisons et le 23 mars 1862, Henri Rieunier participera, en suivant, à la prise de la citadelle de Vinh-Long. Les victoires françaises de Ki-Hoa et Mytho eurent un retentissement extraordinaire dans toute l'Asie. Aussi, cette fois l'empereur Tu Duc affaibli, à ce moment, par une grave rébellion au Tonkin fomentée par l'héritier des Lê, qui menaçait l'existence même de la dynastie régnante de la lignée des Nguyên, à Hué, cède à la France les trois provinces orientales de la Basse Cochinchine par le traité de Saigon, le 5 juin 1862[2]. Ce traité conclu entre la France et l'Espagne d'une part, et l'Annam de l'autre fut un grand succès pour l'Amiral Louis Bonard.

Rieunier aide-de-camp et directeur des affaires indigènes du 1er gouverneur de la Cochinchine Française, l'amiral Louis Bonard. © Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier à bord du vaisseau le *Duperré* - la frégate-amiral du commandant en chef, à compter du 1er février 1862 – Ambassadeurs et Plénipotentiaires de la Cour de Hué - Traité de Saigon du 5 juin 1862. © Collection Privée Hervé Bernard.

[2] **Cf. l'illustration photos d'Henri Rieunier – Remise des lettres de crédit des plénipotentiaires de Hué, à bord du vaisseau *Duperré* - Entrevue des ministres annamites et des commissaires français – Arrivée *de la Lorcha* de guerre annamite – Édition du 26 juillet 1862.**

LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE
FIN DE LA 1ère PARTIE/2. ©.

HENRI RIEUNIER ET LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE –AUTEUR HERVÉ BERNARD – HISTORIEN DE MARINE – MEMBRE DE L'A.E.C.- DE LA PAGE 24 À LA PAGE 36 – MAI 2012.

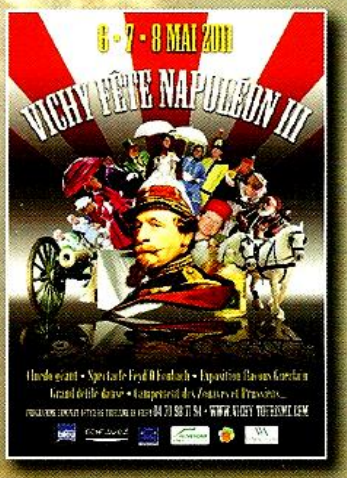
NAPOLÉON III

NAPOLÉON III

Le magazine du Second Empire

N°18

LES FÊTES DE VICHY



De la République césarienne à l'Empire

En partenariat avec *Les Amis de Napoléon III*

- LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE
- LES DRAGONS
- LE JOURNALISTE GRANIER DE CASSAGNAC

DOM 11,70€ Belgique 11,30€ Suisse 19,80 FS Luxembourg 11,30€ Canada 18,80 $ Can. Portugal Cont. 13,20€ Grèce 10,40€

N°18 – MARS / AVRIL / MAI 2012

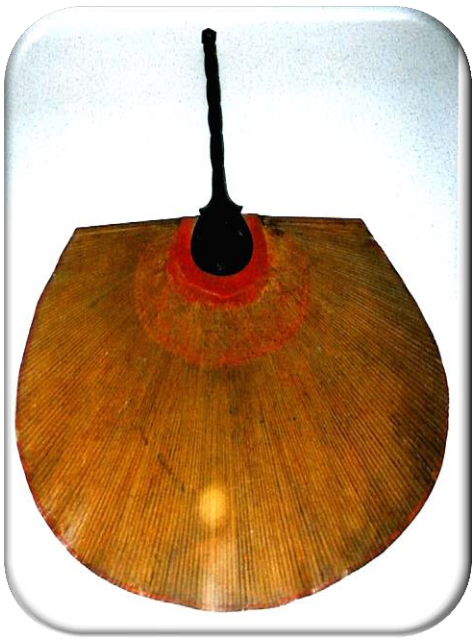
M 09813 - 18 - F: 9,90 € - RD

LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE 2ème PARTIE ET FIN.

Henri Rieunier à bord du vaisseau le *Duperré* - la frégate-amiral du commandant en chef, à compter du 1er février 1862 – Arrivée de la « *Lorcha* » annamite - Traité de Saigon du 5 juin 1862. - © Collection Privée Hervé Bernard.

FRANCIS GARNIER (1839-1873)

Henri Rieunier connaissait fort bien Francis Garnier - jeune enseigne comme lui - qui était attaché à l'état-major de l'amiral Charner.
Marie, Joseph, Francis Garnier (1839-1873) – qui après un court séjour en France était revenu en Cochinchine, en 1863 – remplaça, cette année là, Henri Rieunier au sein du service des Affaires Indigènes où il fut chargé de l'administration de la ville (chinoise) de Cholon.
La vie ardente de Francis Garnier, tombé en « Héros au Tonkin, en 1873 » en pleine jeunesse au début d'une carrière qui s'annonçait comme particulièrement brillante avait déjà révélé des talents précoces à la fois d'homme d'action et de réalisateur de premier ordre, à Cholon.



Grand éventail de la Cochinchine, Divinité Bouddhique en bois doré ramenés par Henri Rieunier de sept années consécutives de campagne, de 1857 à 1863, en Extrême-Orient. Empire d'Annam - Cochinchine. © Collection Privée Hervé Bernard

BULLETIN OFFICIEL
DE
L'EXPÉDITION DE COCHINCHINE.

ANNÉE 1862.

N° 98. — DISPOSITIONS *prescrites à l'occasion de la visite des ambassadeurs du* ROI *d'Annam et de la vérification des pouvoirs des plénipotentiaires à bord du vaisseau amiral le* Duperré.

Le Contre-Amiral Commandant en chef et le Ministre d'Espagne se rendront aujourd'hui à bord du vaisseau-amiral le *Duperré*, à trois heures de l'après-midi, pour recevoir les Ambassadeurs du Roi TU-DUC et vérifier leurs pouvoirs, après quoi ils communiqueront à Leurs Excellences les lettres de créance de leurs Souverains.

Le Commandant en chef montera à cheval et quittera sa résidence à deux heures trois quarts. Son cortége l'accompagnera dans l'ordre suivant :

Un peloton de gendarmerie ;
Un détachement de spahis ;
M. *de Gouyon*, premier aide-de-camp, et M. *de Néverlée*, officier d'ordonnance ;
Le Commandant en chef et son Chef d'état-major ; le Ministre d'Espagne et son aide-de-camp.
M. *Rieunier*, deuxième aide-de-camp, et M. *Buge*, officier d'ordonnance.
Un détachement de spahis ;
Un peloton de gendarmerie.

****

Une compagnie d'infanterie espagnole fera la haie des deux côtés de l'avenue du *Primauguet*. Elle détachera huit hommes, quatre de chaque côté sur le débarcadère.

N° 106. — PROCLAMATION *du Contre-Amiral commandant en chef.*

SOLDATS ET MARINS!

Le ROI D'ANNAM a demandé la paix.

Un Traité glorieux pour les armes de la France et de l'Espagne vient d'être signé.

Tous nos griefs sont redressés; nos justes prétentions sont accueillies.

En ouvrant aux confins de la Chine une voie nouvelle à la Civilisation et au Commerce de l'Occident, vous avez réalisé une pensée de l'EMPEREUR.

Avec le concours énergique du corps allié espagnol vous avez accompli en six mois une conquête dont on n'entrevoyait l'issue que dans un lointain avenir.

Au nom de l'EMPEREUR, je vous félicite de votre ardeur et de votre persévérance et je remercie le corps espagnol de son concours vaillant et loyal.

J'adresse à Sa Majesté le Traité de Saïgon, comme un nouveau témoignage du dévouement de sa marine et de son armée.

Quartier-général, Saïgon, le 5 juin 1862.

Le Contre-Amiral commandant en chef
Signé BONARD.

LE CONTRE-AMIRAL BONNARD, COMMANDANT DE L'EXPÉDITION DE COCHINCHINE. — D'après une photographie.

N° 119. — COMITÉ *consultatif des affaires indigènes.*

Le Contre-Amiral commandant en chef,

DÉCIDE :

Un Comité consultatif des affaires indigènes, chargé d'élucider toutes les questions relatives à l'administration et à l'organisation des indigènes Annamites et des Asiatiques en général, est institué à Saïgon et composé ainsi qu'il suit :

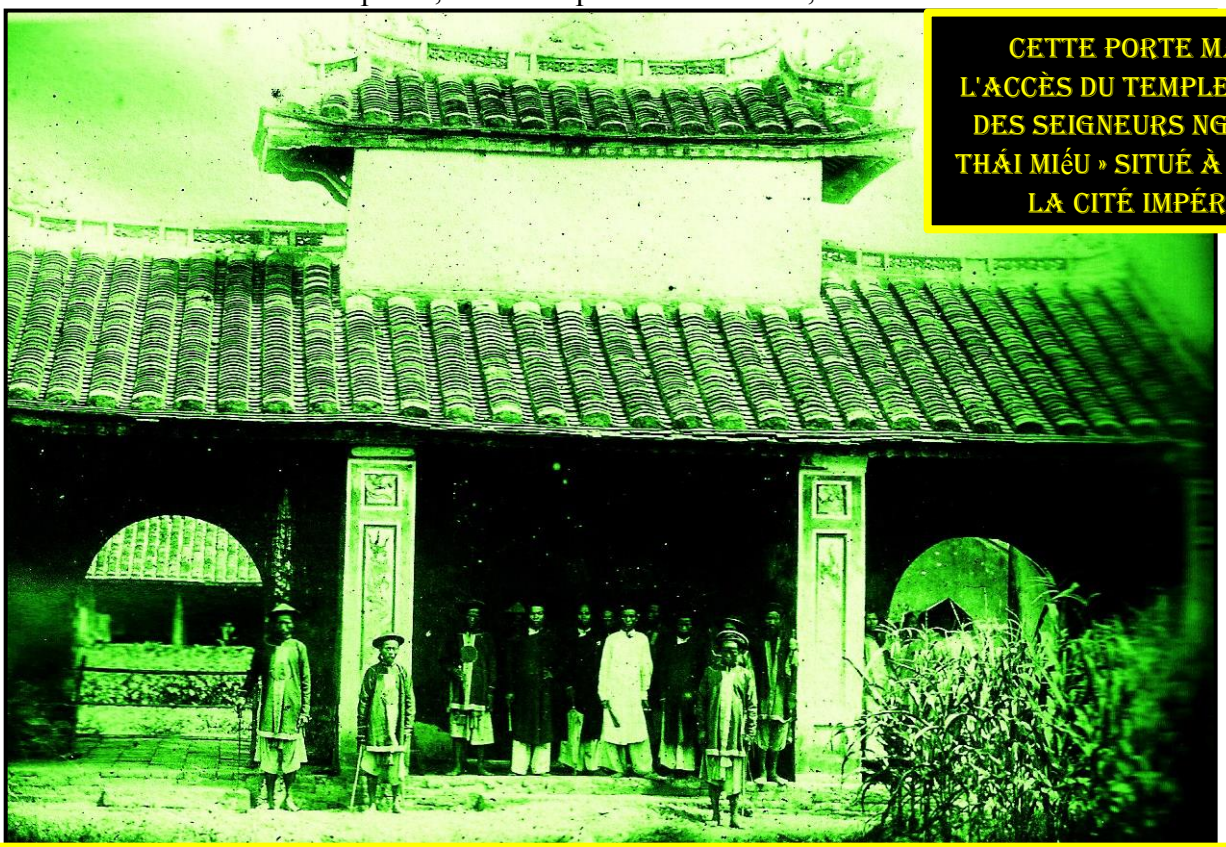
MM. *Aubaret*, Inspecteur en chef des affaires asiatiques ;
Rieunier, Aide-de-camp du Commandant en chef chargé des affaires indigènes à l'état-major général ;
Boresse, Quan-bô, Inspecteur des affaires indigènes de la province de Gia-Dinh ;
Gaudot, Inspecteur particulier de la colonie chinoise de *Cho-len* ;
Hervé, Secrétaire du Chef d'état-major général, secrétaire.

RIEUNIER
****

Ce Comité consultatif se réunira sur convocation au quartier-général sous la présidence du Commandant en chef, du Chef d'état-major général ou de l'Inspecteur en chef des affaires asiatiques.

Bulletin Officiel de l'Expédition de Cochinchine - Année 1862 -
Réception des Ambassadeurs à bord du *Duperré* et cortège du commandant en chef, présence d'Henri Rieunier - Traité de Saigon : Proclamation du Commandant en Chef, l'Amiral Louis Bonard - Comité consultatif des affaires indigènes : Henri Rieunier aide-de-camp du Commandant en Chef chargé des affaires indigènes à l'État-Major Général.
© Collection Privée Hervé Bernard.

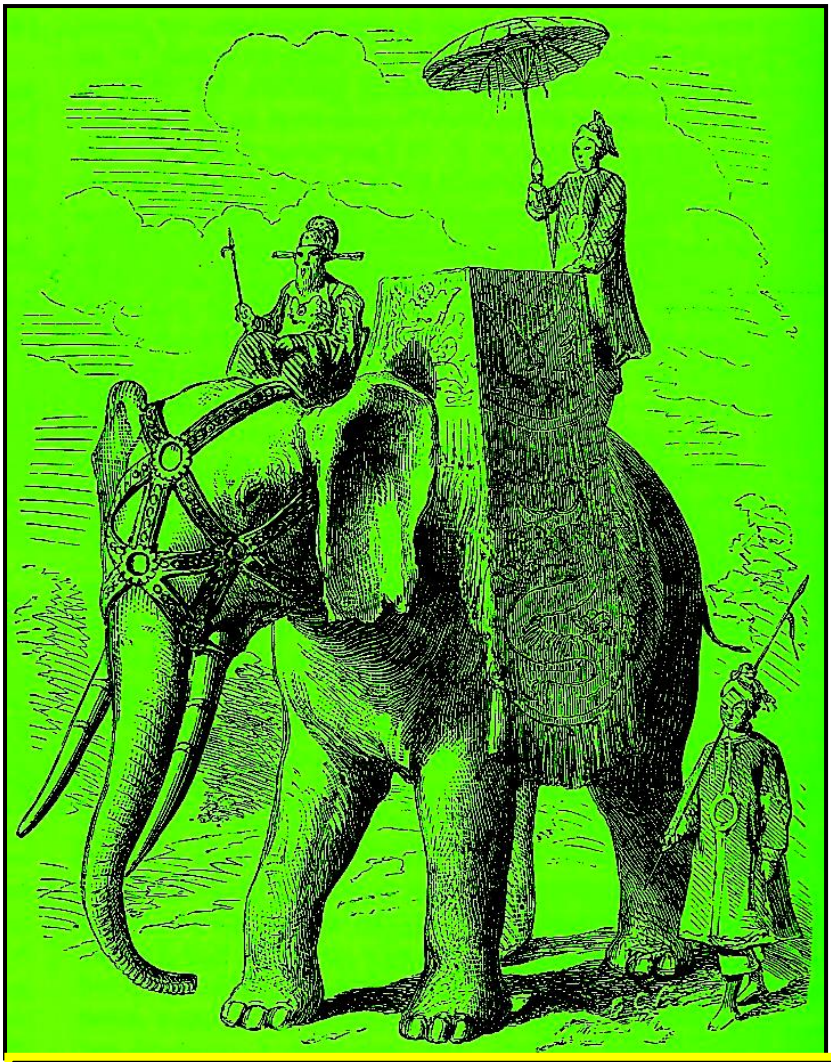
Il fut signé, en présence d'Henri Rieunier, sur la frégate-amiral, le *Duperré*, qui était ancré devant Saigon. L'empereur Tu Duc, entouré d'une centaine de princes de la famille impériale et l'amiral Bonard ratifièrent le traité à Hué, le 16 avril 1863, sur une table d'or. C'était la première fois que l'empereur recevait des étrangers et que l'on voyait une troupe européenne, dont Henri Rieunier faisait partie, dans la capitale de l'Annam, la Citadelle de Hué.

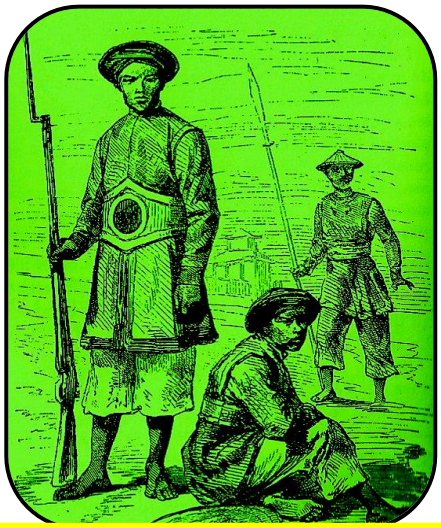


CETTE PORTE MARQUE L'ACCÈS DU TEMPLE DU CULTE DES SEIGNEURS NGUYỄN « LE THÁI MIẾU » SITUÉ À DROITE DE LA CITÉ IMPÉRIALE.

Deux photographies, uniques au monde, d'époque de la Citadelle de Hué – Ratification sur une table d'or du Traité de Saigon, à la Cour de Hué, le 13 juin 1863. C'était la 1re fois que l'Empereur Tu Duc recevait des étrangers et que l'on voyait une troupe européenne, dont Henri Rieunier faisait partie, dans la capitale de l'Annam, la Citadelle de Hué. On remarque des soldats de la « *garde impériale* » en tenue et des domestiques tous nu-pieds car - selon la coutume de la cour - ils doivent se déchausser dans la Cité Impériale, en respect à l'Empereur, seuls les mandarins peuvent conserver leurs bottes - Tirages sur papier salé à partir d'un négatif papier. HENRI RIEUNIER, HUÉ, 1863 - COPYRIGHT - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

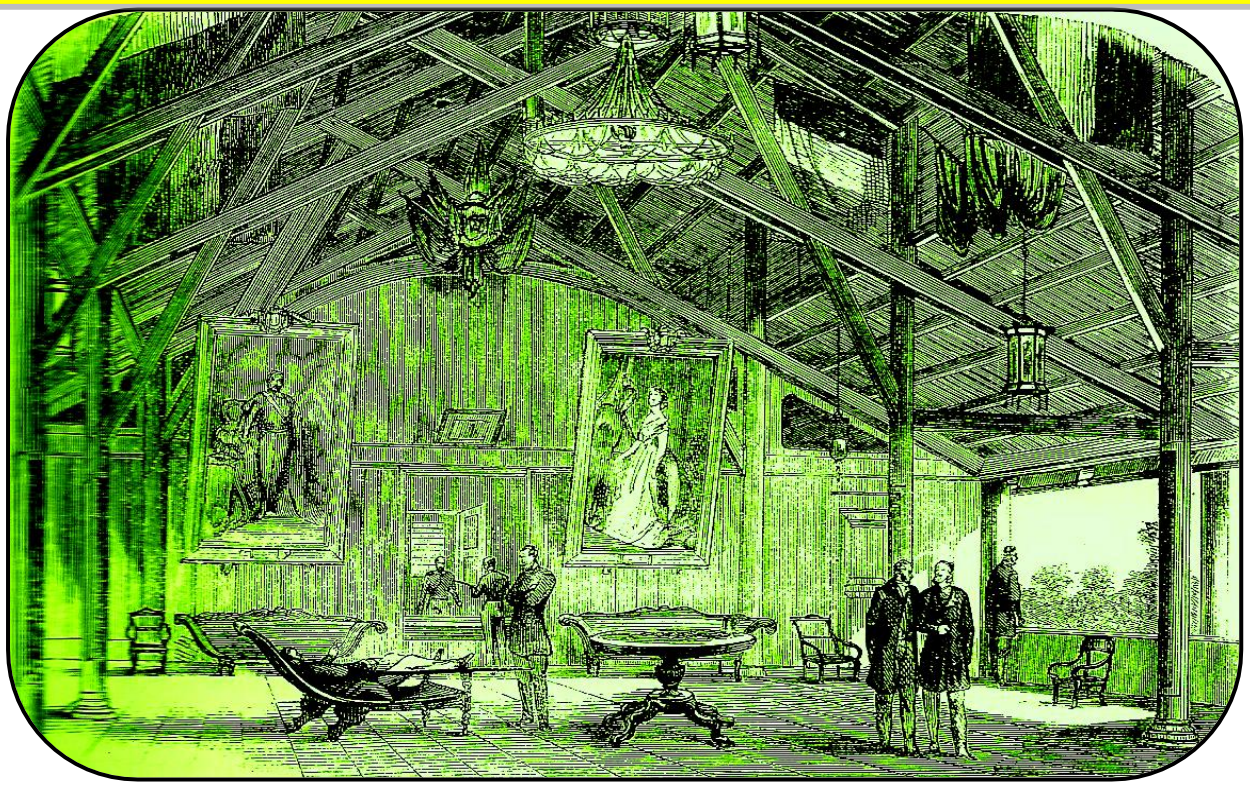
LA SECONDE PHOTO EST L'UNE DES PORTES D'ACCÈS À LA CITADELLE IMPÉRIALE DE HUÉ, « PORTE NORD ».
1863



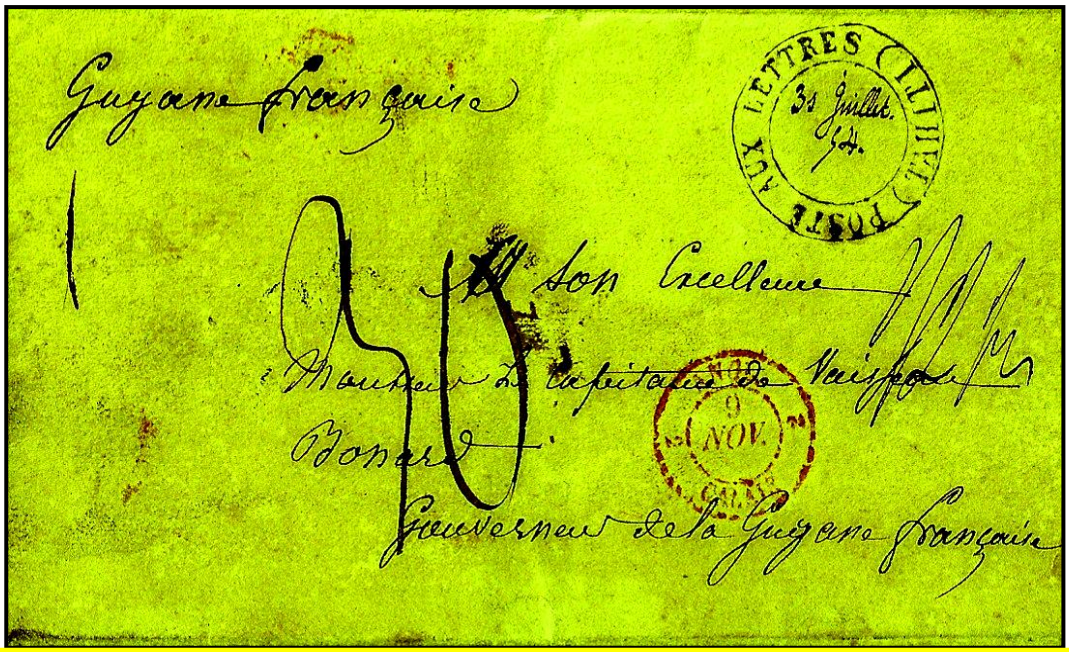


Henri Rieunier fera partie du cortège de l'Amiral Louis Bonard se rendant au Palais de l'Empereur d'Annam pour la ratification du Traité de Saigon, à la Cour de Hué, le 13 juin 1863. Gravures : Éléphant du roi d'Annam – grand mandarin civil – soldats de la garde royale. Salon du vice-amiral Louis Bonard à Saigon - avec les tableaux, de Franz Xaver Winterhalter, de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.

© Collection Privée Hervé Bernard.

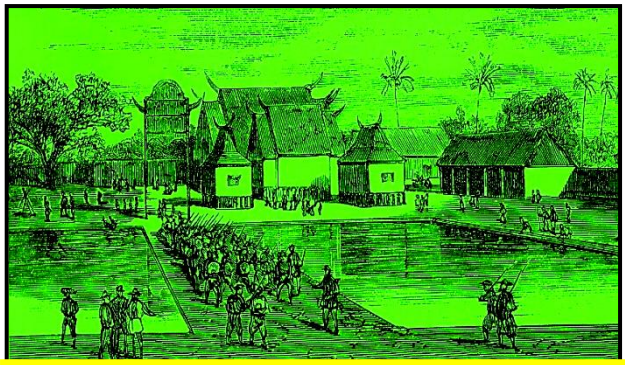


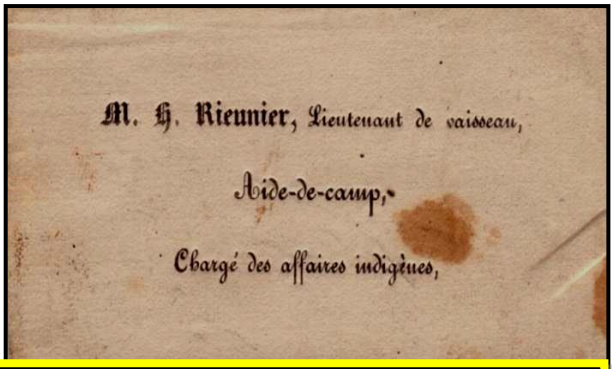
La cour de Hué, aussi confiante dans notre bonne foi que résolue à nous duper, se retourna vers les rebelles du nord, et lorsqu'elle eut réussi à les écraser, elle reprit sans hésitation, sans scrupules, son attitude hostile en face de nous. L'empereur Tu Duc, qui régna 36 ans, avait montré sa cruauté envers les missionnaires et un fol entêtement à se maintenir isolé du monde entier et à refuser d'entretenir avec toutes les nations du monde, la Chine seule exceptée, des relations diplomatiques. L'empereur résidait dans la citadelle de Hué, dans la deuxième enceinte ; à coté de son palais se trouvaient ceux des reines mères, de ses proches parents, des jeunes princes, le harem, puis les pagodes dédiées aux ancêtres, et le temple de Confucius ; enfin les casernes des régiments de la garde, des chasseurs royaux, des chanteuses, des batelières, etc. Le roi était uniquement servi par des femmes et par des eunuques, et c'est au milieu de son harem qu'il passait son existence. Le roi n'avait, comme ses sujets, qu'une femme légitime, la reine, mais le nombre de ses secondes femmes était illimité ; au moment de sa mort, Tu Duc en possédait 103 ! Les souverains de l'Annam étaient qualifiés indifféremment, dans notre langue, du titre d'empereur ou de roi. Le mot empereur serait une traduction plus exacte de l'expression annamite. Chaque jour le service du roi était fait par 43 femmes : 30 montaient la garde autour des appartements royaux ; les 13 autres se relayaient pour les soins intimes, pour l'éventer, pour le parer, l'habiller, le coiffer, entretenir ses longs ongles de lettré, préparer le tabac, et tenir toujours à sa disposition l'encre et les pinceaux destinés au travail. On estimait, et cela ne parait pas excessif, que sous Tu Duc on comptait 40 000 personnes, tant hommes que femmes, attachées d'une façon quelconque au service particulier du souverain sans oublier les trois cents éléphants qui servaient de carrosses à ces dames ! Fin 1861, le vice-amiral Bonard, ancien commissaire du gouvernement de Tahiti en 1849 puis gouverneur de la Guyane française (1854/1855) avait été nommé par l'Empereur Napoléon III, commandant en chef et premier gouverneur de la Cochinchine française.



Lettre de Tahiti, cachet 31 juillet 1854, destinée à l'Amiral Louis Bonard, alors Gouverneur de la Guyane Française. Le cachet postal d'arrivée à « *Calais* » porte la date du 9 novembre 1854. Les familles d'Henri Rieunier et de Louis Bonard restèrent très amies, après l'expédition de la Cochinchine. © Collection Privée Hervé Bernard.

En septembre 1862, à un moment de répit, Henri Rieunier accompagna l'amiral Louis Bonard pour visiter le grand fleuve, Vinh-Long et le Cambodge. Au Cambodge, le roi Norodom 1er (1835-1904), fils et successeur d'Ang Duong, le général siamois placé auprès du souverain et l'évêque Monseigneur Miche qui a l'oreille du roi Norodom, comblèrent de prévenances l'amiral Louis Bonard. Du premier coup d'œil, il vit que le représentant de la France était l'arbitre naturel des intérêts considérables qui étaient en lutte dans ce pays si peu connu jusqu'alors. L'amiral Louis Bonard et son escorte continuèrent leur route jusqu'au grand lac salé de Tonlé Sap et visitèrent les ruines d'Angkor. Henri Rieunier de nous livrer, plus tard, son impression : « *non loin de ce lac gisent les ruines immenses que l'intrépide naturaliste Henri Mouhot nous a fait connaître le premier (1860), vestiges, d'une civilisation inconnue, attestant par leur splendeur la foi et la puissance d'autrefois à côté de la décrépitude et de l'indifférence d'aujourd'hui* ». Pendant les premières années de son règne Norodom 1er, roi du Cambodge, fut soumis à l'influence du Siam, qui était représenté par un mandarin à Oudong, alors capitale du Cambodge. Au mois d'août 1863 il accepta le protectorat de la France.





Photographie du roi Norodom 1er et dessin de son Palais à Oudong, alors, la capitale du Cambodge – où Henri Rieunier se rendra avec l'escorte, en septembre 1862, de l'amiral Louis Bonard – avant de poursuivre leur route jusqu'au grand lac salé de Tonlé Sap et les ruines d'Angkor qu'ils visitèrent après la reconnaissance des monuments Khmers par Alexandre *Henri Mouhot, en 1860. La carte de visite d'Henri Rieunier, polyglotte parlant le vietnamien, aide-de-camp et directeur des affaires indigènes à l'État-major général de l'Amiral Louis Bonard Commandant en Chef et 1er Gouverneur de la Cochinchine française. © Collection Privée Hervé Bernard.

Le vice-amiral Louis Bonard choisit Henri Rieunier – dont l'affectation était sur le vaisseau amiral le *Duperré* - comme aide-de-camp et le charge de la direction des affaires indigènes au sein de son état-major de 1862 à 1863. Dans cette situation, Henri Rieunier déploie des qualités auxquelles son chef lui rendait le plus vibrant hommage et qui valurent au lieutenant de vaisseau la faveur de conduire une ambassade extraordinaire auprès de l'Empereur Napoléon III au Palais des Tuileries, l'ambassade du grand mandarin Phan-Thanh-Gian, vice-roi de la Cochinchine, accompagné de deux autres ambassadeurs ainsi que les 63 personnages de leur suite. L'empereur Tu Duc avait signé le traité de Saigon du 5 juin 1862, concédant la liberté du culte catholique en Annam, abandonnant la souveraineté sur la Cochinchine orientale et l'île de Poulo-Condor, garantissant la libre navigation sur le Cambodge (Mékong) et l'accès à trois ports : Tourane, Balat et Quan-nam avec le parti pris de ne pas l'exécuter. Trois grands faits prennent place après le traité de paix du 5 juin 1862, conclu à Saigon entre la France et l'Espagne d'une part et l'Annam d'autre part. Le premier est l'insurrection de Go-Cong, réduite par l'amiral Louis Bonard avant la ratification du traité de Hué. Le second est la révolte suscitée par le gouvernement annamite qui se servait habilement contre nous des bandes levées par ses ordres dans nos provinces et aussi des intrigues d'un prétendant au trône du Cambodge contre le souverain que la France avait

* Photo d'Henri Mouhot tirée de l'ouvrage original : « Voyage dans les **Royaumes de Siam** de Cambodge et de Laos et Autres Parties Centrales de l'Indo-Chine », 335 pages, 1868.
Bibliothèque d'Henri Rieunier – © Collection Privée Hervé Bernard

couronné. Le troisième est l'occupation des trois provinces occidentales de la Cochinchine. L'Annam ne nous avait pas cédé sans arrière-pensée une partie de son territoire et, en dépit du traité, le gouvernement se livra, dès les premiers jours de notre prise de possession, à de ténébreuses machinations pour nous forcer à évacuer notre nouvelle conquête. Tu Duc voulait à tout prix nous racheter les trois provinces. C'était d'ailleurs de sa part, une très respectable pensée et les motifs invoqués par lui ne pouvaient que nous donner une haute idée de sa piété filiale. Sa mère est née à Go-Công ; sa grand-mère, mère de l'empereur Thiêu Tri (roi d'Annam de 1841 à 1847), est née au village de Thu Duc, aux portes de Saigon, sur l'autre rive du Donnai. L'honneur du souverain était engagé à conserver à son pays les terres où reposent les ossements de ses ancêtres. Tu Duc se résolut donc à envoyer une ambassade à Paris, ignorant combien les questions de sentiments sont, pour nos gouvernements européens, d'un faible poids en face des considérations d'ordre politique. Une ambassade ayant à sa tête trois mandarins d'un rang très élevé, fut donc envoyée à l'empereur Napoléon III par la cour de Hué et embarquée sur un de nos navires de guerre l'*Européen*.

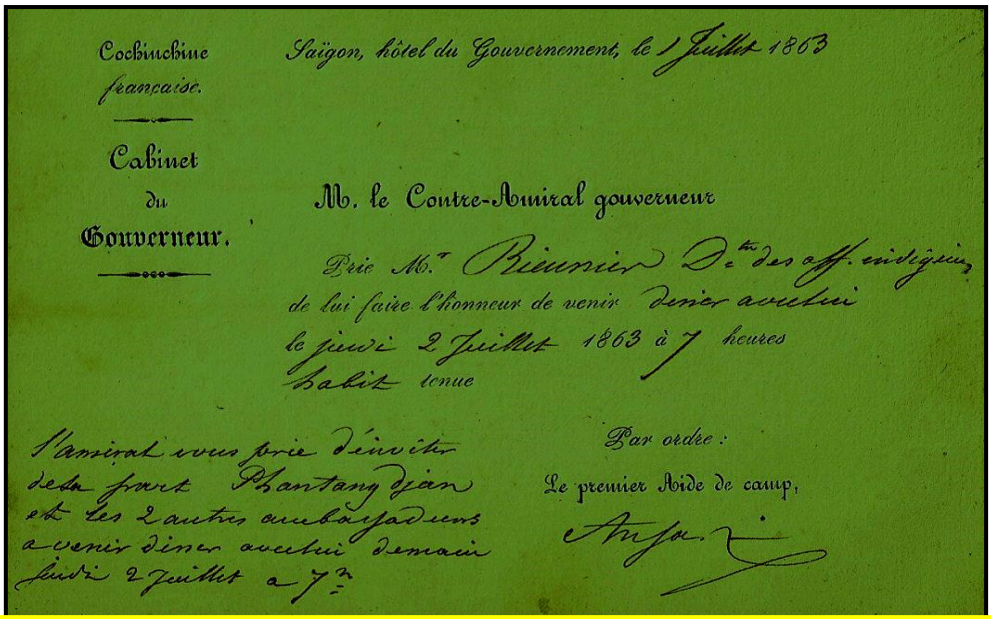
Vapeur l'*Européen*.
Au départ de Saigon, le 4 Juillet 1863, le lieutenant de vaisseau Henri Rieunier conduit à bord du vapeur l'*Européen* l'Ambassade extraordinaire du grand mandarin Phan-Thanh-Gian, de la cour de Hué, auprès de l'Empereur Napoléon III aux Tuileries.
Les trois mandarins étaient accompagnés d'une suite de 63 personnes que le gouvernement avait fait habiller de neuf et qu'il avait munis d'effets et de provisions : ils avaient cent ballots ou caisses d'effets personnels et plus de cinq cents ballots de riz, de thé, cochons et volailles pour plusieurs mois, comme s'ils avaient dû prendre passage sur une jonque chinoise. Aux effets personnels, s'ajoutaient les présents de l'ambassade : soixante huit ballots ou caisses avec un palanquin et quatre parasols – Pour la France, quarante quatre avec le palanquin et les quatre parasols ; pour l'Espagne, où ils se rendirent à leur départ de France, au retour, pour faire une visite diplomatique à la reine Isabelle II d'Espagne, à Madrid, vingt quatre. Ils arriveront en France le 13 septembre 1863. Une fabuleuse et étrange aventure et une inimaginable épopée pour Henri Rieunier, jeune lieutenant de vaisseau ! © Collection Privée Hervé Bernard.

VENDREDI 1er JANVIER 1864. N° 1. PREMIÈRE ANNÉE.

COURRIER DE SAIGON

JOURNAL OFFICIEL DE LA COCHINCHINE FRANÇAISE.

Le contre-amiral gouverneur commandant en chef (Pierre de la Grandière), considérant que la Cochinchine française est peu ou mal connue en France et dans les colonies voisines décide qu'un journal officiel politique et commercial sous le titre de *Courrier de Saigon*, paraîtra le 10 et le 25 de chaque mois, à partir du 1er janvier 1864. - © Collection Privée Hervé Bernard.



Cochinchine française.

Cabinet du Gouverneur.

Saïgon, hôtel du Gouvernement, le 1 Juillet 1863

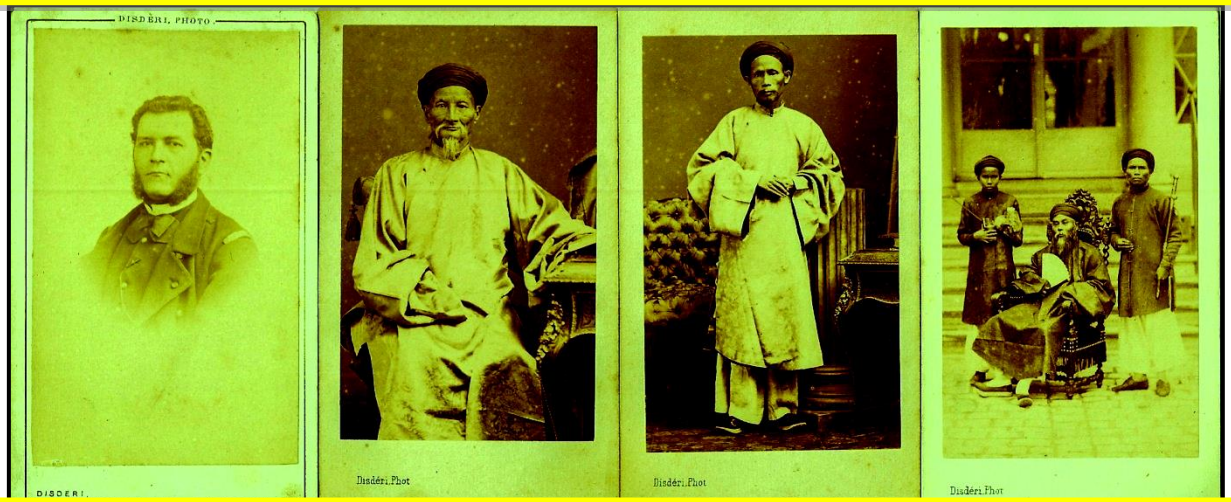
Mr. le Contre-Amiral gouverneur

Prie Mr. Rieunier Dt des aff. indigènes de lui faire l'honneur de venir dîner avec lui le jeudi 2 Juillet 1863 à 7 heures Salut tenue

Par ordre :
Le premier Aide de camp,

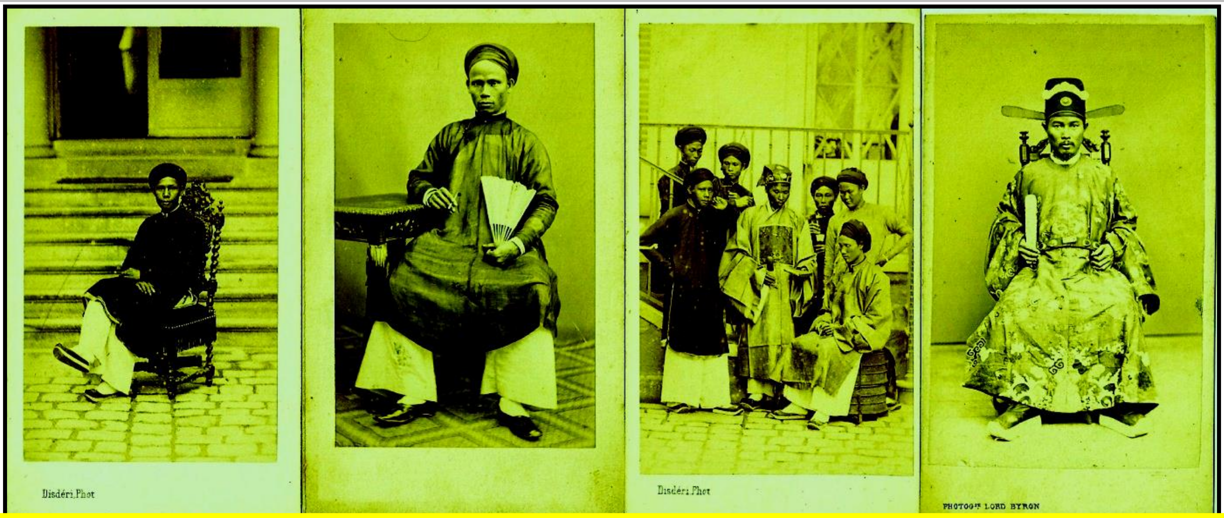
l'amiral vous prie d'inviter ses hôtes Phantang Gian et les 2 autres ambassadeurs à venir dîner avec lui demain jeudi 2 Juillet à 7h

Invitation à dîner de l'Amiral Pierre de la Grandière, Commandant en Chef et 2e Gouverneur de la Cochinchine française à l'hôtel du Gouvernement, à Saigon, trois jours avant le départ d'Henri Rieunier, Directeur des affaires indigènes, de Phan-Thanh-Gian et des deux autres ambassadeurs sur le vapeur *Européen* pour la France, via le Palais des Tuileries et l'Empereur Napoléon III.
Photographies et documents inédits uniques au monde - © Collection Privée Hervé Bernard.

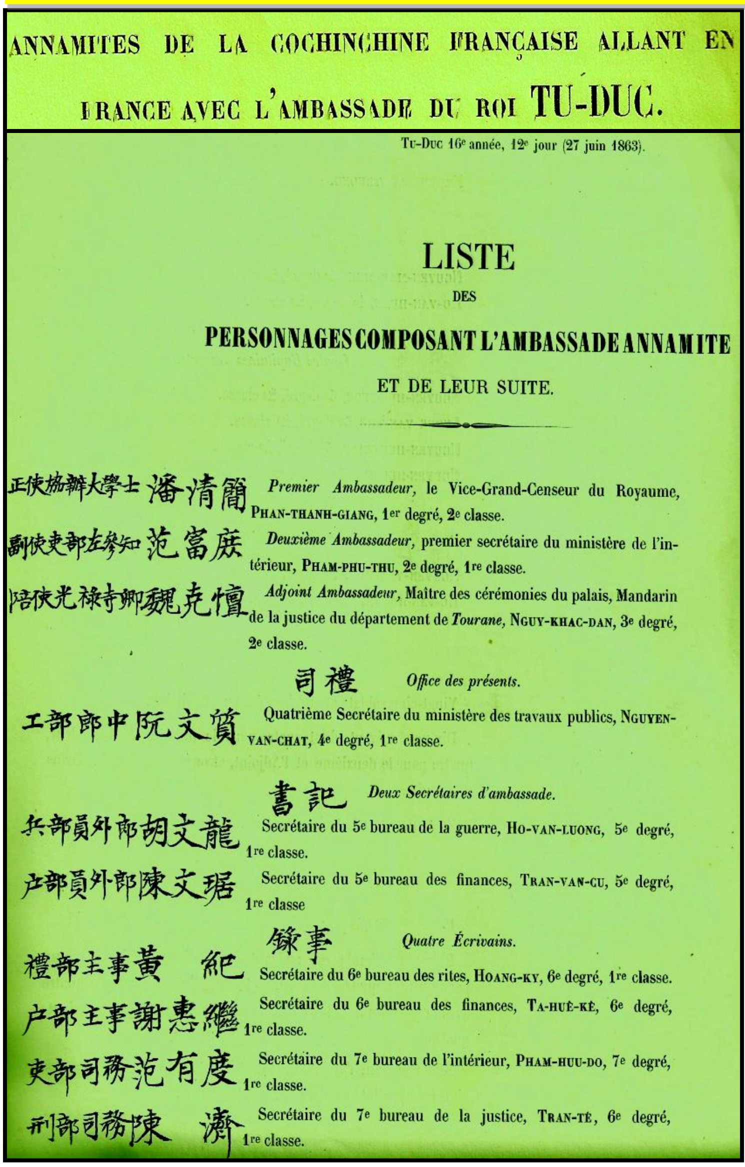


« *Ambassade de Phan-Thanh-Gian, en France : Septembre 1863 / Décembre 1863* ».
Photographies de Disdéri* uniques au monde de l'Ambassade annamite à Paris, en 1863.
De gauche à droite : le Lieutenant de vaisseau Henri Rieunier choisi par le Vice-amiral Louis Bonard, Commandant en Chef et Premier Gouverneur de la Cochinchine – ordre qui fut confirmé par écrit par le Vice-amiral Pierre de la Grandière, Commandant en Chef et Deuxième Gouverneur de la Cochinchine - pour conduire à bord de l'*Européen* l'Ambassade Extraordinaire de l'Empereur Tu Duc de la Cour de Hué auprès de l'Empereur Napoléon III, au Palais des Tuileries. Premier Ambassadeur, le grand mandarin Phan-Thanh-Gian, vice-grand Censeur de l'Empire d'Annam ; Deuxième Ambassadeur, Pham-Phu-Thu premier secrétaire du Ministère de l'Intérieur ; Adjoint Ambassadeur, Nguy-Khac-Dan Maître des Cérémonies du Palais, mandarin de la Justice du département de Tourane devant l'Hôtel du 17 rue Lord Byron, près de l'Arc de Triomphe, à Paris.

*** André Adolphe Eugène Disdéri (1818-1889) : Un grand pionnier de la Photographie - Photographe de sa Majesté l'Empereur Napoléon III. © Collection Privée Hervé Bernard.**



De gauche à droite, quelques photographies, Disdéri, de l'Ambassade annamite, uniques au monde, à l'Hôtel, sis, 17 rue Lord Byron à Paris - Petrus Truong-Vinh-Ky (1837-1898), chevalier de la Légion d'honneur, grand lettré, auteur d'une centaine de livres, personnage considérable. Il devient catholique, passe quelques années au séminaire de Malacca. Jouit d'une extraordinaire facilité pour les langues. Entre au service du Gouverneur Français de Cochinchine. Il échange des correspondances avec Renan et Littré. Professeur au collège des interprètes français. Premier interprète. Liens très forts avec Henri (Adrien, Barthélemy, Louis) Rieunier (1833-1918). Petrus Sang, 2e interprète, puis un groupe d'accompagnants annamite et enfin, un représentant de l'*Office des présents* : le quatrième secrétaire du Ministère des Travaux publics, Nguyen-Van-Chat, 4e degré, 1re classe, photographie de Louise Laffon – Atelier de pose 13, rue Lord Byron, à Paris – Éditions du Musée Napoléon III, autorisées par le Comte de Nieuwerkerke, directeur général des Musées Impériaux. © Collection Privée Hervé Bernard.



ANNAMITES DE LA COCHINCHINE FRANÇAISE ALLANT EN FRANCE AVEC L'AMBASSADE DU ROI TU-DUC.

Tu-Duc 16e année, 12e jour (27 juin 1863).

LISTE DES PERSONNAGES COMPOSANT L'AMBASSADE ANNAMITE ET DE LEUR SUITE.

正使協辦大學士潘清簡 *Premier Ambassadeur,* le Vice-Grand-Censeur du Royaume, PHAN-THANH-GIANG, 1er degré, 2e classe.

副使吏部左參知范富庶 *Deuxième Ambassadeur,* premier secrétaire du ministère de l'intérieur, PHAM-PHU-THU, 2e degré, 1re classe.

陪使光祿寺卿魏克憻 *Adjoint Ambassadeur,* Maître des cérémonies du palais, Mandarin de la justice du département de *Tourane,* NGUY-KHAC-DAN, 3e degré, 2e classe.

司禮 *Office des présents.*

工部郎中阮文質 Quatrième Secrétaire du ministère des travaux publics, NGUYEN-VAN-CHAT, 4e degré, 1re classe.

書記 *Deux Secrétaires d'ambassade.*

兵部員外郎胡文龍 Secrétaire du 5e bureau de la guerre, HO-VAN-LUONG, 5e degré, 1re classe.

户部員外郎陳文琚 Secrétaire du 5e bureau des finances, TRAN-VAN-CU, 5e degré, 1re classe

錄事 *Quatre Écrivains.*

禮部主事黃紀 Secrétaire du 6e bureau des rites, HOANG-KY, 6e degré, 1re classe.

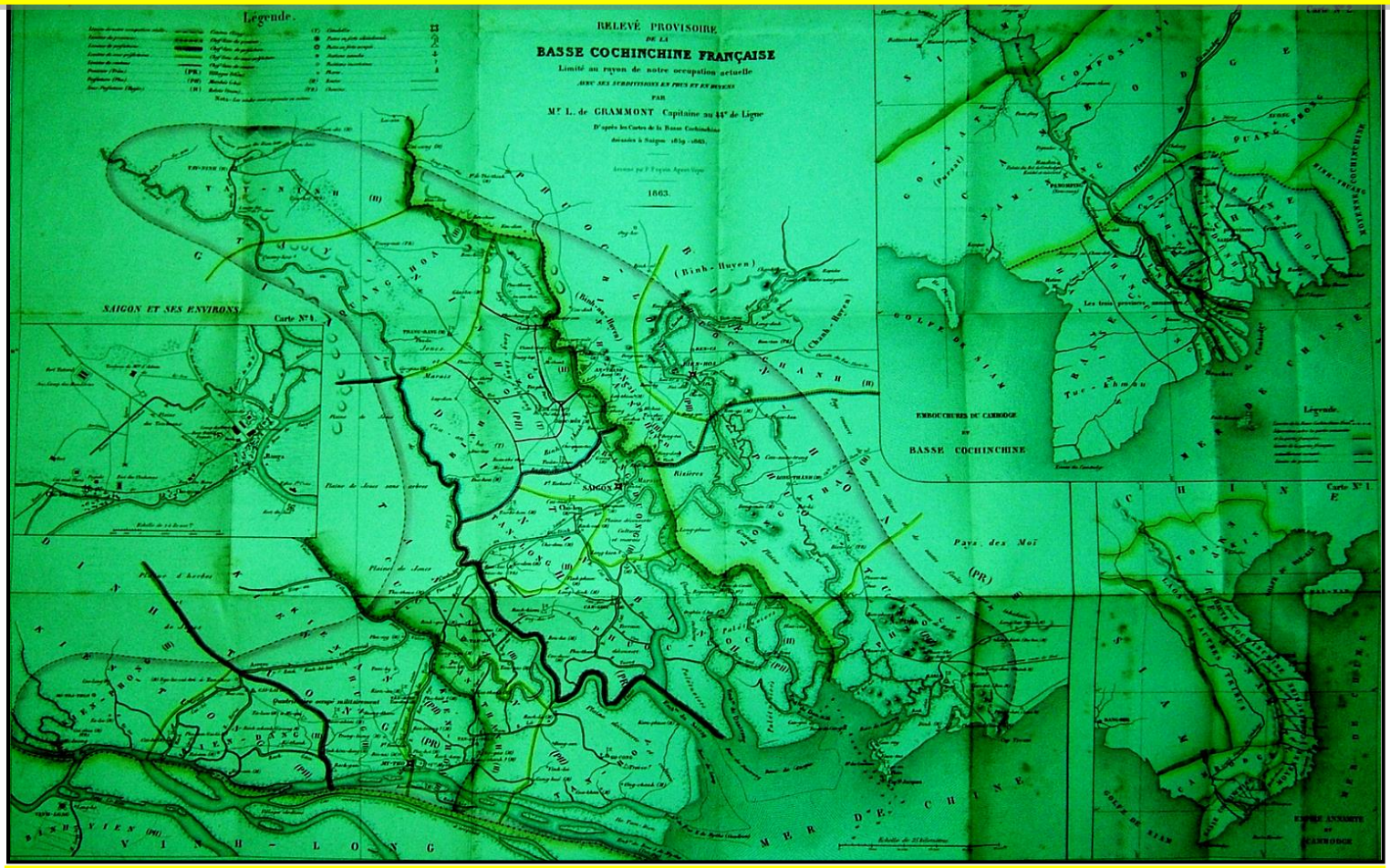
户部主事謝惠繼 Secrétaire du 6e bureau des finances, TA-HUÊ-KÊ, 6e degré, 1re classe.

吏部司務范有度 Secrétaire du 7e bureau de l'intérieur, PHAM-HUU-DO, 7e degré, 1re classe.

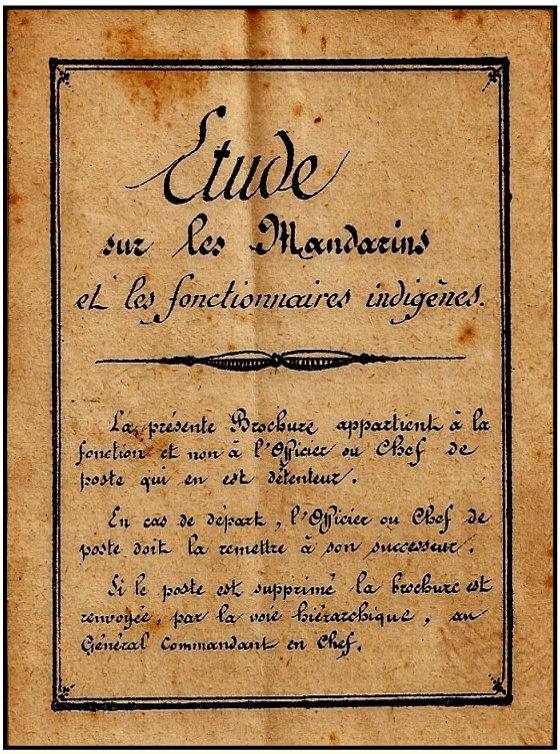
刑部司務陳濟 Secrétaire du 7e bureau de la justice, TRAN-TÊ, 6e degré, 1re classe.

Ambassade extraordinaire de l'Empereur Tu Duc, de la Cour de Hué, conduite par Henri Rieunier à l'Empereur Napoléon III au Palais des Tuileries. Une partie des quatre pages, grand format, de la « *Liste des personnages composant l'Ambassade Annamite et de leur suite* » - documents historiques et uniques au monde de ce fabuleux voyage - le canal de Suez n'était pas encore creusé -. Calendrier *Français-Annamite*, Saigon, 1863

© Collection Privée Hervé Bernard.



1863 - *« Relevé Provisoire de la Basse Cochinchine Française »*, un document historique et unique au monde - Longitude à l'Occident du Méridien de Paris - limité au rayon de notre occupation actuelle avec ses subdivisions en *Phus* (Une province annamite est divisée en un certain nombre d'arrondissements, nommés *Phus*) et en *Huyens* (Le *Phu* est lui-même subdivisé en sous-arrondissements, nommés *Huyens*) par Monsieur Lucien de Grammont Capitaine au 44e de Ligne d'après les cartes de la Basse Cochinchine dressées à Saigon en 1859-1863. Henri Rieunier – © Collection Privée Hervé Bernard.



Étude
sur les Mandarins
et les fonctionnaires indigènes.

La présente Brochure appartient à la fonction et non à l'Officier ou Chef de poste qui en est détenteur.

En cas de départ, l'Officier ou Chef de poste doit la remettre à son successeur.

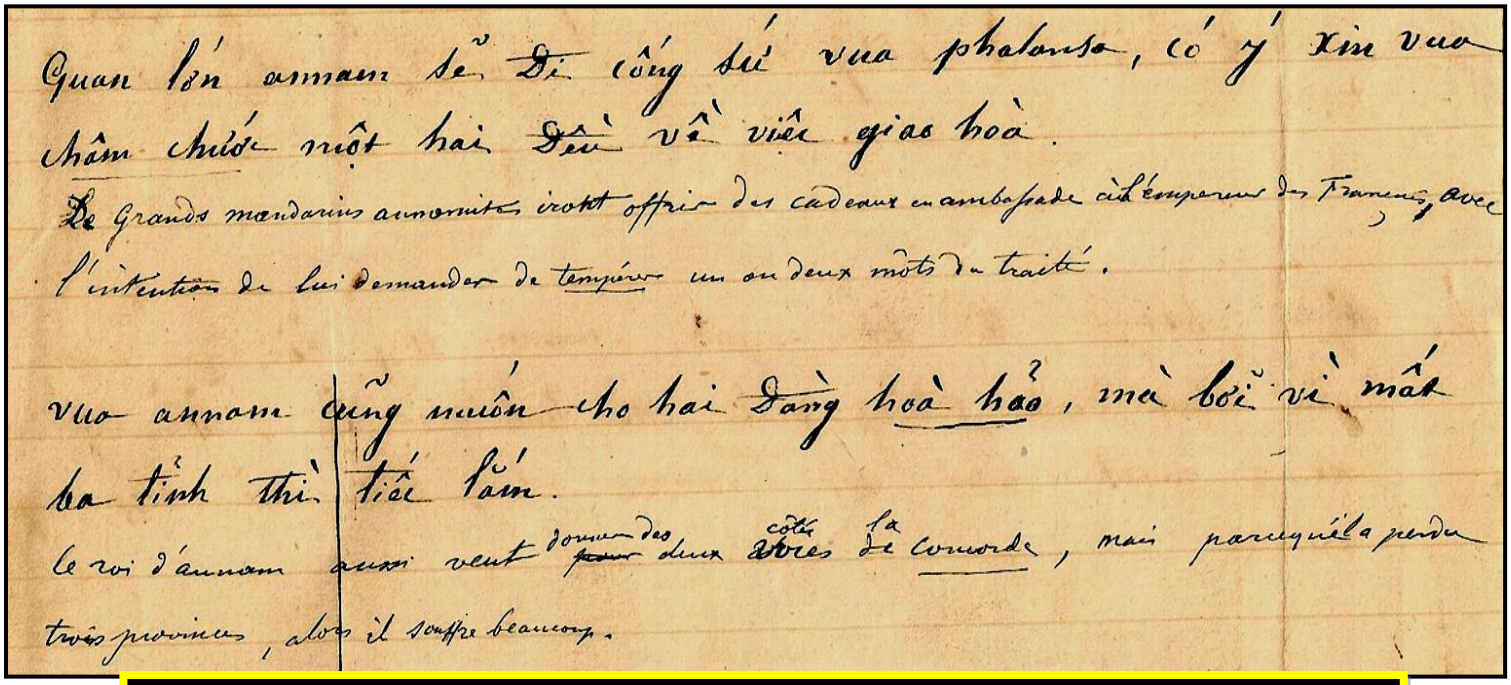
Si le poste est supprimé la brochure est renvoyée, par la voie hiérarchique, au Général Commandant en Chef.

Un Grand Ami de l'Amiral Henri Rieunier en Extrême-Orient. (Cochinchine, de 1857 à 1863)

Petrus Truong-Vinh-Ky (1837-1898)
Chevalier de la Légion d'honneur (4 Août 1886)
Officier d'Académie (17 Mai 1883)
Officier de l'Instruction Publique (3 juin 1887)
Ensemble aimablement transmis par un arrière Petit-fils du célèbre savant, Monsieur Gilbert Tru'o'ng Vïnh Tóng.

Hanoi – Imprimerie du Protectorat. Petit fascicule de 12 pages, format 24 cm x 16, réalisé conjointement par Gabriel Aubaret et Henri Rieunier qui parlaient tous les deux couramment la langue vietnamienne. 1862. © Collection Privée Hervé Bernard.

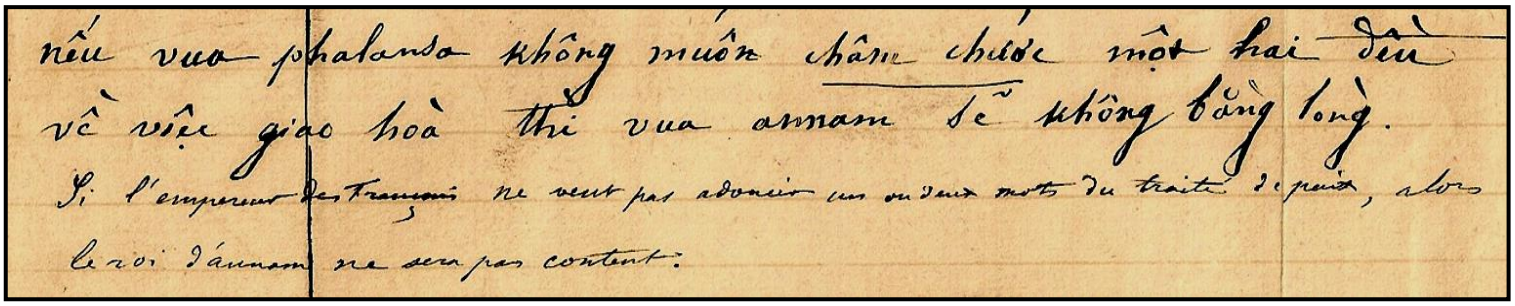
Aussi, le 4 juillet 1863, le vapeur l'*Européen* quitte Saigon pour Suez, avec l'importante ambassade que Tu Duc, empereur d'Annam, envoie à Napoléon III pour renégocier le traité qu'il n'a pas tardé à contester au regard de l'ampleur des concessions faites. Tu Duc n'avait traité avec la France que pour se ménager le temps de vaincre les insurgés du Tonkin. Elle est conduite par le lieutenant de vaisseau Henri Rieunier, choisi pour cette mission délicate par le vice-amiral Louis Bonard commandant en chef et premier gouverneur de la Cochinchine et sur l'ordre écrit du vice-amiral Pierre de la Grandière qui assure l'intérim à Saigon et qui deviendra par la suite le 2e gouverneur de la Cochinchine française (1863-1868). L'*Européen* arrive à Suez le 17 août. Le canal de Suez n'est pas encore creusé. Henri Rieunier nous fait le récit suivant : « Phan-Thanh-Gian était âgé de 70 ans ; il était doux et insinuant, et sous une physionomie souriante et fine, doué d'une énergie peu commune. Ayant passé quatre mois auprès de lui, nous avions pu apprécier toutes ses qualités dont on aurait pu tirer un grand parti. En nous reportant à ce moment, nous le trouvons encore étonné par les péripéties de cette grande traversée des mers de Chine à Toulon, soutenu par son ardeur patriotique et mû par le désir de rendre un grand service à son pays. Nous nous souvenons que dans trois circonstances auxquelles la nature donnait par son étrangeté ou par sa splendeur un plus grand intérêt, auprès des îles Krakatoa, dans ce magnifique panorama du détroit de la Sonde ; près de l'îlot de Perim, à l'entrée de la mer Rouge - qu'il eût la déception de ne point trouver de cette couleur - ; et dans le détroit de Messine, alors qu'il contemplait le sommet fumant de l'Etna, dont les croupes élégantes dessinaient leurs contours gigantesques sur un ciel couchant de toute pureté ; dans ces trois circonstances, l'ambassadeur s'asseyant soucieux près de nous sur la passerelle du vapeur l'*Européen,* mis la conversation sur le but de sa mission. Nous le dissuadions des illusions qu'il pouvait avoir à l'égard de la cession de notre conquête, en lui promettant qu'il trouverait en France l'accueil le plus sympathique et le plus bienveillant. Nous parlions ensuite de l'avenir de sa patrie, de l'aptitude de ses habitants, et des avantages qu'ils retireraient, peuple et mandarins, de notre civilisation. Plus qu'aucun de ses compatriotes, il en appréciait la valeur ; et il finissait toujours ses conversations par ces mots : *Il faut encore attendre, et jusqu'à ce moment nos deux nations n'en resteront pas en moins bonne amitié.* »


Quan lớn annam sẽ Đi cống sứ vua phalansa, có ý xin vua châm chước một hai Đều về việc giao hoà.
Les Grands mandarins annamites iront offrir des cadeaux en ambassade à l'empereur des Français, avec l'intention de lui demander de tempérer un ou deux mots du traité.

vua annam cũng muốn cho hai Đàng hoà hảo, mà bởi vì mất ba tỉnh thì tiếc lắm.
Le roi d'annam aussi veut donner des deux côtés la concorde, mais parcequ'il a perdu trois provinces, alors il souffre beaucoup.

Une page du *Cahier* en usage à bord de l'*Européen,* en 1863 - échanges par écrit entre le grand mandarin Phan-Thanh-Gian et le Lieutenant de vaisseau Henri Rieunier : extraits :

- **De grands mandarins annamites iront offrir des cadeaux en ambassade à l'Empereur des Français, avec l'intention de lui demander de tempérer un ou deux mots du traité.**
- **Le roi d'Annam aussi veut donner des deux côtés la concorde, mais parce qu'il a perdu trois provinces, alors il souffre beaucoup.**

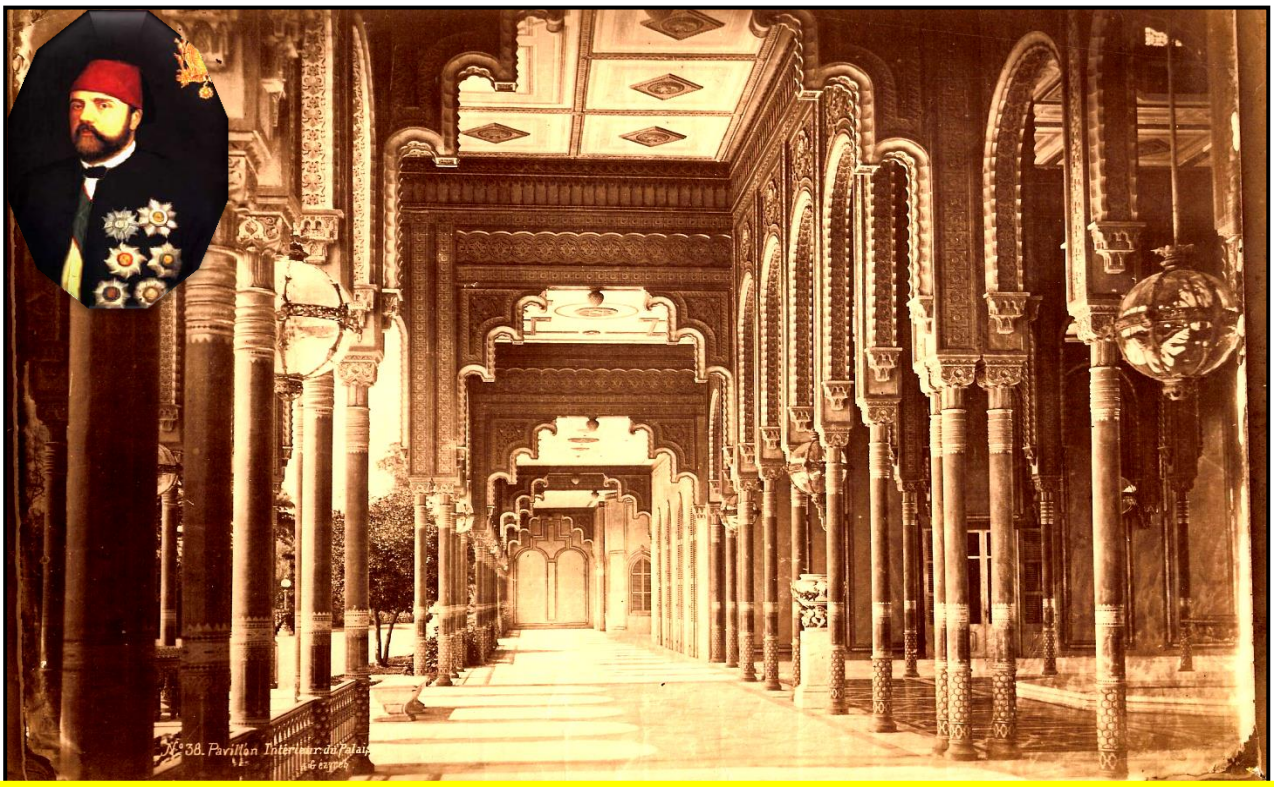


- **Si l'empereur des Français ne veut pas adoucir un ou deux mots du traité de paix, alors le roi d'Annam ne sera pas content.**

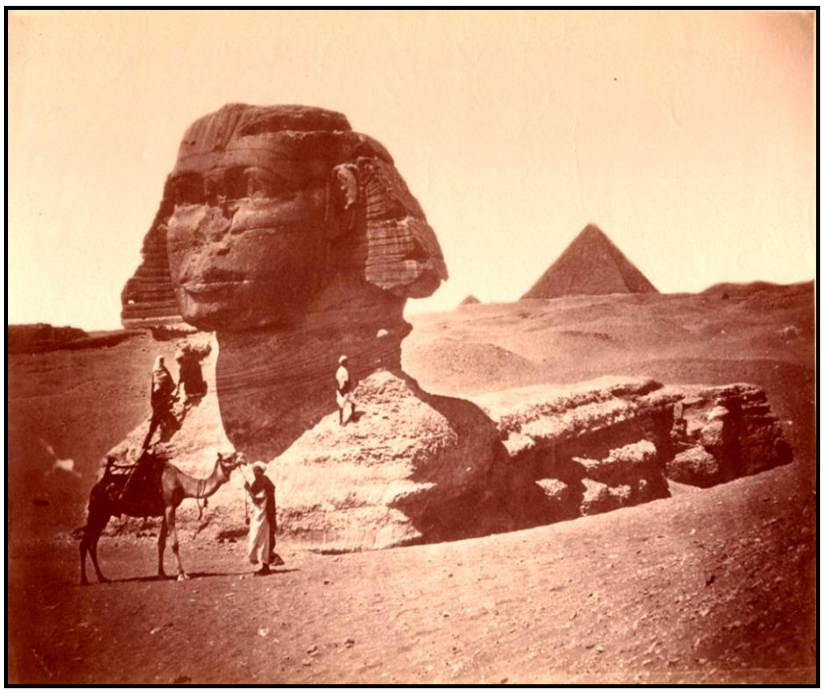
(*L'écriture en langue Annamite est de la main de Phan-Thanh-Gian - la traduction française est de la main d'Henri Rieunier*). © Collection Hervé Bernard.

En mer, à bord de l'*Européen,* Juillet 1863.

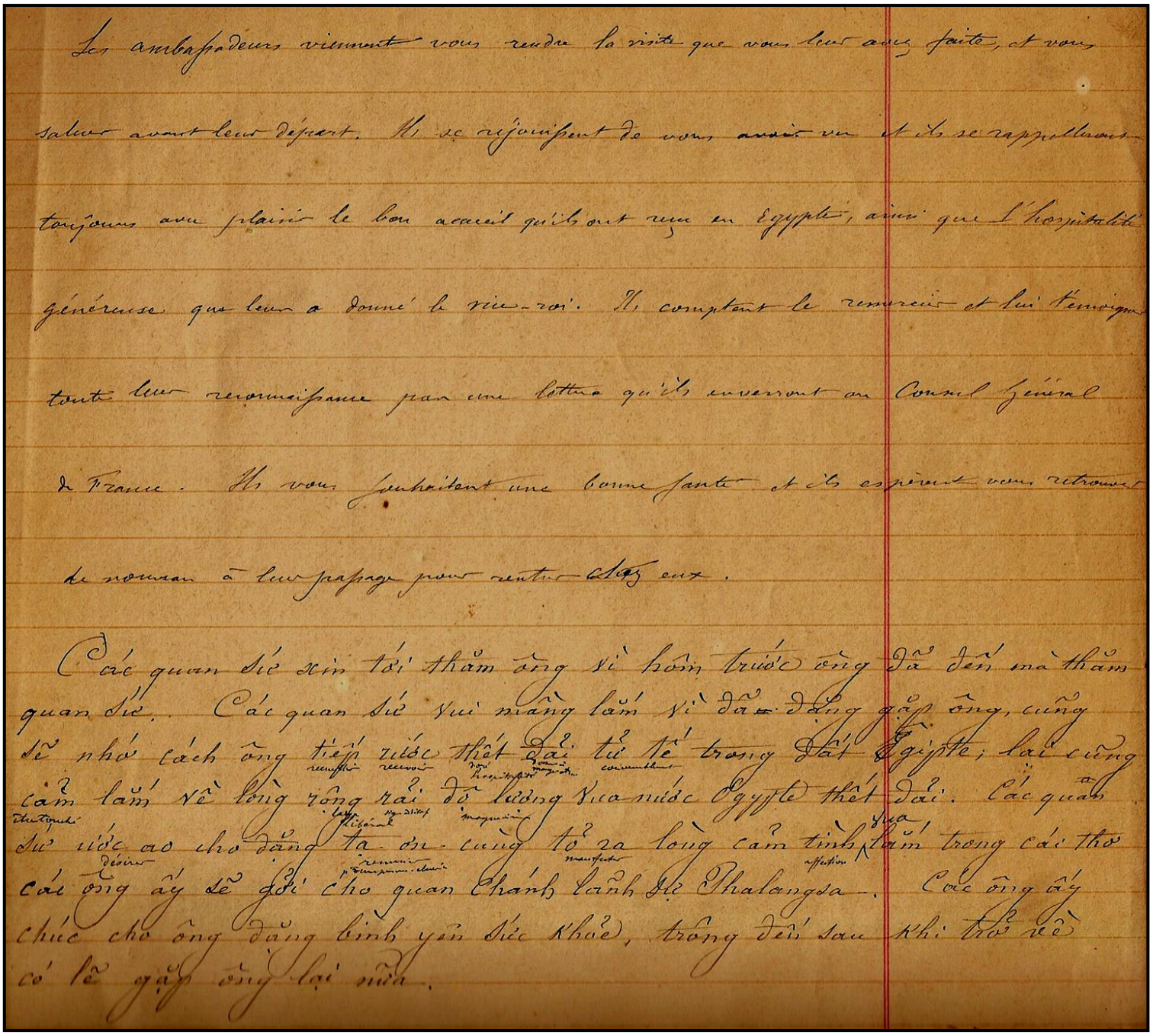
Les mandarins et Henri Rieunier séjourneront en Egypte jusqu'à fin août. Ils seront reçus, au Caire, par Ismaïl-Pacha (1830-1895), ex vice-roi et khédive d'Egypte, - qui avait succédé, le 18 janvier 1863, à son oncle Saïd-Pacha -.



Pavillon intérieur du Palais Gézyréh et en médaillon, Ismaïl Pacha.
Henri Rieunier et les mandarins séjourneront en Egypte jusqu'à fin août 1863. Ils seront reçus dans le Palais de Gézyréh au Caire par Ismaïl Pacha (1830-1895), ex vice-roi et Khédive d'Egypte qui avait succédé le 18 janvier 1863 à son oncle Saïd Pacha (1854-1863). La grande entreprise du canal de Suez, commencée sous Saïd en 1858, n'a été terminée qu'en 1869, sous Ismaïl, son successeur. Photographie grand format d'époque annotée par Henri Rieunier. Tirage sur papier salé à partir d'un négatif papier.
© Collection Privée Hervé Bernard.



Les mandarins et Henri Rieunier lors de l'escale de *l'Européen* en Egypte, en 1863.
Photographies grands formats : Le Sphinx - Place des Consulats au Caire - Femmes Fellah à la Cruche.
Le *Canal de Suez* n'était pas encore creusé – Voyage de *Suez* à *Alexandrie,* en chemin de fer -.
Tirages sur papier salé à partir d'un négatif papier - © Collection Privée Hervé Bernard.



Les ambassadeurs viennent vous rendre la visite que vous leur avez faite, et vous saluer avant leur départ. Ils se réjouissent de vous avoir vu et ils se rappellent toujours avec plaisir le bon accueil qu'ils ont reçu en Egypte, ainsi que l'hospitalité généreuse que leur a donné le vice-roi. Ils comptent le remercier et lui témoigner toute leur reconnaissance par une lettre qu'ils enverront au Consul Général de France. Ils vous souhaitent une bonne santé et ils espèrent vous retrouver de nouveau à leur passage pour rentrer chez eux.

Các quan sứ xin tới thăm ông vì hôm trước ông đã đến mà thăm quan sứ. Các quan sứ vui mảng lắm vì đã đặng gặp ông, cũng sẽ nhớ cách ông tiếp rước thết đãi tử tế trong đất Egipte; lại cũng cảm lắm về lòng rộng rãi đã lường xứa nước Egypte thết đãi. Các quan sứ ước ao cho đặng ta đi cùng tỏ ra lòng cảm tình xứa trong cái thơ cái ông ấy sẽ gởi cho quan Thánh Lãnh Sứ Thalangsa. Các ông ấy chúc cho ông đặng bình yên sức khỏe, trông đến sau khi thơ về có lẽ gặp ông lại nữa.

Cahier de correspondance en usage sur l'*Européen* et le *Labrador* : Henri Rieunier - Petrus Truong Vinh Ky, chevalier de la Légion d'honneur - l'Ambassade Annamite, 1863 – Document et écriture du savant grand lettré, uniques au monde.

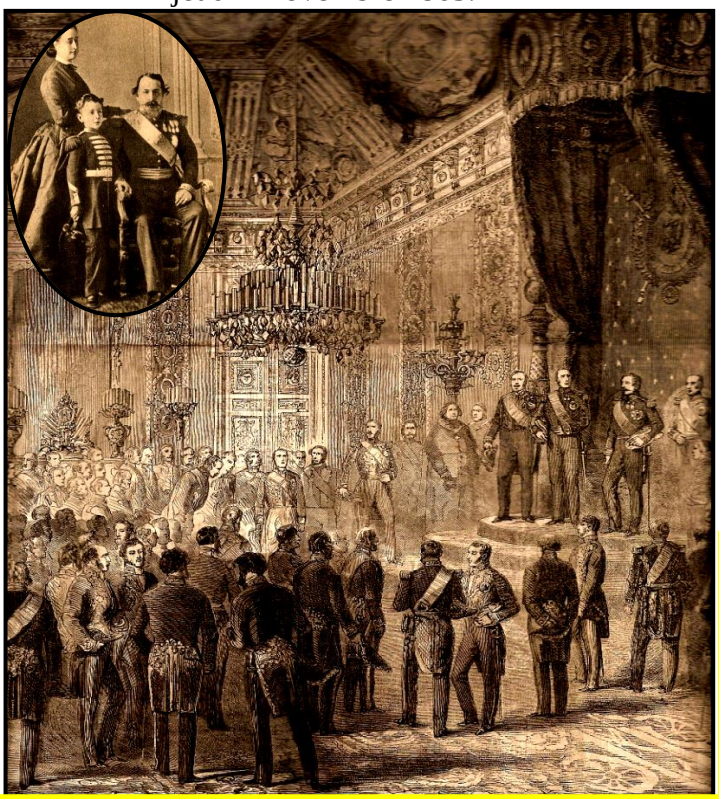
Extrait d'une moitié de page concernant le séjour en Égypte - de la main d'Henri Rieunier : « *Les ambassadeurs viennent vous rendre la visite que vous leur avez faite, et vous saluer avant leur départ. Ils se réjouissent de vous avoir vu et ils se rappellent toujours avec plaisir le bon accueil qu'ils ont reçu en Egypte, ainsi que l'hospitalité généreuse que leur a donné le vice-roi. Ils comptent le remercier et lui témoigner toute leur reconnaissance par une lettre qu'ils enverront au consul général de France. Ils vous souhaitent une bonne santé et ils espèrent vous rencontrer de nouveau à leur passage pour rentrer chez eux* ». Le texte qui suit est la traduction en vietnamien et l'écriture de Petrus Truong Vinh Ky. Henri Rieunier, au cours de la longue traversée vers la France, va continuer d'approfondir ses connaissances de la langue annamite écrite avec le concours de Petrus Truong Vinh-Ky, éminent érudit, vietnamien du sud, personnage considérable auteur d'une centaine de livres et d'une grammaire annamite, *en caractères européens lettres de l'alphabet romain*, qui accomplit par là même une œuvre historique de pionnier. Le grand Lycée d'excellence de la ville de Saigon (Hô Chi Minh-Ville) portait il y a peu de temps encore le nom de Petrus Truong Vinh Ky. © Collection Privée Hervé Bernard.

Ils seront transbordés à Alexandrie sur le *Labrador* en direction de Paris via Toulon et Marseille où ils arriveront le 13 septembre 1863.

Fin août 1863, Henri Rieunier et les mandarins seront transbordés de ce Port d'Alexandrie sur le *Labrador* en direction de Paris via Toulon et Marseille où ils arriveront le 13 septembre 1863 - Tirage sur papier salé à partir d'un négatif papier - © Collection Privée Hervé Bernard.

Lorsque le *Labrador* arriva en rade de Toulon, il fut salué de dix-sept coups de canon, en l'honneur des ambassadeurs, et tous les bâtiments de guerre se pavoisèrent aux couleurs impériales d'Annam. Le lendemain, descendus à terre les ambassadeurs furent reçus au débarcadère de l'arsenal par les officiers en grande tenue, les troupes formant la haie et présentant les armes, pendant qu'une batterie à terre saluait d'une nouvelle salve de dix-sept coups. On leur fit visiter les principaux édifices militaires et les chantiers de constructions navales etc. ; puis des voitures les transportèrent à l'hôtel de la préfecture maritime, à travers les troupes rangées sur la place d'armes ; et après un lunch, on les conduisit en rade visiter l'*Aigle* et le vaisseau la *Ville de Paris*. A bord du yacht impérial, ils gardèrent une attitude particulièrement réservée et respectueuse, conforme d'ailleurs à leurs coutumes en présence de toute chose à l'usage du souverain : Phan-Thanh-Gian ne permit pas aux personnes de sa suite de pénétrer à l'intérieur du navire, et lui-même déclina l'honneur qui lui fut offert de visiter les appartements de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice. Sur *la Ville de Paris*, qu'ils visitèrent en détails, on leur donna le spectacle d'un branle-bas de combat : en dépit du calme affecté jusqu'alors, ils ne purent dissimuler une réelle émotion en présence de l'activité subite, exempte pourtant de tout désordre, qui les surprit à la sonnerie de la *générale*, suivie peu après des feux de bordée et du crépitement de la mousqueterie, qui transformaient comme en un volcan le vaisseau, paisible et silencieux quelques minutes auparavant. L'impression vive qu'ils emportèrent de cette scène n'avait encore rien perdu de son intensité quand, le soir même, ils se mirent en route pour Marseille, sur le *Labrador*. De nouvelles démonstrations les

accueillirent à Marseille, le 11. Le 12 eut lieu le départ pour Paris, et pour la première fois ils connurent les chemins de fer, - car le trajet de Suez à Alexandrie n'avait pu leur donner qu'une bien vague idée de ce mode de locomotion, si nouveau et si étrange pour eux – Au cours du voyage, ils se montrèrent frappés de la beauté des tableaux, la variété des paysages, la multiplicité des villes et des villages, mais surtout l'ordre et la richesse des cultures, furent autant de sujets de surprise et d'admiration. Le dimanche 13 septembre, vers cinq heures du soir, ils entrèrent en gare. Des voitures de la cour, avec une escorte de dragons, les conduisirent à l'hôtel qui leur avait été préparé, 17 rue Lord Byron, près de l'Arc de Triomphe. L'Empereur Napoléon III n'était pas à Paris ; il ne rentra que dans les premiers jours d'octobre, revenant de Biarritz. En attendant le retour de l'empereur, on promena les mandarins dans Paris : ils visitèrent la capitale. Le 18 septembre, les ambassadeurs annamites furent présentés au ministre des Affaires étrangères. A partir de ce moment, les négociations se trouvèrent engagées dans des débats contradictoires entre le ministère et l'ambassade, débats qui ne durent porter, sans doute, que sur la quotité de la rançon de l'Annam et sur des questions de détail, car, selon toute apparence, le ministère était déjà décidé à conclure un acte d'évacuation presque totale de la Basse Cochinchine. Henri Rieunier sera invité par l'Empereur Napoléon III à la réception des ambassadeurs annamites au Palais des Tuileries, le jeudi 7 novembre 1863.



L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice.
Paris : Quadrille impérial dans la *Salle des Maréchaux*, au Palais des Tuileries. L'Amiral Louis Bonard, Gouverneur de la Cochinchine, présentera Henri Rieunier à l'Empereur Napoléon III, dans cette somptueuse salle.

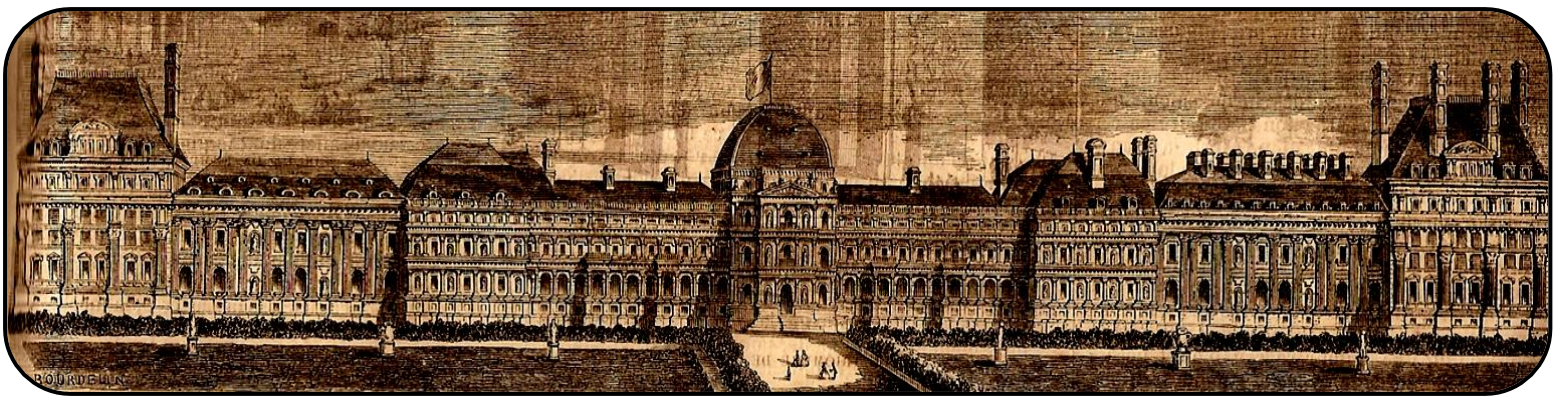
***Salle du Trône, au Palais des Tuileries* - l'Empereur Napoléon III. Henri Rieunier sera invité par l'Empereur Napoléon III à la réception des Ambassadeurs annamites au Palais des Tuileries, le jeudi 7 novembre 1863, dans cette fastueuse *Salle du Trône*.**
Lors de cette cérémonie solennelle, l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, le jeune Prince Impérial (en médaillon) étaient entourés des grands officiers de la couronne, des officiers et dames de leurs maisons - © Collection Privée Hervé Bernard.

Lors de cette cérémonie solennelle, l'Empereur et l'Impératrice, le jeune Prince Impérial étaient entourés des grands officiers de la couronne, des officiers et dames de leurs maisons. Phan-Thanh-Gian dans son étrange et somptueux costume de cérémonie, s'avança, et d'une voix grave trahissant une émotion réelle, en un récitatif à demi chantant, il prononça un

discours aussitôt traduit. La mise en scène grandiose, le spectacle de ce beau et noble vieillard, digne et respectueux, exprimant en une sorte de mélopée plaintive, au milieu du silence attentif de l'assistance, les malheurs de sa patrie lointaine, tout était bien fait pour causer une impression profonde.

Le grand mandarin Phan-Thanh-Gian (1796-1867)
Vice-roi de Cochinchine dans son étrange et somptueux costume de cérémonie.

L'Empereur Napoléon III répondit en quelques paroles, qu'il avait voulu certainement faire bienveillantes, dans la forme autant que dans le fond, sans en exclure la fermeté. En passant par la bouche de l'interprète, elles prirent la tournure inattendue d'une menace qui terrifia les ambassadeurs ; l'empereur avait dit que la France, bienveillante pour toutes les nations et protectrice des faibles, répandait de tous les côtés sa civilisation douce et bienfaisante, mais qu'elle était sévère pour ceux qui l'entravaient dans sa marche…L'interprète traduisit ainsi la fin de ce discours : *phai co so'*. Or, *so'* s'entend, en annamite, pour peur, crainte ; on dit : *run so'*, être épouvanté, trembler de peur. Les annamites, qui avaient attendu plus d'un mois, l'audience impériale, nous dit Henri Rieunier, en sortirent atterrés…. Ils croyaient leur but manqué. Mais on s'empressa de les tranquilliser en leur annonçant que la réponse définitive serait remise à Hué dans le délai d'un an, et en les invitant à faire connaître les conditions favorables qu'ils entendaient offrir à nos rapports commerciaux. Le succès de la mission de Phan-Thanh-Gian paraissait donc complet. Le 31 décembre 1863, Henri Rieunier est promu officier de la Légion d'honneur par l'Empereur Napoléon III. Une rue de Saigon portera le nom de Rieunier, en vietnamien « *Luong Nhu Hoc* », jusqu'aux années 1949/1951.



Palais des Tuileries, à Paris -. © Collection Hervé Bernard.

ORDRE IMPÉRIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

Napoléon, par la grâce de Dieu et la Volonté Nationale,

EMPEREUR DES FRANÇAIS

Chef Souverain en Grand Maître de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Voulant donner une preuve de notre Satisfaction

à M. Rieunier, Adrien-Barthélemy-Lonis, Lieutenant de Vaisseau,

né le six Mars mil huit cent trente trois,

à Castelsarrasin, Département de

Tarn et Garonne,

pour les services qu'il a rendus à l'Etat

Avons nommé Officier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur pour

prendre rang à compter du trente un décembre mil huit cent soixante trois,

et jouir du titre d'Officier et de tous les droits, honneurs et prérogatives qui y sont attachés.

Fait au Palais des Tuileries le 16 Octobre 1865.

Napoléon

Par l'Empereur

Le Grand Chancelier

de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Vu, Vérifié, Scellé et Enregistré au Registre, Fo. N. 65,164.

Le Secrétaire Général de l'Ordre

HONNEUR

PATRIE

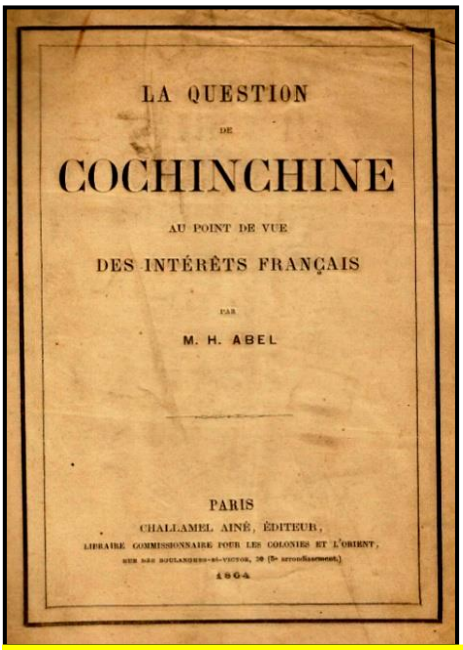
Le Lieutenant de vaisseau Henri Rieunier est promu, le 31 décembre 1863, Officier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur à la suite de la conduite de l'Ambassade extraordinaire du grand mandarin Phan-Thanh-Gian, de la Cour de Hué, auprès de l'Empereur Napoléon III, au Palais des Tuileries. Document signé de la propre main de l'Empereur Napoléon III (en médaillon la croix d'officier, en or, du Second Empire). Fait au Palais des Tuileries le 16 octobre 1865. © Collection Privée Hervé Bernard.

De Paris, Phan-Thanh-Gian se rendit en Espagne auprès de la reine Isabelle II, et ne rentra en Cochinchine que le 18 mars 1864, à bord du transport *Japon*.

Les mandarins annamites étaient heureux de revoir leur pays après un voyage long et pénible qui avait duré huit mois et demi. Le 18 mars 1864, le transport *Japon* mouillait sur rade de Saigon, ayant les trois ambassadeurs à son bord. © Collection Privée Hervé Bernard.

On remarque que le « Brevet de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur » d'Henri Rieunier, ci-dessus, est signé du Général de division Comte Auguste Charles Joseph de Flahault de la Billarderie (1785-1870) Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, qui fut en son temps aide de camp de Napoléon 1er.
Le Portrait - Petite gouache ovale - du Général Charles de Flahault figure en haut, à droite, de sa signature.

Il s'était embarqué, pour son voyage de retour, dans les premiers jours de décembre 1863. À Paris, le gouvernement des Tuileries hésitait toujours, et on ne savait à quel parti se résoudre. Henri Rieunier, l'un des officiers qui avaient combattu en Cochinchine et qui connaissait le mieux le pays, pour y avoir passé sept années consécutives, s'était distingué non seulement par les plus solides qualités professionnelles, mais encore par de brillantes facultés administratives lors de la première organisation du territoire. Connaissant bien le pays et ses habitudes, parlant plusieurs langues dont l'annamite, il appréciait mieux que personne la grande valeur du pays dont il se fit l'avocat convaincu dans un plaidoyer imprimé, en avril 1864, sous le pseudonyme de H. Abel *(*H pour Henri, A pour Adrien, etc.*)*, intitulé « *La question de Cochinchine au point de vue des intérêts français* » qui parut chez l'éditeur *Challamel Ainé.*



LA QUESTION

DE

COCHINCHINE

AU POINT DE VUE

DES INTÉRÊTS FRANÇAIS

PAR

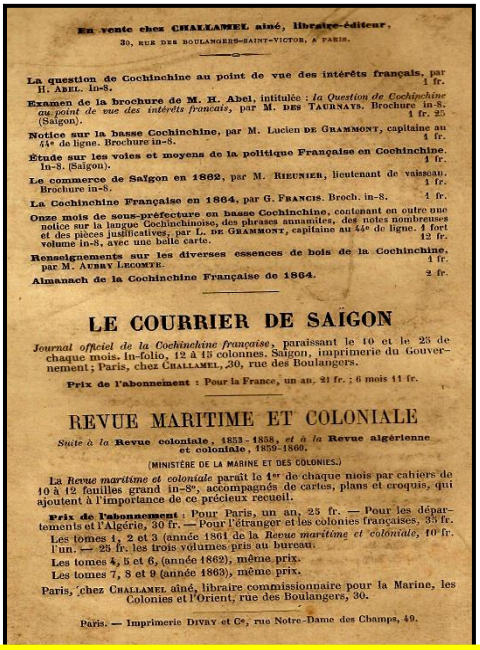
M. H. ABEL

PARIS

CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR,

LIBRAIRE COMMISSIONNAIRE POUR LES COLONIES ET L'ORIENT,

1864



En vente chez CHALLAMEL aîné, libraire-éditeur,

30, RUE DES BOULANGERS-SAINT-VICTOR, A PARIS.

La question de Cochinchine au point de vue des intérêts français, par H. ABEL. in-8. 1 fr.

Examen de la brochure de M. H. Abel, intitulée : *La Question de Cochinchine au point de vue des intérêts français*, par M. DES TAUBNAYS. Brochure in-8. (Saigon). 1 fr. 25

Notice sur la basse Cochinchine, par M. Lucien DE GRAMMONT, capitaine au 44e de ligne. Brochure in-8. 1 fr.

Étude sur les voies et moyens de la politique Française en Cochinchine. In-8. (Saigon). 1 fr.

Le commerce de Saigon en 1862, par M. RIEUNIER, lieutenant de vaisseau. Brochure in-8. 1 fr.

La Cochinchine Française en 1864, par G. FRANCIS. Broch. in-8. 1 fr.

Onze mois de sous-préfecture en basse Cochinchine, contenant en outre une notice sur la langue Cochinchinoise, des phrases annamites, des notes nombreuses et des pièces justificatives, par L. DE GRAMMONT, capitaine au 44e de ligne. 1 fort volume in-8, avec une belle carte. 12 fr.

Renseignements sur les diverses essences de bois de la Cochinchine, par M. AUBAY LECOMTE. 1 fr.

Almanach de la Cochinchine Française de 1864. 2 fr.

LE COURRIER DE SAIGON

Journal officiel de la Cochinchine française, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. In-folio, 12 à 15 colonnes. Saigon, imprimerie du Gouvernement ; Paris, chez CHALLAMEL, 30, rue des Boulangers.

Prix de l'abonnement : Pour la France, un an, 21 fr. ; 6 mois 11 fr.

REVUE MARITIME ET COLONIALE

Suite à la Revue coloniale, 1853-1858, *et à la* Revue algérienne et coloniale, 1859-1860.

(MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.)

La *Revue maritime et coloniale* paraît le 1er de chaque mois par cahiers de 10 à 12 feuilles grand in-8°, accompagnés de cartes, plans et croquis, qui ajoutent à l'importance de ce précieux recueil.

Prix de l'abonnement : Pour Paris, un an, 25 fr. — Pour les départements et l'Algérie, 30 fr. — Pour l'étranger et les colonies françaises, 35 fr.

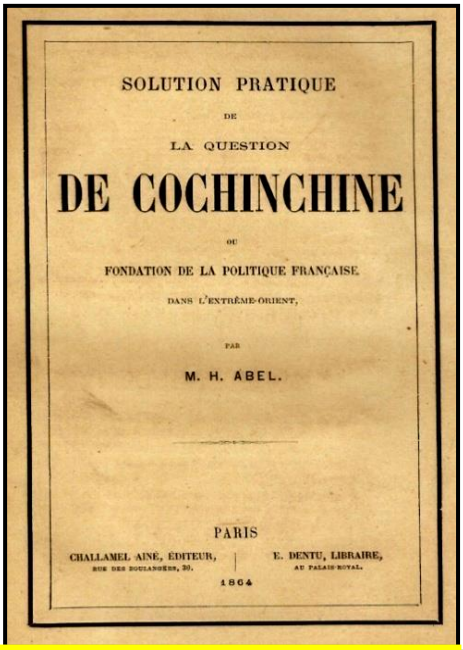
Les tomes 1, 2 et 3 (année 1861 de la *Revue maritime et coloniale*, 10 fr. l'un. — 25 fr. les trois volumes pris au bureau.

Les tomes 4, 5 et 6, (année 1862), même prix.

Les tomes 7, 8 et 9 (année 1863), même prix.

Paris, chez CHALLAMEL aîné, libraire commissionnaire pour la Marine, les Colonies et l'Orient, rue des Boulangers, 30.

Paris. — Imprimerie DIVRAY et Cie, rue Notre-Dame des Champs, 49.



SOLUTION PRATIQUE

DE

LA QUESTION

DE COCHINCHINE

OU

FONDATION DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

DANS L'EXTRÊME-ORIENT,

PAR

M. H. ABEL.

PARIS

CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR, | E. DENTU, LIBRAIRE,

1864

Pour compléter « La question de Cochinchine au point de vue des intérêts français », Henri Rieunier rédige en même temps et la même année, en 1864 : « Solution pratique de la question de la Cochinchine ou fondation de la politique française dans l'Extrême-Orient » - toujours sous le pseudonyme de H. Abel -. Dans la liste, ci-dessus - en vente chez Challamel Ainé, libraire-éditeur - on relève : 1° « Le commerce de Saigon en 1862 » par Henri Rieunier, lieutenant de vaisseau, 2° « La Cochinchine française en 1864 » par Francis Garnier, successeur d'Henri Rieunier, chargé des affaires indigènes en juillet 1863, de la ville chinoise de Cholon, en bordure de Saigon .

© Collection Privée Hervé Bernard.

Le ministre de la Marine de l'époque, le marquis Prosper de Chasseloup-Laubat (1805-1873) n'autorisa pas la publication avec le nom de l'auteur qui défendait ouvertement la conservation du territoire dont certains négociaient l'abandon.

Henri Rieunier ne quitta la Cochinchine qu'après une campagne de près de sept ans, dans l'Extrême-Orient, où il devait revenir comme capitaine de vaisseau et contre-amiral. Il séjourna ainsi plus de douze ans en Indochine, Chine, Japon, Corée. Henri Rieunier, l'auteur anonyme, nous fait ci-dessous le récit qui constitue une page essentielle et méconnue de l'histoire de la conservation de l'Indochine par la France : « La publication d'une brochure, en avril 1864 *la question de la Cochinchine au point de vue des intérêts français* était l'arme dont nous comptions nous servir, malgré son pseudonyme. Nous utilisâmes, en venant à Paris, notre congé *dont nous avions grandement besoin, après une campagne de près de sept ans dans l'Extrême-Orient*, pour faire une expédition en règle contre les ennemis de la colonie, expédition qui ne fut pas sans nous causer de grandes émotions. Aucun crédit n'était alloué au

ministère de la marine dans le budget qui allait être discuté à la chambre, au mois de mai. Telle fut notre première découverte ; et nos plus sérieux indices que l'abandon de la colonie était décidé en principe par certains membres du gouvernement malgré les efforts du ministre de la marine, en découlèrent. Notre brochure, rapidement imprimée, fut répandue à profusion par nos soins. Elle était remise, en avril, à tous les ministres, maréchaux, amiraux, conseillers d'état, sénateurs et députés les plus intéressés ou les plus influents dans cette question. Les bibliothèques du corps législatif et du sénat en recevaient plusieurs exemplaires, ainsi que la commission du budget, les chambres de commerce de Paris, Lyon et autres grandes villes ou ports de France, les gouverneurs de nos colonies et tous les commandants de nos stations navales. D'un autre côté, nous ne négligions pas l'appui que la presse pouvait donner à la Cochinchine, en frappant à la porte des journaux de Paris ou de la province. Nous fûmes parfaitement accueillis et compris des directeurs de *l'Union*, de la *Gazette de France*, du *Monde*, du *Constitutionnel*, du *Temps*, de *la Gazette du Midi* et des journaux de l'ouest et des ports, etc. La *Patrie* nous avait ouvert ses colonnes, ayant généreusement reconnu son erreur. Le *Siècle* lui-même ne nous fut pas hostile. Pendant ces préparatifs assez longs et pour lesquels nous recevions dans les ports de guerre l'aide de quelques amis dévoués, nous ne cessions de voir de hauts personnages pouvant être utiles à notre cause, ou nous renseigner. Au premier rang, nous citerons l'amiral Rigault de Genouilly, toujours resté un chaud défenseur de la colonie. Monsieur le baron Brenier, sénateur, ancien ambassadeur et président de la commission qui élabora les moyens de faire redresser nos griefs contre la cour de Hué, et dont les conclusions faisaient pressentir tôt ou tard le besoin d'une expédition armée dans le cas improbable de l'impuissance de moyens amicaux. Nous fûmes vivement engagés par ce personnage à demander une audience à l'empereur, auquel, disait-il, la vérité était cachée sur toutes choses par son entourage. Nous nous contentâmes de remettre aux Tuileries au colonel Favé, aide de camp de service, deux exemplaires de la brochure, l'un d'eux destiné à l'empereur, en les accompagnant d'une carte de la Cochinchine et d'une note des plus vives dont la censure n'aurait certes pas toléré l'impression : nous y exposions carrément et franchement les conséquences de l'acte d'humiliation dont nous supposions l'accomplissement se poursuivre. Monsieur Segris, rapporteur du budget, nous promit d'appeler l'attention du gouvernement sur l'absence de crédit pour la Cochinchine dans le futur budget de la marine. Monsieur Forcade, rédacteur des bulletins politiques si remarquables de la r*evue des deux mondes*, nous promis son concours, et Xavier Raymond, écrivain distingué, en nous accueillant avec bienveillance, fut la première personne qui pût nous donner des renseignements précis sur les instructions données par le ministre des affaires étrangères au négociateur au moment de son départ, pour la cour de Hué. N'ayant plus rien à obtenir dans cet ordre d'idées nous essayâmes de faire agir l'opposition, contraire cependant aux expéditions lointaines. Grâce à l'obligeance de l'amiral Rigault de Genouilly et par l'intermédiaire de son aide de camp, nous eûmes l'honneur d'avoir une audience de monsieur Thiers, auprès duquel nous laissâmes ainsi que nous le faisions pour tous les personnages importants, un grand atlas statistique des trois provinces conquises. Ce document contenait tous les détails qu'on avait pu réunir sur le pays avec des cartes de chaque arrondissement sur lesquelles étaient indiquées la position des forts, marchés, villages, les limites des cantons, les moindres cours d'eau, les canaux, les routes, postes, télégraphes et surtout le dépouillement cadastral de toutes les communes avec leur revenu sous l'administration annamite. Cet atlas dessiné avec talent par un brigadier des spahis cochinchinois, monsieur Sérémonie, aujourd'hui officier, et dressé par nous à Saigon en 1862-63, avait été laissé plusieurs jours aux Tuileries par l'amiral Bonard pour que l'Empereur pût juger par ses yeux de la valeur du pays et des succès obtenus en Cochinchine. Monsieur Adolphe Thiers nous dit qu'en principe, il était hostile aux expéditions lointaines ; mais que reconnaissant le succès de celle de Cochinchine dont les résultats étaient déjà visibles, il ne parlerait pas contre cette expédition.

Très occupé de discours en préparation, il nous pria de repasser pendant les vacances de Pâques : nous nous en dispensâmes, une autre personne récemment arrivée de Cochinchine, *le capitaine de vaisseau d'Ariès, ex commandant supérieur à Saigon*, n'ayant pas pu en obtenir de son côté l'appui qu'elle désirait pour la colonie. Cette personne était l'un des premiers et intrépides pionniers de la conquête qui venait aussi, spontanément, prendre sa part dans sa défense. La plupart des membres du gouvernement étaient décidés à ce moment à sacrifier la colonie de la Cochinchine aux manifestations de la gauche, pour sauver l'œuvre du Mexique ! Mais l'Empereur, muet comme un sphinx, n'avait pas fait connaître sa décision. Le bruit que fit dans la presse de Paris et des départements cette question pendant assez longtemps dût l'ébranler ; notre brochure, nous assura-t-on, avait complété ses idées sur la question. Il avait demandé à la fin de 1863 un mémoire au ministre de la marine sur les évènements de Cochinchine depuis leur origine. Ce mémoire exprimait chaudement les convictions du ministre qui étaient favorables à l'œuvre ; néanmoins la situation était délicate, et le mémoire fut remis à la fin de 1864. D'un autre côté, le souverain avait institué, dans les derniers mois de 1863, une commission présidée par le ministre d'état et composée de plusieurs hauts fonctionnaires ; il l'avait chargée de l'éclairer sur la conduite qu'il aurait à tenir. Cette commission, après s'être renseignée de tous les côtés pour étudier la question, ne remis pas de rapport, nous affirma-t-on, parce que dans le cas où la rétrocession eût été adoptée par la majorité, son président, qui était favorable à la conservation de la colonie, ne pourrait pas parler à la chambre contre ses convictions. Le gouvernement promis à la chambre, lors de la discussion du budget de la marine, d'inscrire une somme en faveur de la Cochinchine. Un revirement complet venait de s'opérer certainement avec lenteur dans l'esprit de l'empereur : car jusqu'à ce moment, chaque fois qu'un général de ses aides de camp, ami de l'amiral Bonard, cherchait à l'instigation de ce dernier à le sonder et à lui parler en faveur de la Cochinchine, le souverain changeait aussitôt de conversation : tandis que, après la polémique faite dans les journaux, il fut plusieurs fois à le questionner sur cette colonie et sur ce qu'on en disait. Après ce grand mouvement sympathique à la colonie, mouvement qui s'était étendu dans la France entière, l'empereur fit aussitôt lancer un contre ordre. Parties au milieu de juin 1864, les nouvelles instructions devaient faire renoncer aux négociations en projet, ou, si elles étaient commencées ou terminées, permettre de revenir purement et simplement au traité de 1862. L'audience de Tu Duc devait avoir lieu le 22 juillet, et, par un hasard tout providentiel, le contre ordre expédié en toute hâte par le gouverneur de la colonie, arriva le 21 au soir devant Hué. On comprend que ce ne fut pas sans amener de gros orages dans la discussion, que le négociateur, le capitaine de frégate Gabriel Aubaret, put tenir compte des nouveaux ordres. Henri Rieunier de conclure : « *Tels sont les évènements qui se passaient en France au sujet de la rétrocession de la Basse Cochinchine. Cette campagne nous a permis de beaucoup voir et d'observer à combien peu tiennent souvent les destinées d'évènements importants ; elle nous a confirmé dans cette croyance absolue de ne jamais déguiser le vrai et de marcher au grand jour vers le but à atteindre.* »

On doit à Henri Rieunier : *une première statistique du port de Saigon en 1861* qui faisait déjà pressentir l'importance de cette région et la publication de deux autres brochures sur les ressources et l'avenir de la Cochinchine - *Le commerce de Saigon en 1862, revue maritime de février 1864* et *Solution pratique de la question de Cochinchine*, etc. - qui eurent une grande influence sur le gouvernement et l'opinion en France au moment où en avril 1864 il était question d'abandonner le territoire.

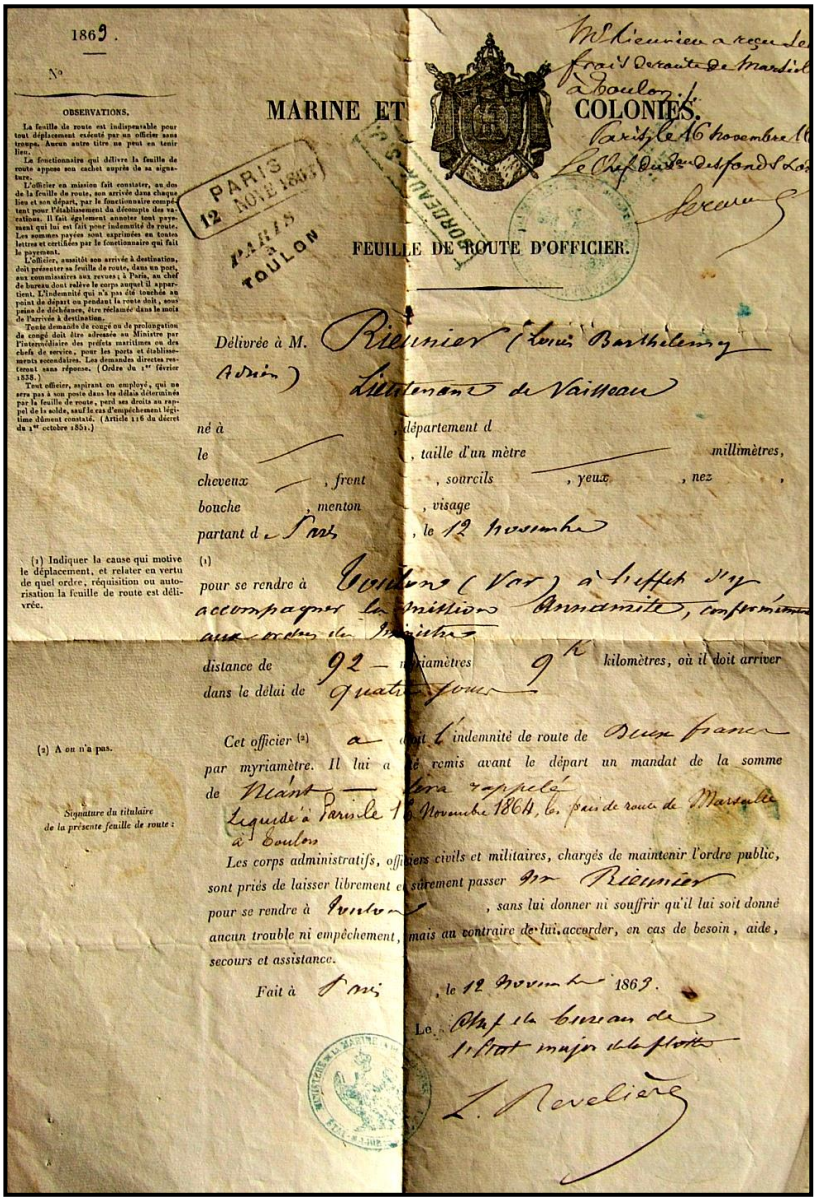
Henri Rieunier écrira plus tard, au sujet des premières années de la Cochinchine française : « *On est heureux de jeter un regard attentif aux récits qui attestent le progrès de notre influence dans l'Extrême-Orient. L'honneur en revient au département de la Marine, dont la volonté a triomphé d'obstacles de toute nature pour un but mal défini à l'origine ; et nous pouvons affirmer qu'il y est parvenu. Comment ne se sentirait-on pas grandir, quand on*

participe à une si vaste entreprise, menée à bien avec des moyens aussi modestes. Quelle succession d'événements et de faits dans ce court espace de temps et dans quel étrange pays se passent-ils pour un européen ! ».

LES DERNIERS FEUX DE L'EMPIRE

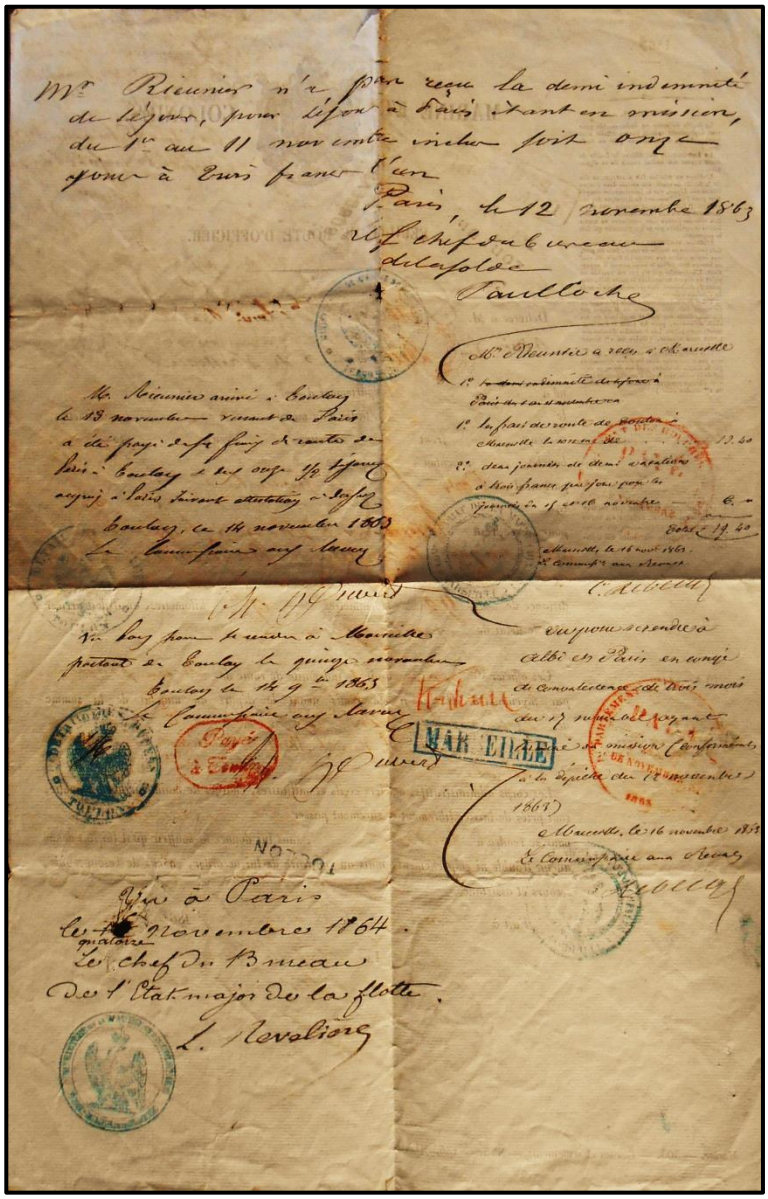
En juin 1867, à l'heure même où le drame sanglant de Querétaro, au Mexique, projetait une sinistre lueur sur les réjouissances offertes par Napoléon III à ses hôtes royaux en visite à l'*Exposition Universelle,* à Paris, les trois provinces occidentales furent occupés et annexés par l'Amiral Pierre de la Grandière procurant au Second Empire le dernier succès que sa politique extérieure devait connaître ; un succès et une initiative bien peu appréciés, en haut lieu, notamment par l'Amiral Charles Rigault de Genouilly, alors, Ministre de la Marine de Napoléon III. L'annexion des provinces occidentales rendait caduque le traité de 1862.

Hervé BERNARD
Historien de marine – Membre de l'A.E.C,
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.
Arrière-Petit-Fils de l'Amiral Henri Rieunier.



MARINE ET COLONIES.

FEUILLE DE ROUTE D'OFFICIER.



FIN DE MISSION
Feuille de route recto-verso d'Henri Rieunier - 12 novembre 1863.
Reconduite de l'Ambassade Annamite, de Paris à Toulon.
© Collection Privée Hervé Bernard.

Le cliché « Le Petit Journal » représente l'Amiral Henri Rieunier, en 1890. Sur sa poitrine, les quatre médailles des expéditions lointaines de *Napoléon III* : de la guerre de Crimée (*Médaille de Victoria*) avec agrafe « *Sébastopol* », de Chine, du Mexique, de Cochinchine – *dont le ruban est l'exacte représentation du drapeau du Sud Vietnam -,...*

© Collection Privée Hervé Bernard.

AUTEUR HERVÉ BERNARD
HISTORIEN DE MARINE – MEMBRE DE L'A.E.C.
ARRIÈRE PETIT-FILS DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.
ENSEMBLE DES DOCUMENTS ET PHOTOGRAPHIES
DU PRÉSENT DOSSIER CLASSÉ :
© - « *COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD* » - BIARRITZ, JANVIER 2016.

HENRI RIEUNIER

L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL. 27

HENRI RIEUNIER

EXPÉDITION DE COCHINCHINE.

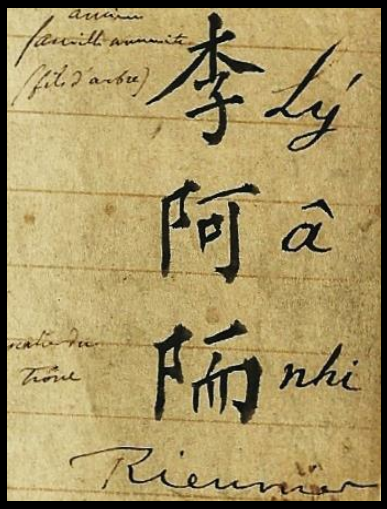
Officier du ministre annamite.

LE VICOMTE DE LA VAISSIÈRE DE LAVERGNE. LE VICE-AMIRAL BONARD. M. DE FOUCAULD.
MM. Brice, Hanès, Buge, Néverlée, de Gouyon de Poutourande, Hervé et Ricunier, officiers d'état-major.

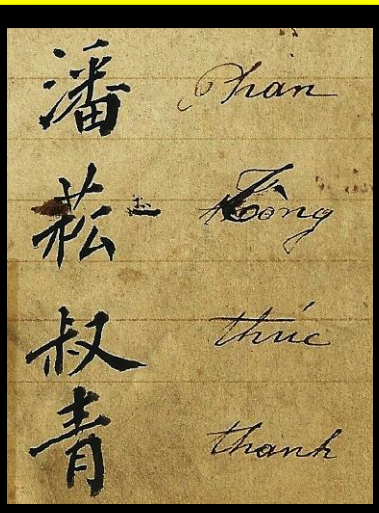
Recruteur annamite.

LE VICE-AMIRAL ADOLPHE BONARD COMMANDANT EN CHEF ET 1ER GOUVERNEUR DE LA COCHINCHINE FRANÇAISE ET SON ÉTAT-MAJOR. HENRI RIEUNIER AIDE DE CAMP, OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR.

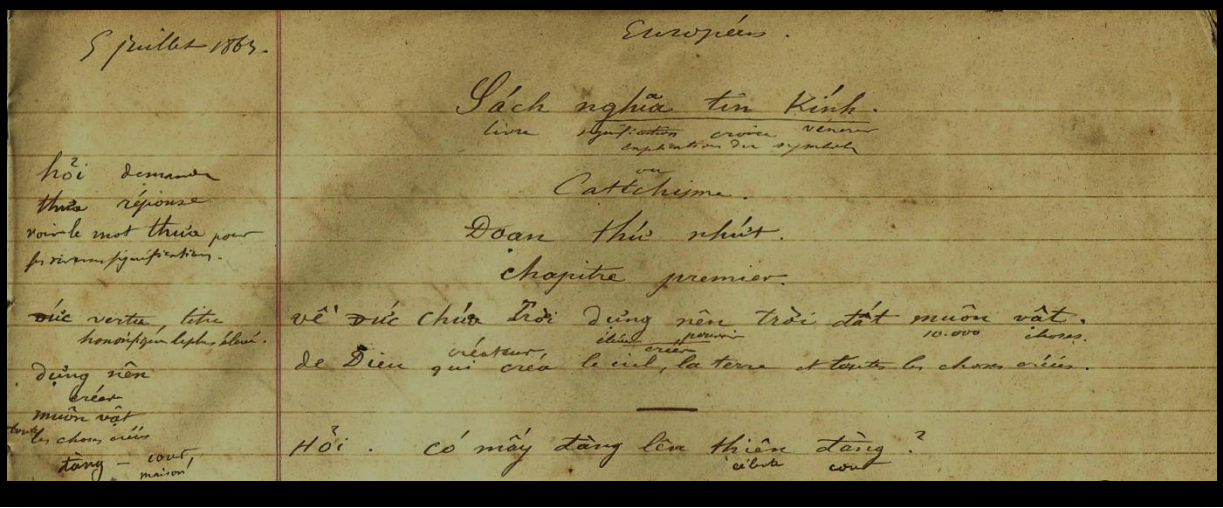
UNIQUE AU MONDE – © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



© DEUX SCEAUX TAMPONS D'ENCRE ROUGE : 1) GOUVERNEUR COMMANDANT EN CHEF DE LA COCHINCHINE – 2) ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'AMIRAL. ÉCRITURE DE TRUONG VINH KY AVEC LE NOM DE RIEUNIER. DEUX AUTRES CACHETS AVEC L'ÉCRITURE DE TRUONG VINH KY. SIGNATURES DE TRUONG- VINH-KY ET DU VICE-ROI DE LA COCHINCHINE PHAN-THANH-GIAN. © CACHETS À L'IDENTIQUES.



QUELQUES LIGNES DU CAHIER EN USAGE SUR LE VAPEUR L' « EUROPÉEN », EN MER. ÉCRITURE DU CÉLÈBRE ÉRUDIT TRUONG-VINH-KY OU KEY. ON REMARQUE LA DATE, 5 JUILLET 1863. © COLLECTION HERVÉ BERNARD.



TRADUCTION DES DEUX PRINCIPAUX SCEAUX, EN LANGUE VIETNAMIENNE, MENTIONNÉS À LA PAGE 51 PAR PHILIPPE TRUONG, UN AMI, GRAND LETTRÉ, FIN ET REMARQUABLE ÉRUDIT.

Ce sceau se lit:
欽差大臣總統元師關防
Khâm sai đại thần Tổng thống Nguyên suý quan phòng.
Le Khâm sai đại thần est le titre que confère le souverain à des mandarins lors d'une mission importante. Tổng thống đại thần montre que le porteur de ce sceau est le Représentant de l'empereur (le chef de cette mission). Nguyên súy quan phòng est le général commandant en chef de l'armée aux frontières.

Ce sceau se lit :
元師堂參辦印
Nguyên súy đường tham biện ấn.
Soit sceau (印) du mandarin assistant (參辦) de l'état-major du Général commandant en chef des armées (元師堂).

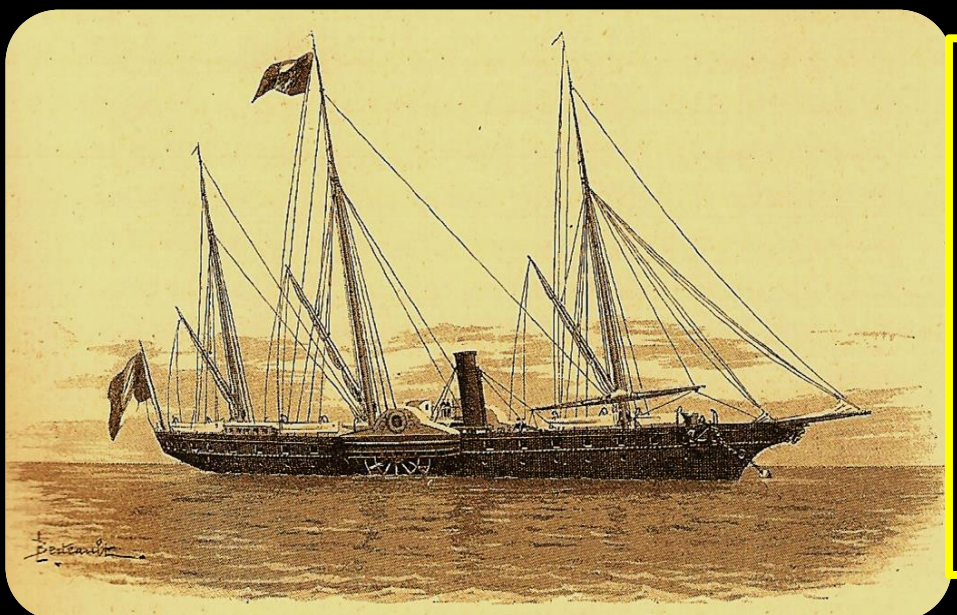
LE CANAL DE SUEZ CONSTRUIT PAR FERDINAND DE LESSEPS NE SERA INAUGURÉ OFFICIELLEMENT QUE LE 17 NOVEMBRE 1869 PAR L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE QUI DÉBARQUA, EN ÉGYPTE, DU YACHT IMPÉRIAL L' « AIGLE » AVEC UNE SUITE NOMBREUSE.

VUE PANORAMIQUE DU PERCEMENT DE L'ISTHME DE SUEZ (DESSIN DE H. LINTON)
SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE EN ÉGYPTE LORS DE L'INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ.
DESSIN AQUARELLÉ - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

LE CANAL DE SUEZ CONSTRUIT PAR FERDINAND DE LESSEPS NE SERA INAUGURÉ OFFICIELLEMENT QUE LE 17 NOVEMBRE 1869 PAR L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE QUI DÉBARQUA, EN ÉGYPTE, DU YACHT IMPÉRIAL L' « AIGLE » AVEC UNE SUITE NOMBREUSE.

FERDINAND DE LESSEPS
(1805-1894)

NAQUIT À VERSAILLES. DÉBUTA TOUT JEUNE DANS LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE, QU'IL ABANDONNA EN 1854 ; AVAIT ÉTÉ AVANT TOUR À TOUR CONSUL GÉNÉRAL À ALEXANDRIE, À ROTTERDAM, À MALAGA, À BARCELONE, MINISTRE DE FRANCE À MADRID...DÈS LORS, IL SE VOUA TOUT ENTIER, AVEC UNE INDOMPTABLE ÉNERGIE, À LA RÉALISATION DE SON VASTE PROJET : LE PERCEMENT DE L'ISTHME DE SUEZ, ŒUVRE GIGANTESQUE, QUI DEMANDA QUINZE ANS DE LABEUR, À TRAVERS DES DIFFICULTÉS SANS NOMBRE, ET QUI A DONNÉ AU NOM DE LESSEPS, QU'ON APPELA LE GRAND FRANÇAIS, UNE POPULARITÉ UNIVERSELLE. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



LE YACHT IMPÉRIAL
L'« AIGLE »
A BORD DUQUEL L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE S'ÉTAIT RENDUE, EN NOVEMBRE DE L'ANNÉE 1869, À L'INAUGURATION SOLENNELLE DU CANAL DE SUEZ, EN ÉGYPTE, ACCOMPAGNÉE D'UNE SUITE NOMBREUSE.

56 PAGES – © – COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

HENRI RIEUNIER ET LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE –AUTEUR HERVÉ BERNARD – HISTORIEN DE MARINE – MEMBRE DE L'A.E.C. – DE LA PAGE 24 À LA PAGE 36 - MAI 2012.

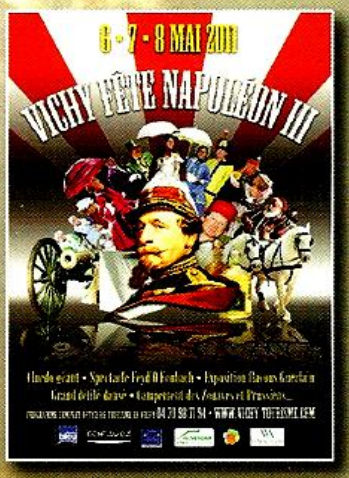
NAPOLÉON III

NAPOLÉON III

Le magazine du Second Empire

N°18

LES FÊTES DE VICHY



De la République césarienne à l'Empire

En partenariat avec *Les Amis de Napoléon III*

- LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE
- LES DRAGONS
- LE JOURNALISTE GRANIER DE CASSAGNAC

DOM 11,70€ Belgique 11,30€ Suisse 19,80 FS Luxembourg 11,30€ Canada 18,80 $ Can. Portugal Cont. 13,20€ Grèce 10,40€

N°18 – MARS / AVRIL / MAI 2012

M 09813 - 18 - F: 9,90 € - RD